



Université de Tours  
UFR LETTRES ET LANGUES

*Intégrations phonétiques et phonologiques  
des emprunts lexicaux faits aux langues  
aborigènes dans la variété d'anglais australien  
standard contemporain*

Présenté par : **Stéfany THIERRY**

Sous la direction de :  
Marjolaine MARTIN

Maître de Conférences, Université de Tours

Mémoire de Master 2

Mention : Science du Langage

Spécialité : Linguistique avancée et description des langues

2019/2020

*I wanna be a schwa... It's never stressed.*

## Remerciements

Merci à Marjolaine MARTIN pour sa confiance, son aide et son soutien. Merci de ne jamais m'avoir laissé tomber, de m'avoir donné ma chance, d'avoir cru en moi alors que l'on se connaissait à peine et de continuer à croire en moi.

Merci à M. Jean-Michel FOURNIER et M. Vincent HUGOU dont les cours m'ont captivé et m'ont permis de comprendre que j'avais enfin trouvé ma voie.

Un remerciement tout particulier à Mme Véronique ABASQ qui, sans le savoir, a fait naître en moi une vraie vocation et une vraie passion pour la linguistique. Je n'en serais pas là aujourd'hui si elle n'avait pas été là.

A Bernard, Maurice et Patatou.

A Pasca et Perrine, qui m'ont supportées pendant des mois à rabâcher mes histoires. A leur bienveillance, à leur compréhension, aux séances salvatrices de musculation, à toutes les bières, les verres de vin, les apéros, les parties de fléchettes interminables, les soirées blabla qui m'ont permis de ne pas devenir folle.

A Morgane, sans qui l'année ne se serait pas déroulée dans d'aussi bonne condition. A ses blagues, son soutien permanent, sa compréhension, tous les microbes qu'elle a pris pour moi et aux heures qu'elle a passé à m'entendre me plaindre sans jamais rien dire. Je n'aurais jamais tenu sans toi.

A Louise, qui même après nous avoir quittée bien malgré elle, m'a apporté sa folie et son humour lorsque j'en avais besoin.

A Clémence, Catherine et Reb.

Au Covid-19 qui m'a permis, bien malgré moi, de ne pas céder aux tentations des beaux jours et de me plonger entièrement dans le travail.

A tous ceux qui n'ont jamais cru et ne croient toujours pas en moi : c'est aussi vous qui me faites avancer.

## Résumé

Cette recherche consacrée à l'intégration phonétique et phonologique des emprunts faits aux langues aborigènes dans la variété d'anglais australien standard contemporain (SAusE) est, à notre connaissance, inédite. Nous proposons une étude portant sur l'accentuation, les consonnes et les voyelles des emprunts faits à trois langues aborigènes : le Dharuk, le Nyungar et le Wiradhuri.

Ce travail s'ancre dans « l'école de Guierre » qui a pour caractéristique l'approche dictionnaire. Nous avons en effet choisi de baser nos différents corpus sur des lexiques SAusE et des langues aborigènes (LA). Afin de répondre à la question de l'intégration des emprunts lexicaux (EL) de ces langues, nous avons mis en place un corpus d'étude contenant la graphie, les accentuations et les transcriptions phonétiques, en SAusE et en LA. En ce qui concerne les transcriptions phonétiques et l'accentuation LA, nous avons dû les recréer, ces dernières n'existant pas dans les différents ouvrages que nous avons à notre disposition.

Dans ce contexte d'emprunt avec une langue source dominée (LA) et une langue cible dominante (SAusE) que nous avons émis l'hypothèse que les emprunts seraient adaptés à la langue cible. Pour ce faire, nous avons quantifié pour chaque paramètre (accentuation, consonne et voyelle) les adoptions et les adaptations. Les résultats montrent que l'adaptation est dominante, confirmant notre hypothèse. Cependant, on peut noter que les voyelles varient beaucoup plus que l'accentuation et les consonnes, ce qui confirme l'hypothèse de Martin 2011 qu'il existerait une hiérarchie dans la variation des éléments.

Mots clés : Anglais Australien, graphophonologie, corpus, langues aborigènes, emprunts lexicaux

## Résumé en anglais

This study of phonetic and phonological integration of aboriginal loanwords in Australian English (SAusE) is, to the best of our knowledge, previously unseen. Our study will focus on (lexical) stress, consonants and vowels in Australian aboriginal loanwords of three different aboriginal languages: Dharuk, Nyungar and Wiradhuri.

This work is entrenched in “ l'école de Guierre ” which is characterized by dictionary treatments. Indeed, we have decided to rely our corpora on SAusE and Australian Aboriginal Languages (AAL) vocabularies. In order to answer the question of integration of aboriginal loanwords, we created a study corpus which contains spelling, (lexical) stress and phonetical transcription both in SAusE and in AAL as well as meanings. Because AAL's phonetic transcriptions were not available in the different sources we had, we rebuilt them using the descriptions of the languages in our possession.

In the environment of a dominated donor language (AAL) and a dominant recipient language (SAusE), we tested the hypothesis that loanwords would be adapted to the recipient language. To do this, we checked in each item borrowed and for each parameter (lexical stress, consonants and vowels) if it showed adaptation or adoption. Broadly speaking, it appears that adaptation is dominant, which confirms our hypothesis. However, we can see that vowels change a lot more than stress or consonants, which confirms the hypothesis of Martin 2011 that a hierarchy exists in the variation of features.

Key words: Australian English, graphophonemics, corpus, aboriginal languages, loanwords

## Table des matières

Remerciements .....	3
Résumé.....	4
Résumé en anglais.....	5
Table des matières .....	6
Liste des abréviations.....	8
Liste des symboles.....	9
Liste des tableaux.....	10
Liste des figures.....	12
Liste des schémas.....	12
Liste des graphiques.....	12
Liste des cartes.....	12
Liste des annexes.....	13
Introduction.....	14
Partie 1. Généralités.....	16
Chapitre 1. Définitions Introductives.....	17
1.1. Langage.....	17
1.2. Langue.....	17
1.2.1. Norme et usage .....	18
1.2.2. Type de langue .....	18
1.2.3. Standard vs. Non-standard.....	19
1.2.4. Variété .....	19
1.3. Lexique.....	20
1.4. Phonétique .....	20
1.4.1. Normes de description pour les consonnes.....	22
1.4.2. Normes de description pour les voyelles.....	23
1.4.3. L'accent.....	24
1.5. Phonologie.....	25
1.6. Emprunt.....	26
1.6.1. Définition.....	26
1.6.2. Éléments d'éclaircissement.....	28
1.7. Emprunts lexicaux.....	30
1.7.1. Définition.....	30
1.7.2. Intégration.....	32
1.8. Emprunts aux LA.....	34
Chapitre 2. L'anglais australien standard contemporain.....	37
2.1. Éléments d'introductions du SAusE.....	37
2.1.1. Éléments historiques.....	37
2.1.2. Éléments sociologiques.....	39
2.1.3. Éléments de linguistiques.....	39
2.2. Descriptions phonétiques du SAusE.....	43
2.2.1. Le système consonantique SAusE .....	43
2.2.2. Le système vocalique SAusE.....	45
2.3. L'accent.....	49

Chapitre 3. Les Langues Aborigènes .....	51
3.1. Éléments d'introductions des LA.....	51
3.1.1. Éléments socio-historiques .....	51
3.1.2. Éléments linguistiques.....	54
3.2. Descriptions phonétiques des LA .....	58
3.2.1. Phonétique des LA.....	58
3.2.2. La langue Nyungar .....	62
3.2.3. La langue Dharuk.....	64
3.2.4. La langue Wiradhuri .....	65
Partie 2. Etude de l'intégration phonologique et phonétique des LA en SAusE.....	67
Chapitre 4. Théorie et méthodologie.....	68
4.1. Méthode .....	68
4.1.1. Ancrage théorique.....	68
4.1.2. Objet d'étude .....	69
4.2. Création du corpus .....	74
4.2.1. Corpus de référence .....	74
4.2.2. Corpus de recherche .....	80
4.2.3. Corpus d'étude .....	85
Chapitre 5. Analyse et résultats .....	90
5.1. Synthèse de démarche .....	91
5.2. Éléments complémentaires pour l'analyse .....	92
5.2.1. Concordances entre SAusE et LA .....	93
5.2.2. Concordances des voyelles entre nos LA étudiées et le SAusE.....	97
5.3. Inventaires des données.....	99
5.3.1. Inventaire CE Dharuk.....	100
5.3.2. Inventaire CE Nyungar.....	101
5.3.3. Inventaire CE Wiradhuri .....	101
5.4. Analyse.....	101
5.4.1. L'accentuation .....	102
5.4.2. Les consonnes .....	111
5.4.3. Les voyelles.....	125
5.5. Résultats .....	138
5.5.1. L'accentuation .....	138
5.5.2. Les consonnes .....	139
5.5.3. Les voyelles.....	141
5.6. Bilan général .....	142
Conclusion .....	144
Bibliographie .....	146
Annexe.....	149

## Liste des abréviations

AAWE	<i>Australian Aboriginal Words in English: Their Origin and Meaning</i>
AAL	Australian Aboriginal Languages
ABS	Bureau Australien des statistiques (Australian Bureau of Statistics)
Acc	Accentuation
Ado	Adoption
Ada	Adaptation
All	Allophone(s)
API	Alphabet Phonétique International
AusE	Anglais australien (Australian English)
BrE	Anglais britannique standard (British English)
CACDiff	Comptage Accentuation Différentes
CACSAusE	Comptage Accentuation SAusE
CCI	Consonant cluster
CE	Corpus d'étude
CTranscAll	Comptage Transcription Allophone
CTranscG	Comptage Transcription Générale
Dh	Dharuk
Dico	Dictionnaire(s)
Diff	Différent(s – e(s))
Diss	Dissyllabe(s)
EL	Emprunt(s) Lexical(-aux)
EXC	Exception(s)
G	Général(e)
GAE	Anglais américain standard (General American English)
HCE	Harrington/Cox/Evans
H <sup>yp</sup>	Hypothèse(s)/Hypothétique(s)
LA	Langue(s) Aborigène(s)
LPD	<i>Longman Pronunciation Dictionary</i>
McD	<i>Macquarie Dictionary</i>
MD	Mitchell/Delbridge
Mono	Monosyllabe(s)
N	Nom
N <sub>p</sub>	Nom propre
Ny	Nyungar
Ortho	Orthographe
Q	Adjectif
SAusE	Australien standard (Standard Australian contemporary English)
T	Traitement
TLFi	Trésor de la Langue Française informatisé
Transc	Transcription
V	Verbe
Wi	Wiradhuri



## Liste des symboles

[ ]	Transcription phonétique
/.../	Transcription phonologique
< >	Transcription graphique
[']	Accent principal dans les transcriptions phonétiques
[,]	Accent secondaire dans les transcriptions phonétiques
1	Accent principal
2	Accent secondaire
0	Pas d'accent
C	Consonne
C <sub>2</sub>	Suite d'au moins deux consonnes ou agrégat consonantique
C <sub>0</sub>	Tout nombre de consonnes au moins, y compris zéro
C <sup>0</sup>	Au plus zéro consonne soit aucune
( )	Elément facultatif
#	Limite de mot ou de morphème
σ	Syllabe
+	Segment porte le trait
-	Segment ne porte pas le trait
voi	Trait phonologique du voisement

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Articulation buccale selon Saussure .....	21
Tableau 2 : Echelle des emprunts selon Thomason et Kaufman (1988, p.74-76) .....	28
Tableau 3 : Exemple d'origine incertaine .....	35
Tableau 4 : Exemples de deux entrées avec une orthographe identique .....	35
Tableau 5 : Pics d'emprunts selon Leitner 2004 (p.153-154).....	41
Tableau 6 : Consonnes du SAusE.....	43
Tableau 7 : Comparaison du système phonémique des monophthongues en SAusE.....	46
Tableau 8 : Comparaison du système phonémique des diphtongues en SAusE .....	46
Tableau 9 : Système canonique des consonnes des LA (Dixon, 2002, p.63).....	59
Tableau 10 : Système canonique des voyelles des LA (Dixon, 2002, p.552).....	61
Tableau 11 : Système consonantique du Nyungar.....	63
Tableau 12 : Système vocalique du Nyungar .....	64
Tableau 13 : Système consonantique du Dharuk.....	65
Tableau 14 : Système vocalique du Dharuk .....	65
Tableau 15 : Système consonantique du Wiradhuri .....	66
Tableau 16 : Système vocalique du Wiradhuri.....	66
Tableau 17 : Langues les plus productives .....	70
Tableau 18 : Langues Aborigènes avec le plus de locuteurs .....	71
Tableau 19 : Nombre de Locuteur des Langues les plus productives.....	72
Tableau 20 : Langues les mieux décrites et contenu du dictionnaire.....	73
Tableau 21 : Langues les plus productives et le contenu du dictionnaire .....	74
Tableau 22 : Corpus de référence .....	76
Tableau 23 : Liste des emprunts Nyungar .....	81
Tableau 24 : Liste des emprunts Dharuk.....	83
Tableau 25 : Liste des emprunts Wiradjuri .....	85
Tableau 26 : Corpus d'étude Nyungar.....	87
Tableau 27 : Corpus d'étude Dharuk.....	88
Tableau 28 : Corpus d'étude Wiradhuri .....	89
Tableau 29 : Synthèse de démarche méthodologique pour l'analyse.....	91
Tableau 30 : Concordance des symboles phonétiques des sons consonantiques entre SAusE et LA .....	93
Tableau 31 : Concordance des symboles phonétiques des sons vocaliques entre SAusE et LA .....	96
Tableau 32 : Concordance des voyelles entre Dharuk et SAusE .....	97
Tableau 33 : Concordance des voyelles entre Nyungar et SAusE .....	98
Tableau 34 : Concordance des voyelles entre Wiradhuri et SAusE .....	98
Tableau 35 : Nombre d'items SAusE répondant aux règles d'accentuation de l'anglais .....	103
Tableau 36 : Résultats d'équivalences et de différences de transcription des allophones entre LA et SAusE .....	113
Tableau 37 : Distribution du phonème /d/ .....	113
Tableau 38 : Distribution du phonème /b/ .....	114
Tableau 39 : Distribution de l'allophone /g/ .....	115
Tableau 40 : Distribution des allophones en LA.....	115
Tableau 41 : Equivalence et différence des transcriptions de consonnes en Dharuk .....	116
Tableau 42 : Distribution du phonème /d/ en SAusE des EL du Dharuk.....	116
Tableau 43 : Distribution du phonème /b/ en SAusE des EL du Dharuk.....	117

Tableau 44 : Distribution du phonème /g/ en SAusE des EL du Dharuk.....	117
Tableau 45 : Règles de distribution des consonnes en SAusE dans les EL du Dharuk.....	117
Tableau 46 : Règles de distribution des consonnes en Dharuk .....	117
Tableau 47 : Equivalence et différence des transcriptions de consonnes en Nyungar.....	119
Tableau 48 : Distribution du phonème /d/ en SAusE des EL du Nyungar.....	119
Tableau 49 : Distribution du phonème /b/ en SAusE des EL du Nyungar.....	120
Tableau 50 : Distribution du phonème /g/ en SAusE des EL du Nyungar.....	120
Tableau 51 : Règles de distribution des consonnes en SAusE dans les EL du Nyungar .....	120
Tableau 52 : Equivalence et différence des transcriptions de consonnes en Wiradhuri .....	122
Tableau 53 : Distribution du phonème /d/ en SAusE des EL du Wiradhuri .....	122
Tableau 54 : Distribution du phonème /b/ en SAusE des EL du Wiradhuri .....	123
Tableau 55 : Distribution du phonème /g/ en SAusE des EL du Wiradhuri .....	123
Tableau 56 : Règles de distribution des consonnes en SAusE dans les EL du Wiradhuri .....	123
Tableau 57 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/.....	126
Tableau 58 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/.....	126
Tableau 59 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/.....	127
Tableau 60 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/ en Dharuk.....	128
Tableau 61 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/ en Dharuk.....	129
Tableau 62 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/ en Dharuk.....	130
Tableau 63 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/en Nyungar .....	131
Tableau 64 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/ en Nyungar .....	132
Tableau 65 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/ en Nyungar.....	133
Tableau 66 Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /e/ en Nyungar.....	134
Tableau 67 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /o/ en Nyungar.....	135
Tableau 68 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/ en Wiradhuri .....	135
Tableau 69 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/ en Wiradhuri .....	136
Tableau 70 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/ en Wiradhuri .....	137
Tableau 71 : Résultats pour l'accentuation.....	138
Tableau 72 : Résultats pour l'accentuation en Dharuk .....	139
Tableau 73 : Résultats pour l'accentuation en Nyungar .....	139
Tableau 74 : Résultats pour l'accentuation en Wiradhuri .....	139
Tableau 75 : Résultats pour les consonnes .....	140
Tableau 76 : Résultats pour les consonnes allophoniques en LA .....	140
Tableau 77 : Résultats pour les consonnes allophoniques en Dharuk .....	140
Tableau 78 : Résultats pour les consonnes allophoniques en Nyungar .....	140
Tableau 79 : Résultats pour les consonnes allophoniques en Wiradhuri.....	141
Tableau 80 : Résultats pour les voyelles .....	141
Tableau 81 : Résultats par voyelle.....	141
Tableau 82 : Résultats par voyelles en Dharuk .....	142
Tableau 83 : Résultats pour les voyelles en Dharuk.....	142
Tableau 84 : Résultats par voyelle en Nyungar.....	142
Tableau 85 : Résultats pour les voyelles en Nyungar.....	142
Tableau 86 : Résultats par voyelle en Wiradhuri .....	142
Tableau 87 : Résultats pour les voyelles Wiradhuri .....	142
Tableau 88 : Bilan générale .....	143

## Liste des figures

Figure 1 : Echelle des consonnes.....	23
Figure 2 : Trapèze vocalique des voyelles du SAusE selon Cox (2017 p.65) .....	47
Figure 3 : Trapèze des diphtongues du SAusE (Cox, p.67) .....	49
Figure 4 : Question du <i>Census</i> sur les langues parlées à la maison .....	70
Figure 5 : Trapèze vocalique donnant les correspondances entre LA et SAusE .....	95
Figure 6 : Trapèze vocalique des concordances entre Dharuk et SAusE .....	97
Figure 7 : Trapèze vocalique des concordances entre Nyungar et SAusE .....	98
Figure 8 : Trapèze vocalique des concordances entre Wiradhuri et SAusE.....	98
Figure 9 : Inventaire CE Dharuk.....	100
Figure 10 : Inventaire CE Nyungar.....	101
Figure 11 : Inventaire CE Wiradhuri .....	101
Figure 12 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /a/ en Dharuk.....	128
Figure 13 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /i/ en Dharuk.....	129
Figure 14 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /u/ en Dharuk.....	130
Figure 15 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /a/ en Nyungar.....	131
Figure 16 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /i/ en Nyungar.....	132
Figure 17 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /u/ en Nyungar.....	133
Figure 18 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /e/ en Nyungar.....	134
Figure 19 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /o/ en Nyungar.....	135
Figure 20 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /a/ en Wiradhuri .....	136
Figure 21 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /i/ en Wiradhuri .....	136
Figure 22 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /u/ en Wiradhuri.....	137

## Liste des schémas

Schéma 1 : Zones d'articulations de l'appareil phonatoire.....	21
Schéma 2 : Tableau des consonnes de l'API.....	23
Schéma 3 : Trapèze vocalique de l'API .....	24
Schéma 4 : Adoption de l'accentuation .....	104
Schéma 5 : Adaptation de l'accentuation .....	104

## Liste des graphiques

Graphique 1 : Rapport entre accentuation SAusE et LA .....	102
Graphique 2 : Equivalences et différences de transcription des consonnes entre LA et SAusE .....	112

## Liste des cartes

Carte 1 : Localisation des langues aborigènes mentionnées .....	72
---	----

## Liste des annexes

Annexe 1 : Alphabet Phonétique International .....	149
Annexe 2 : Schéma « Où placer l'accent principal en anglais ? » (Fournier, 2010, p.84) .....	150
Description de l'Annexe 3 : corpus mémoire .....	151
Description de l'Annexe 4 : Accentuation .....	152
Description de l'Annexe 5 : Consonnes .....	153
Description de l'Annexe 6 : Voyelles .....	154
Description de l'Annexe 7 : Résultats .....	156

## Introduction

Nous sommes le 24 octobre 2017 et le gouvernement de Nouvelles Galles du Sud, en Australie, prend la première grande décision concernant les langues indigènes de son territoire. En effet, l'*Aboriginal Languages Act 2017* est voté, légitimant l'utilisation des langues indigènes. Ils montrent ainsi leurs désirs de sauvegarder la culture aborigène présente depuis des milliers d'années et de protéger l'héritage culturel de ces peuples. Cette prise de position montre très clairement l'intérêt porté aux langues aborigènes par les autorités du pays, permettant ainsi à la population de ne plus cacher ses origines. Parler aborigène n'est donc plus sujet à discrimination, au contraire, c'est une vraie fierté pour les différentes tribus de pouvoir ainsi s'identifier à une langue qui leur est propre et qui fait partie de leurs racines. C'est cette importance redonnée aux langues aborigènes qui va nous porter tout au long de notre recherche.

Comme nous le montre cette législation, ce n'est que très récemment que les langues aborigènes ont pris une dimension et un statut officiel aux yeux du gouvernement et de la population. Même si beaucoup d'entre elles ont fini par ne plus être parlées et donc par mourir, on peut très clairement noter l'impact que ces dernières ont eu, notamment du point de vue du vocabulaire, sur la variété d'anglais australien standard contemporain (que nous noterons désormais SAusE), mais pas seulement. En effet, depuis l'arrivée des premiers colons britanniques dans les années 1770, les deux cultures ont été en contact. D'un côté les aborigènes, peuples indigènes vivant en tribu avec des codes et des règles sociales élaborées, déjà présents sur le continent depuis des milliers d'années ; de l'autre les colons, provenant massivement d'Europe, tentant de faire fortune pour la première moitié et essayant de se racheter aux yeux de la société pour la seconde. La différence culturelle étant trop forte, ce sont les colons qui prennent le dessus sur les aborigènes, les forçant à quitter leurs terres natales. Cette cohabitation sur le territoire ne se fait donc pas sans mal. Pourtant, des échanges se font entre colons et aborigènes, malgré deux langues totalement opposées. La raison ? Les colons découvrent, en arrivant, une toute nouvelle faune et flore, alors encore totalement inconnues, et ils ont besoin de les nommer. Ils vont donc se servir des aborigènes et de leurs langues pour arriver à leurs fins en empruntant leurs dénominations.

Ces sont ces termes, que nous appellerons emprunts lexicaux, qui vont être la base de notre travail. En effet, leur présence dans le vocabulaire SAusE montre l'influence que les langues aborigènes ont pu avoir lors des différents contacts entre ces deux cultures. La situation sociale entre les deux a fait naître en nous des interrogations quant à la manière dont ces emprunts ont pu être intégrés dans le lexique SAusE du point de vue de leur phonologie et de leur phonétique, ces deux domaines étant les plus enclins à être modifiés et intégrés. Est-ce que la supériorité des colons se fait ressentir jusque dans l'intégration des emprunts lexicaux ? Est-il possible que les langues aborigènes aient pu influencer les caractéristiques du SAusE ? Comment les transpositeurs ont-ils réussi à rendre compte d'une langue qui leur était totalement inconnue auparavant ?

Afin de tenter de répondre à ces différentes interrogations, nous avons décidé de traiter l'intégration phonologique et phonétique de trois langues aborigènes dans la variété de SAusE. Notre hypothèse serait que la langue cible (SAusE) aurait adaptée les emprunts lexicaux de la langue source (LA) afin que ses locuteurs puissent se les approprier. Pour ce faire nous allons mener une étude dictionnaire en utilisant un lexique d'emprunts faits aux langues aborigènes publié par Dixon et al. en 2006. Dans un premier temps, nous proposerons des définitions concernant certaines terminologies utiles à notre étude telle que celle des emprunts. Puis nous nous intéresserons aux langues étudiées en proposant pour chacune des éléments socio-historiques et linguistiques ainsi qu'une description phonétique précise. C'est dans un deuxième temps que nous rentrerons dans le cœur de notre recherche en présentant pour commencer notre méthodologie de travail et notre corpus. Puis nous nous consacrerons aux traitements de nos données et à leur analyse.

# Partie 1. Généralités



## Chapitre 1. Définitions Introductives

Dans un premier temps, nous allons donner toutes les définitions qui nous seront utiles pour la suite de notre recherche. Nous commencerons par donner les définitions de termes utiles à notre recherche, puis nous donnerons les définitions des domaines dans lesquels s'inscrit notre travail et pour finir nous nous pencherons de manière plus précise sur la terminologie de l'emprunt. En effet, notre sujet porte sur deux types de langues qui ne sont pas apparentées et dont les définitions peuvent être sujettes à discussion. Nous proposerons donc, dans la partie suivante, les différentes terminologies utilisées dans des ouvrages de référence tel que *100 fiches pour comprendre la linguistique* ou les définitions du TLFi ainsi qu'une définition qui nous sera propre, basée en majorité sur les enseignements reçus lors de notre formation (Abasq, Fournier, Hugou...).

### 1.1. Langage

Depuis des millénaires, l'homme communique de manières très différentes, que ce soit par des dessins, des pictogrammes et, à partir de 4 000 av JC, un premier alphabet permet de laisser une trace écrite de l'activité de langage. C'est d'ailleurs une des caractéristiques premières de l'homme ; c'est-à-dire qu'il a la faculté de communiquer à l'aide d'un système de signes (écrits, oraux, gestuels...). Le cerveau utilise de manière détournée des organes pour pouvoir parler. Ce sont ensuite les groupes sociaux qui vont développer leurs propres systèmes de signes. Ce sont les langues.

### 1.2. Langue

Comme nous venons de le voir, les langues sont en fait les différentes réalisations de cette faculté de langage, les systèmes étant propres à chaque groupe d'individus se reconnaissant dans ce système. Pour beaucoup, et pour nous-mêmes, ce système est conventionnel ; c'est-à-dire qu'il est reconnu socialement et culturellement par la communauté linguistique qui l'utilise. Bloomfield (1935, p.27) définit la communauté linguistique comme étant « *a group of people who use the same system of speech-signals.* <sup>1</sup> ». Ces signes peuvent être vocaux et/ou graphiques. Saussure dira que la langue est un code, c'est-à-dire un ensemble de règles qui s'impose à l'ensemble de ses usagers. Les règles concernent la correspondance qu'il établit

---

<sup>1</sup> Un groupe de personnes qui utilise le même système de signe linguistique.

entre signifié (le concept) et le signifiant (image acoustique). De manière générale, la langue permet de faire référence à la réalité extralinguistique (le monde physique et conceptuel qui nous entoure).

#### 1.2.1. Norme et usage

La notion de langue est souvent reliée aux concepts de norme et d'usage. L'approche sociolinguistique nous dit que la norme n'existe pas mais qu'il y a des « variétés légitimes », des « langues standards » ou des « langues officielles » (Siouffi, Van Raemdonck ; 2012, p.92). Nous reviendrons plus tard sur ces terminologies. Pour nous il existe deux approches : une dite prescriptive et l'autre dite descriptive. La première approche donne une norme et critique tout écart qui existe par rapport à celle-ci. Elle émet un jugement de valeur éthique ou esthétique sur la langue ; elle est donc reliée à la notion de prestige. La deuxième approche, elle, reconnaît la norme mais n'émet aucun jugement de valeur. Elle rend seulement compte des énoncés sans imposer de contrainte. Pour nous, la norme relève de la prescription et l'usage de la description. Nous nous plaçons dans la deuxième approche car ce n'est pas le jugement qui nous intéresse dans notre recherche.

#### 1.2.2. Type de langue

La langue peut être sous-divisée en plusieurs types. Il existe différentes terminologies pour les termes spécifiques que nous allons donner :

- Les langues étrangères : ce sont les langues qui sont apprises à l'école en plus de notre langue maternelle.
- La langue maternelle : c'est la première langue qui est apprise par un individu. Dans le cas où l'individu a deux langues maternelles on dira que celui-ci est bilingue.
- Les langues artificielles : ce sont les langues qui sont construites de manière à représenter une communauté linguistique imaginaire (ex : les langues elfiques du Seigneur des Anneaux) ou une communauté linguistique dont les langues maternelles sont différentes.
- Les langues internationales : ces langues sont utilisées ou créées pour permettre la communication entre des personnes de langues maternelles différentes (ex : Esperanto).
- Les langues officielles : langue dont l'emploi est reconnu dans un Etat ou un organisme pour la rédaction des textes officiels.

### 1.2.3. Standard vs. Non-standard

Il existe une opposition entre la « langue standard » et la « langue non-standard ». Dans notre recherche, nous utiliserons le terme de « standard de langue ».

- La langue standard est une variété de langue qui est codifiée et dont les normes ont été données par des instances officielles (ex : Académie française). Elle a su s'imposer sur d'autres. C'est une langue dans laquelle le locuteur se reconnaît, même s'il ne la parle pas. Elle est écrite et peut être associée à une langue officielle.
- La langue non-standard est rarement utilisée à l'écrit et est souvent stigmatisée par région ou tranches d'âge. Elle est tout de même cohérente. Elle s'apparente à une langue vernaculaire.

Prenons l'exemple des Etats-Unis d'Amérique : la langue standard est ce que nous appelons aujourd'hui le « General American English » (GAE). Elle est reconnue comme étant la langue officielle du pays et a su s'imposer sur les autres variétés. A l'inverse, le « Black Vernacular English » (BVE), lui, n'a pas ce statut officiel à l'échelle du pays. Cela ne l'empêche en rien d'être parlé par une grande partie de la population américaine mais son usage reste toujours stigmatisé comme étant la langue des afro-américains. C'est un exemple de langue non-standard.

### 1.2.4. Variété

Le terme de « variété » fait référence aux différences qui peuvent exister par rapport à un ensemble plus vaste. Si on prend l'exemple de notre recherche, nous étudions la variété standard d'anglais australien (SAusE), c'est-à-dire l'ensemble des différences qui existent par rapport à un ensemble plus important de langues qui est l'anglais. C'est ainsi que nous considérons l'anglais australien comme une variété standard : il existe des différences par rapport à l'anglais et c'est cet ensemble de différences, dont l'usage est dominant au sein de la communauté linguistique qui vit en Australie, qui a su s'imposer de manière officielle et dans laquelle les locuteurs australiens acceptent de se reconnaître. Nous ne tiendrons pas compte des variations géographiques ou sociales. Les variétés d'anglais les plus connues, autres que le SAusE sont l'anglais standard britannique (BrE) et l'anglais standard américain (GAE). Il existe un classement pour les variations qui existent dans les différents domaines de chaque variété. La phonétique est le domaine qui a le plus de variations car elle est plus instable et diffère en fonction de chaque locuteur. En effet, il est vrai que chaque locuteur prononcera différemment un mot identique selon son âge, de son sexe ou encore de sa région.

C'est donc le domaine qui a le plus de chance de subir des modifications lorsque les locuteurs de cette variété voudront se distinguer des autres. Ensuite, on trouve le lexique, qui varie légèrement moins que la phonétique, avec des mots du quotidien différents (ex : pour le mot *ascenseur* on aura : en BrE *lift* ; en GAE *elevator*). Ce domaine semble plus compliqué à modifier, ou du moins son processus prendra plus de temps que pour la prononciation. En effet, c'est un domaine qui est plus ancré dans le subconscient du locuteur. Les différences de stylistique sont moins variables et la grammaire est relativement stable entre les différentes variétés. Ces deux parties constituent le squelette de toute langue, il est donc plus compliqué de le modifier.

### 1.3. Lexique

Dans notre recherche il est question d'emprunts lexicaux, auxquels nous consacrerons une partie par la suite. Ils font partie d'une classe plus grande qui est le lexique. Il existe plusieurs définitions qui font référence au terme de « lexique » : certaines sont plus générales que d'autres. Pour nous, il est question d'une définition linguistique où le lexique peut être appréhendé comme étant l'ensemble des mots d'une langue et plus spécifiquement comme « *l'ensemble des unités significatives d'une langue, excluant généralement les unités grammaticales* » (TLFi). Il ne doit pas être confondu avec le vocabulaire<sup>2</sup>. Nous utiliserons aussi le terme de lexique pour faire référence à des recueils de mots (ex : AAWE).

Maintenant que nous avons défini les termes préliminaires nous allons donner les définitions des domaines dans lesquels se place notre travail.

### 1.4. Phonétique

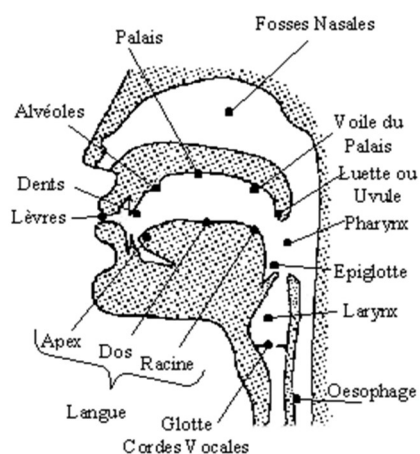
La phonétique est une science qui est relative aux sons de la langue. En effet, une langue est d'abord parlée avant d'être écrite. C'est une des sciences humaines qui est la plus proche des sciences physiques. Elle sert à décrire et faire l'inventaire des sons d'un système. Pour cela elle se sert de l'alphabet phonétique international découpé en trois sous-domaines :

- La phonétique acoustique : étudier la vibration de l'air
- La phonétique auditive : étudier la perception du son
- La phonétique articulatoire : étudier l'utilisation des différents organes pour produire un son

---

<sup>2</sup> mots qui se produisent dans l'acte de discours ou de parole

C'est ce dernier domaine que nous allons détailler par la suite. Les symboles phonétiques sont notés entre crochets : [ ].



**Schéma 1 : Zones d'articulations de l'appareil phonatoire**

Pour ce faire, l'être humain a besoin d'utiliser tout son appareil phonatoire ainsi que l'air qu'il expire et inspire pour produire du son. C'est grâce à différents paramètres tels que la position de la langue, les différents points de contact et la zone par laquelle l'air passe que l'on peut produire une multitude de sons. Le schéma 1 présente les zones articulaires nécessaires à la description des mécanismes de la prononciation qui seront détaillés par la suite.

Saussure donnera 7 classes pour l'articulation buccale en allant de la moins ouverte à la plus ouverte (1916, p.122 – 127).

**Tableau 1 : Articulation buccale selon Saussure**

Aperture	Terminologie
0	Occlusives
1	Fricatives (spirantes)
2	Nasales
3	Liquides <sup>3</sup>
4	Fermées
5	Semi-fermées /semi-ouvertes
6	Ouvertes

Consonnes

Voyelles

Selon Saussure, les trois premiers degrés d'aperture font référence aux consonnes, tandis que les quatre derniers font référence aux voyelles.

Afin de donner une description mécanique des consonnes et des voyelles ou de donner une définition de l'accent, nous ferons référence aux différents séminaires suivis durant notre

<sup>3</sup> Nous avons pris la liberté de donner une terminologie pour les quatre dernières apertures, selon celles que l'on peut retrouver sur les trapèzes vocaliques, Saussure n'en donnant pas.

formation et plus particulièrement le séminaire *Théorie du langage et concepts linguistiques* dispensé par M. Fournier en M1.

#### 1.4.1. Normes de description pour les consonnes

Il existe 3 paramètres obligatoires :

- **Mode** : c'est la manière dont l'air est expiré.
  - Plosive : l'air est bloqué puis relâché d'un seul coup (ex : [p]).
  - Fricative : l'air sort de manière continue. On trouve souvent le mot « continuante » dans d'autres descriptions (ex : [f]).
  - Affriquée : l'air est d'abord bloqué puis relâché de manière continue (ex : [dj]).
  - Nasale : l'air est expiré par les fosses nasales (ex : [m]).
  - Liquide : l'air ne rencontre pas de zone de blocage et est expiré de manière à contourner la langue sur les côtés (ex : [l]). On leur donne aussi le nom de « latérales ».
  - Semi-voyelle : comme les liquides, il n'y a pas forcément de zone de blocage et elles ont une zone d'articulation qui n'est pas fixe, comme pour les voyelles.
- **Point d'articulation** : c'est la zone où l'air est bloqué.
  - Bilabiale : la lèvre supérieure et la lèvre inférieure se touchent.
  - Labiodentale : la lèvre inférieure et les dents supérieures se touchent.
  - Dentale : le bout de la langue (ou apex) touche les dents ou se positionne entre la partie supérieure et la partie inférieure des dents.
  - Alvéolaire : l'apex touche les alvéoles.
  - Post-alvéolaire : l'apex touche la partie entre les alvéoles et le palais, en étant plus proche des alvéoles que du palais.
  - Palato-alvéolaire : l'apex touche la partie entre les alvéoles et le palais, en étant plus proche du palais que des alvéoles.
  - Palatale : la masse de la langue (ou la partie arrière) touche le palais.
  - Vélaire : la masse de la langue touche le voile du palais.
  - Glottale : l'air est bloqué par la glotte.
- **Voisement** : cela correspond au fait que les cordes vocales vibrent ou non.
  - Sourd : les cordes vocales ne vibrent pas (ex : [p]).
  - Sonore : les cordes vocales vibrent (ex : [b]).

La figure suivante représente les différentes caractéristiques des consonnes sous forme d'échelle<sup>4</sup>. On commence par la gauche avec la fermeture totale de la bouche pour finir par la droite avec son ouverture (semi-voyelle).

---

<sup>4</sup> Cours M1 Jean-Michel Fournier, *Théorie du langage et concepts linguistiques*

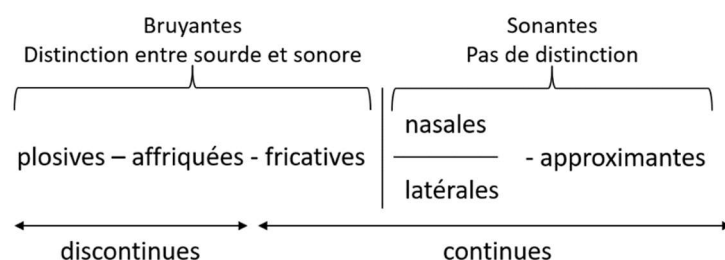


Figure 1 : Echelle des consonnes

Voici comment les consonnes de l'alphabet phonétique international (API) sont représentées avec leurs symboles<sup>5</sup>.

CONSONANTS (PULMONIC) © 2018 IPA

	Bilabial	Labiodental	Dental	Alveolar	Postalveolar	Retroflex	Palatal	Velar	Uvular	Pharyngeal	Glottal
Plosive	p b			t d		ʈ ɖ	c ɟ	k ɡ	q ɢ		ʔ
Nasal	m	ɱ		n		ɳ	ɲ	ŋ	ɴ		
Trill	ʙ			r					ʀ		
Tap or Flap		ɸ		ɾ		ɽ					
Fricative	ɸ β	f v	θ ð	s z	ʃ ʒ	ʂ ʐ	ç ʝ	x ɣ	χ ʁ	ħ ʕ	h ɦ
Lateral fricative				ɬ ɮ							
Approximant		ʋ		ɹ		ɻ	j	ɰ			
Lateral approximant				l		ɭ	ʎ	ʟ			

Symbols to the right in a cell are voiced, to the left are voiceless. Shaded areas denote articulations judged impossible.

Schéma 2 : Tableau des consonnes de l'API

L'API consiste à lier un signe (ou symbole) à un élément de la chaîne parlée.

#### 1.4.2. Normes de description pour les voyelles

Il existe 3 paramètres fondamentaux et 3 paramètres complémentaires qui sont propres à certaines langues pour décrire les voyelles.

##### 1.4.2.1. Paramètres fondamentaux :

- Rétraction de la langue : c'est la position de la masse de la langue dans la bouche. Elle peut être antérieure, postérieure ou centrale.
- Aperture : c'est l'ouverture de la bouche. On trouve 4 positions fondamentales : ouverte, semi-ouverte, semi-fermée et fermée.
- Arrondissement : c'est la forme que prennent le canal buccal. Elles sont soit arrondies soit étirées.

<sup>5</sup> Le tableau donné est tiré de la charte 2018 de l'Association Internationale de Phonétique (Internationale Phonetic Association), tout comme le trapèze vocalique dans la partie description des voyelles.

#### 1.4.2.2. Paramètres complémentaires :

- Nasalité : la voyelle est prononcée avec l'air qui passe par la cavité nasale, comme pour les consonnes du même type.
- La durée : le son sera court ou long (différence entre les voyelles brèves, les voyelles longues et les diphtongues).
- Les diphtongues : ce sont des sons qui sont caractérisés par le déplacement, la modification ou encore le mouvement. On les représente avec le symbole de départ et le symbole d'arrivée.

Afin de les représenter, nous utilisons un trapèze qui rappelle le fonctionnement de la mâchoire et sa capacité de mouvement vue de l'intérieur. Dans le schéma 3, les voyelles de l'API sont représentées. Pour un même point, le symbole de gauche indique que la voyelle est écartée et le symbole de droite indique que la voyelle est arrondie.

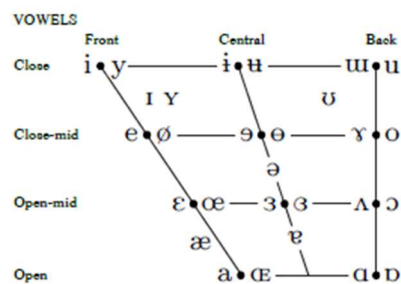


Schéma 3 : Trapèze vocalique de l'API

#### 1.4.3. L'accent

L'accent est un phénomène dit suprasegmental, c'est-à-dire qu'il touche plusieurs segments comme la rime ou l'attaque. Plusieurs caractéristiques sont données pour permettre de l'identifier :

- Sa nature : il peut être fort ou non, long ou court et haut ou bas. L'exemple de l'anglais est un exemple où l'accent est dit de force ; la prononciation du son accentué se renforce.
- Son placement : est-ce que l'accent est fixe ou variable ? Par exemple : en français, l'accent est fixe et sera sur la dernière syllabe du groupe objet ; en anglais il sera variable.

Ces deux premières caractéristiques permettent de déterminer la troisième.

- Son rôle : son caractère est-il démarcatif ou distinctif ?
  - o L'accent démarcatif permet de séparer les différentes unités qui constituent l'énoncé. Si l'accent est démarcatif, comme en français, il va permettre de découper le discours en morceaux syntaxiques.



- L'accent lexical permet d'interpréter un mot de manières différentes. En anglais, par exemple, selon le placement de l'accent le sens du mot ne sera pas le même. Prenons l'exemple de *record* : si l'accent est à l'initiale on fera référence au disque, si l'accent est en finale on fera référence au verbe enregistrer.

Dans notre recherche, nous reviendrons par la suite sur le système de notation que nous utiliserons pour l'accent.

### 1.5. Phonologie

La phonologie est un domaine récent dans l'étude synchronique des langues. C'est la « *science qui étudie les sons du langage du point de vue de leur fonction dans le système de communication linguistique* <sup>6</sup> ». De manière plus concrète, elle étudie la place des formes acoustiques dans le système des langues. Cette science s'intéresse aux phonèmes : c'est l'unité minimale distinctive qui se réalise sous forme de son. C'est un concept abstrait qui est propre à chaque langue. La fonction du phonème est plus importante que sa réalisation. Les phonèmes seront notés entre barres obliques : / /.

L'étude des phonèmes se fait souvent par paire, afin de rendre compte des différentes distinctions existantes. Pour ce faire, on fait varier les phonèmes dans des paires minimales, c'est-à-dire deux unités où seul un phonème varie. Par exemple, en anglais prenons les mots *bar* et *car* ; leurs représentations phonémiques sont respectivement les suivantes /bar/ et /kar/. On voit que lorsque l'on change /b/ par /k/ on a une unité totalement différente. Ce sont donc bien deux phonèmes. Lorsque le cas se présente où deux réalisations d'un même phonème sont différentes mais ne se distinguent pas du point de vue de l'unité, on dit que l'on a à faire à des allophones. Prenons l'exemple des langues aborigènes dont les consonnes plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires sont des allophones. Il existe en effet deux réalisations phonétiques de ses phonèmes qui ne permettent pas de distinguer les unités. C'est ainsi que le mot *biyal*, provenant de la langue Dharuk, peut être représenté par /biyal/ ou par /piyal/ et prononcé respectivement [bɪjal] et [pɪjal], dont le locuteur comprendrait qu'il s'agit de la même unité. Leur distribution reste tout de même à déterminer. Dans d'autres langues ayant des allophones, ils peuvent être soit en variation libre, c'est-à-dire apparaître dans n'importe quelle position, soit en distribution complémentaires, c'est-à-dire qu'ils

---

<sup>6</sup> Définition TLFi

apparaissent dans des positions bien spécifiques (par exemple l'un à l'initiale et l'autre en finale). Il existe aussi le cas de la distribution lacunaire où les réalisations d'un même phonème ne peuvent pas apparaître dans toutes les positions (c'est le cas du /r/ en anglais). De manière globale, les phonèmes s'opposent de manière organisée autour de différents traits distinctifs que l'on peut apparenter aux traits utilisés pour les descriptions phonétiques, mais pas seulement.

Nos deux domaines de recherche ayant été explicités, nous allons pouvoir nous pencher sur la terminologie de l'emprunt, qui représente notre base de corpus.

### 1.6. Emprunt

*« Penser qu'il existe des langues pures, c'est-à-dire exemptes d'emprunts, relève de l'aberration totale parce que toute langue, quelle qu'elle soit, influence et est influencée par d'autres langues. » Gaviard Dunaud (2005, p.3)*

L'image d'une langue dite pure est une utopie. Les linguistes savent pertinemment que le contact langagier a permis aux langues d'évoluer et de se façonner au fil du temps. Lorsqu'une communauté linguistique arrive dans une nouvelle zone géographique avec une langue (ou des langues) déjà présente(s) sur le territoire, il va se créer un contact langagier. Ce contact peut être créé par des éléments extérieurs tels que les guerres ou les échanges commerciaux.

#### 1.6.1. Définition

Ce contact entre différentes communautés linguistiques implique nécessairement un échange entre celles-ci. Cela peut se faire à différents niveaux.

*« Borrowing is by no means limited to lexical items ("loanwords") and can affect any linguistic material, from syntactic patterns, phonological features to discourse strategies. <sup>7</sup> » Campbell, (1998)*

Le terme « emprunt » est utilisé en linguistique pour faire référence à différents types d'incorporation d'une langue étrangère dans une langue donnée. C'est ainsi que Treffers-Daller donne la définition suivante :

*« The incorporation of features of one language into another. <sup>8</sup> » (p.1)*

---

<sup>7</sup> L'emprunt n'est en aucun cas limité au lexique (emprunts lexicaux) et peut affecter n'importe quel matériel linguistique, allant de la syntaxe aux traits phonétiques en passant par les stratégies du discours.

<sup>8</sup> L'incorporation des traits d'une langue dans une autre langue.

Voici la définition qui est donnée par le TLFi :

*« Fait pour une langue d'incorporer une unité linguistique, en particulier un mot, d'une autre langue. »*

Le terme peut donc aussi bien désigner l'apport de nouveaux mots, de nouveaux phonèmes ou encore de nouveaux morphèmes. C'est par la suite que Haspelmath (2009, p.4) va donner une classification pour séparer les emprunts en deux grandes classes :

- « Material borrowing<sup>9</sup> » : lexème ou racine
- « Structural borrowing<sup>10</sup> » : syntaxe, morphème ou sens

La définition de Thomason et Kaufman (donner dans Treffers-Daller p.4) quant à elle va plus loin :

*« Borrowing is the incorporation of foreign features into a group's native language by speakers of that language: the native language is maintained but is changed by the addition of the incorporated features. <sup>11</sup>»*

Ils ajoutent dans leurs définitions plusieurs nuances dont l'implication sociale et le maintien de la langue dont nous reparlerons par la suite. Il semble impossible de dissocier l'aspect social de l'aspect linguistique lorsque l'on traite des emprunts. La notion implique le trait emprunté mais aussi la personne qui rend le processus d'incorporation possible. C'est le reflet le plus pur des interactions humaines et langagières.

Nous allons résumer le voyage que subit l'emprunt à travers les âges jusqu'à être légitimé dans l'usage. Au début, l'emprunt est l'œuvre d'un individu isolé qui décide d'ajouter un trait de quelque nature qu'il soit dans sa langue maternelle. Ensuite il va commencer à être utilisé dans un groupe social donné, où l'individu qui a emprunté en premier évolue. L'usage ne va pas se limiter à un groupe social donné, il va se répandre dans différents groupes pour finalement faire partie de l'usage commun. L'emprunt est alors légitimé par la présence d'une entrée dans un dictionnaire (pour la lexie) mais aussi dans celle du discours de tous les jours d'un individu lambda. C'est le temps qui permet à l'emprunt de se figer comme faisant partie de la langue.

---

<sup>9</sup> Emprunt matériel

<sup>10</sup> Emprunt structural

<sup>11</sup> Emprunter revient à incorporer de traits étrangers dans un groupe ayant la même langue maternelle par des individus de cette langue : la langue maternelle est maintenue mais est modifiée par l'ajout de ces traits.

### 1.6.2. Eléments d'éclaircissement

Dans les différents emprunts qui existent, plusieurs linguistes (Sankoff & Miller ; Treffers-Daller, 2007 ; Haspelmath, 2009 ; Deroy, 1956) dressent une hiérarchie d'empruntabilité :

- Le lexique
- Les conjonctions et particules adverbiales
- Prépositions et structure syntaxique « légère »
- Grosse structure syntaxique

En effet, il existe une relation de force entre les différents emprunts. Plus le trait emprunté est solide, plus il est dur à emprunter ; inversement, plus la structure est faible, plus il est facile de l'emprunter. De manière générale, il ressort des différentes études que l'emprunt lexical est plus répandu que l'emprunt structurel.

Voici un tableau qui résume le classement de Thomason et Kaufman fait dans les années 80 et qui a servi de modèle pour les différents linguistes cités ci-dessus :

**Tableau 2 : Echelle des emprunts selon Thomason et Kaufman (1988, p.74-76)**

Rang	Intensité du contact	Emprunt	Précision
-1	Ponctuel	Lexique	Mots lexicaux
-2	Un peu plus intense	Lexique	Mots outils : conjonctions et particules adverbiales
		Structure	Traits phonologiques, syntaxiques et sémantiques secondaires
-3	Fort	Lexique	Mots outils : adposition/apposition
		Structure	Traits phonologiques, syntaxiques et sémantiques primaires
-4	Forte pression culturelle	Structure	Traits structurels primaires qui causent peu de changement
-5	Très forte pression culturelle	Structure	Traits structurels primaires qui causent des changements majeurs

Nous allons maintenant traiter des questions de terminologie. D'un point de vue diachronique, l'emprunt permet de comprendre les changements qui se sont opérés dans la langue. L'emprunt est alors un perturbateur de « l'équilibre momentané d'un système »

(Deroy, p.9) linguistique. On peut dire que c'est un fondement de la diachronie car il occupe une place importante dans l'évolution des langues. D'un point de vue synchronique, on étudie la manière dont il est intégré et les contraintes qu'il subit. Les études synchroniques consistent alors à dresser une liste de mots et de donner une explication la plus détaillée de sa provenance. Les différents travaux traitent, la majeure partie du temps, de l'intégration de la lexie<sup>12</sup>, lorsque l'intégration de la syntaxe et de la morphologie est très souvent inexplorée et l'intégration pragmatique et psycholinguistique inexistante.

Nous pouvons d'ores et déjà nous interroger sur la terminologie utilisée par les linguistes. En effet, le terme d'emprunt induit que celui qui emprunte doit rendre et que celui à qui on a emprunté à quelque chose en moins. Les débats font alors rage entre les linguistes, certains préférant utiliser le terme « transfert » évitant ainsi d'impliquer une personne. Pourtant, le terme d'emprunt est bien installé en linguistique depuis le 18<sup>ème</sup> siècle. La réflexion portée par Louis Deroy (1956, p.19) nous semble la plus convaincante sur l'utilisation du terme « emprunt ». Il avance un premier raisonnement :

*« Le prêteur n'est pas plus dépourvu qu'avant et [...] l'emprunteur n'a ni l'obligation ni l'intention de restituer. »*

Pour nous, l'emprunt ne retire en rien un mot de vocabulaire ni sa signification dans la langue source. Il ajoute alors qu'en français le terme *emprunter* signifie aussi *tirer de, prendre de*. C'est alors que la terminologie d'emprunt ne semble plus être un problème pour nous. Selon Deroy, emprunter revient à prendre un trait d'une autre langue sans se soucier de la langue à laquelle on l'emprunte. Celle-ci ne perd rien, car le trait ne disparaît pas de ses caractéristiques. L'emprunteur n'a donc pas besoin de rendre ce qu'il a pris. Pour ce faire, il faut deux paramètres

- Une langue source : la langue à partir de laquelle on emprunte quelque chose
- Une langue cible : la langue qui emprunte

Haspelmath (2009, p.4) les désigne respectivement « donor language » et « recipient language ». Il faut que l'emprunteur ait une connaissance plus ou moins aigüe des deux langues. Il faut que le locuteur comprenne ou croit à sa compréhension. C'est ainsi que la notion de bilinguisme rentre en compte dans le mécanisme de l'emprunt. Il semble y avoir un

---

<sup>12</sup> Les différents outils mis à la disposition des linguistes permettent en effet un travail plus prolifique pour les emprunts lexicaux.

accord général quant au besoin d'être à minima « bilingue ». Le terme ici ne désigne pas le fait que le locuteur soit en possession de deux langues maternelles mais bien qu'il soit capable de comprendre la signification de ce qu'il emprunte. En effet, comme souligne Deroy, si le contenu sémantique est en lien avec un objet du monde physique, le bilinguisme n'est pas nécessaire mais, pour dénommer les concepts, la notion est nécessaire.

Mais quelles sont les raisons qui poussent le locuteur à emprunter ?

Un autre des facteurs nécessaires à l'emprunt est qu'il faut que la langue cible soit inférieure dans le domaine intellectuel ou matériel.

Il existe deux grandes causes à l'emprunt :

- Une cause sociologique : l'emprunt est une forme de prestige
- Une cause linguistique : le locuteur se sert de l'emprunt pour exprimer quelque chose qui n'existe pas dans sa langue.

De manière générale, c'est la cause linguistique qui l'emporte. Par nécessité, la langue cible emprunte à la langue source pour identifier des objets nouveaux ou décrire un nouvel environnement. C'est ainsi que Deroy (1956, p.99) dit :

*« L'emprunt se justifie normalement par un besoin. »*

Pour lui, l'emprunt sert pour nommer des technologies nouvelles que possèdent des nations plus civilisées ou plus avancées, pour désigner des phénomènes naturels nouveaux (utilité pratique des langues scientifiques), pour indiquer que le mot implique des nuances et une complexité qui ne peuvent pas être explicitées dans notre langue ou, tout simplement, pour désigner une chose, à proprement parler, étrangère.

Maintenant que nous avons traité des définitions générales faisant référence au terme d'emprunt nous allons nous pencher sur la notion plus particulière de l'emprunt lexical.

### 1.7. Emprunts lexicaux

Dans notre hypothèse de recherche, nous avons décidé de nous baser sur les emprunts lexicaux et les modifications subies par ces derniers dans la langue cible.

#### 1.7.1. Définition

Communément appelé « loan words » en anglais, c'est ce phénomène plus particulier qui nous intéresse.

*« The vocabulary of a language, considerably more loosely structured than its phonemics or its grammar, is beyond question the domain of borrowing par excellence. <sup>13</sup> » Bloomfield, Haugen, Weinreich (dans l'ouvrage de Treffers-Daller, 2007, p.3)*

Tous s'accordent à dire que les emprunts lexicaux sont les plus courants. Il semble pourtant y avoir des limites à l'intérieur de ce domaine. De manière générale, le vocabulaire de base ou central n'est pas emprunté aussi facilement que le reste du vocabulaire. En effet, le vocabulaire de base semble être beaucoup trop ancré dans la lexie mentale des individus pour être emprunté.

#### *1.7.1.1. EL<sup>14</sup> vs 'code-switching'*

Il faut alors faire une première distinction afin de ne pas faire de confusion. L'emprunt doit être séparé du « code-switching »<sup>15</sup>. Lorsque l'un fait référence à l'ajout d'un trait particulier dans une langue donnée, le « code-switching », lui, relève du fait d'alterner entre 2 ou plusieurs langues dans le même discours. Le deuxième terme implique en effet que le locuteur est parfaitement, ou du moins quasiment, bilingue et donc que le « code-switching » relève alors plus du contact en discours que du contact langagier. Le « code-switching » implique la co-existence de deux codes dans le discours. Il peut apparaître entre deux locuteurs qui sont de connivence et qui ont des références communes, chez un locuteur qui ignore un mot dans l'une des deux langues qu'il parle ou encore de manière accidentelle chez l'enfant bilingue.

#### *1.7.1.2. Deux fonctions des EL*

Une fois cette ambiguïté levée, nous allons pouvoir classer les emprunts lexicaux dans deux catégories :

- Dénotatif
- Connotatif

L'emprunt lexical dénotatif permet au locuteur de la langue cible de définir un nouvel objet ou une nouvelle invention qu'il n'a pas dans sa langue. L'emprunt lexical connotatif, quant à lui, permet d'introduire dans le vocabulaire du locuteur de la langue cible un terme faisant référence au mode de vie ou à des faits de sociétés des locuteurs de la langue source. Comme

---

<sup>13</sup> Le vocabulaire d'une langue, considéré comme ayant une structure plus malléable que ses phonèmes ou sa grammaire, est indéniablement le domaine d'emprunt par excellence.

<sup>14</sup> Emprunt Lexical

<sup>15</sup> Alternance codique

nous avons vu plus haut, l'emprunt, qu'il soit lexical ou non, doit être suffisamment intégré<sup>16</sup> pour que le locuteur de la langue cible puisse l'utiliser. Il semble tout de même que plus le nombre d'emprunts est grand, moins ces derniers ont besoin de subir des adaptations, le locuteur de la langue cible étant de plus en plus familier avec les traits de la langue source. Prenons l'exemple de l'emprunt lexical de l'anglais *parking*. Le terme est emprunté de l'anglais, provenant plus particulièrement de « parking lot » qui lui-même provient du verbe « to park ». L'emprunt est assez récent car il est en relation avec les voitures. Même si l'académie française refuse le terme et préconise l'emploi de « parc de stationnement », le mot finira par être introduit dans l'usage. La transcription phonétique anglaise est la suivante : ['pɑ:kɪŋ] BrE / ['pɑ:rkɪŋ] GAE. En français on aura : [pɑʁkɪŋ]. Or, la suite de sons suivante n'existe pas en français [ɪŋ] ; on devrait avoir [ĩʒ]. Les multiples échanges entre ces deux nations ont permis au français de pouvoir prononcer la dernière syllabe du mot à l'anglaise. En quelque sorte, le locuteur français a pris l'habitude d'emprunter à l'anglais et n'a plus besoin de modifier autant la prononciation qu'auparavant.

#### 1.7.2. Intégration

Comme il est dit ci-dessus, les emprunts peuvent subir tous types de modification. Celles qui vont nous intéresser sont les modifications phonologiques et plus particulièrement les modifications phonétiques.

Deux termes nous viennent alors à l'esprit : s'agit-il d'adaptation ou d'adoption ?

Dans le premier cas, l'emprunt va subir des modifications afin que le locuteur de la langue cible assimile plus facilement l'emprunt à son système. Dans le deuxième cas, le mot est emprunté avec les traits de la langue source, c'est-à-dire qu'il subit des modifications moindres, en gardant un maximum de traits phonétiques de la langue source (comme nous avons plus haut pour l'exemple de « parking »).

Plusieurs autres paramètres doivent être pris en compte tel que les contraintes qui existent dans la langue cible. Ces contraintes peuvent être aussi bien orthographiques que phonologiques.

---

<sup>16</sup> En effet, pour que l'EL soit intégré il a besoin de temps. Ce paramètre est nécessaire afin qu'il se diffuse entièrement aux locuteurs de la langue cible.



D'un point de vue général, les auteurs semblent s'accorder sur le fait que les EL s'adaptent de manière à prendre un « facies » (Deroy, 1956, p.13) local. L'emprunt dont la phonétique de la langue source ne permet pas de rendre compte de la phonétique de la langue cible doit effectuer des changements pour mieux être appréhendé par cette dernière. L'adaptation semble alors indispensable pour les EL lorsque le locuteur de la langue cible est monolingue. L'intégration phonétique est alors perçue comme une intégration sociale.

*« Phonological integration proceeds as a function of the social integration of the loanword.<sup>17</sup> »* Treffers-Daller (2007, p.10)

Deroy va alors ajouter (1956, p.168) :

*« La première adaptation que subit un mot emprunté est phonétique et, dans certaines mesures, phonologique. »*

Selon lui, on tend à reproduire les sons de la langue maternelle pour faciliter l'assimilation. Si les deux langues sont phonétiquement éloignées alors les modifications n'en seront que plus grandes<sup>18</sup>. Une fois ces différentes modifications apportées aux EL, il va pouvoir être perçu de deux manières différentes : comme s'il était cité ou comme s'il était naturalisé. Le premier fait référence à l'adoption d'un terme et le deuxième à son adaptation.

En ce qui concerne la prononciation, on sait que les emprunts peuvent subir deux types d'assimilations, lorsque ceux-ci sont assimilés. Selon Tournier, il existe « le principe de proximité articulatoire et le principe d'analogie graphique » (2004). Le premier cas fait référence au fait que le son de la langue source est assimilé au son le plus proche, d'un point de vue articulatoire, de la langue cible. Le deuxième fait référence aux règles phonographématiques (qui lie la prononciation à la graphie) de la langue cible.

*« [...] one may also expect the phonological shape of the borrowed word to conform to native pattern.<sup>19</sup> »* Poplack, Sankoff, Miller (1988, p.70)

Cette dernière citation confirme que les auteurs s'accordent sur le fait que les EL tendent à être modifiés pour se fondre dans le système phonétique de la langue cible. En ce qui concerne

---

<sup>17</sup> L'intégration phonétique fonctionne comme une preuve de l'intégration sociale de l'emprunt lexical.

<sup>18</sup> Il fait tout de même une différence entre deux voies d'emprunt : la voie savante qui permet de ne pas avoir trop d'écart sur la prononciation de la langue source, les spécialistes pouvant plus facilement s'accorder sur une prononciation étrangère ; la voie populaire qui va permettre une plus grande modification, le locuteur étant moins enclin à s'accorder à une prononciation étrangère.

<sup>19</sup> « ... on peut s'attendre à ce que le caractère phonologique de l'emprunt s'accorde au modèle natif. »

l'accent, il semble être moins empruntable, le système de la langue cible étant trop ancré dans notre inconscient pour pouvoir être substitué.

Toujours selon Deroy (1956, p.168), il existe 4 façons d'adapter la phonétique : on peut négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables ; leur substituer des phonèmes usuels (lors d'emprunt au français, les chuintantes sont généralement remplacées par des sifflantes); introduire des nouveaux phonèmes pour donner au mot un air familier (cela peut se traduire par l'ajout d'une voyelle épenthétique afin d'éviter les suites de sons gênantes dans la langue cible) ; déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse (la différence accentuelle des deux langues peut provoquer un changement majeur pour le mot emprunté ; c'est le cas de réduction vocalique dû à la place de l'accent dans les mots empruntés au français en anglais).

Qu'en est-il des emprunts fait aux langues aborigènes par la variété de SAusE ?

#### 1.8. Emprunts aux LA

Pour ce qui est de l'orthographe, les scripteurs des LA étaient des anglophones. Par extension, on peut donc dire que les premières orthographes vont ressembler au modèle anglo-saxon. De plus, les LA n'étant pas des langues à tradition écrite, il n'existe pas à proprement parler d'orthographe aborigène, ayant été créée par ses locuteurs. Le problème de graphie et d'emprunt de graphie ne se pose donc pas ici car le modèle orthographique des LA est le même que celui du SAusE.

Nous pouvons noter que les populations indigènes, jusque-là rejetées, vont s'imposer dans la culture australienne naissante, d'un point de vue social mais aussi linguistique, son vocabulaire étant présent dans tous les dictionnaires de la variante de SAusE. Lorsque l'expansion géographique est arrivée à son terme, il y a eu un pic d'emprunts fait au vocabulaire des différentes langues aborigènes. Cela correspond à l'expansion sur tout le territoire des colonies et à un intérêt naissant pour la terre et ses habitants.

*"Australians undoubtedly use, or have used, many more Aboriginal words than the 400 which are listed in Australian Aboriginal Words in English: Their Origin and Meaning."<sup>20</sup> Moore (2001, p.140)*

---

<sup>20</sup> Les australiens utilisent indéniablement, ou ont utilisé, beaucoup plus d'aborigénismes que les 400 qui sont référencés dans *Australian Aboriginal Words in English: Their Origin and Meaning*.

Liste donnée dans Przewozny (p.115) avec emprunts des premières années qui correspond au pidgin en usage (a) et les emprunts plus descriptifs (b) :

- (a) : *Baal, cooe, gibber, jerran (aujourd'hui jirrand)*
- (b) : *koala, wallaby, tandan, witchetty, brigalow, mulga, waratah, yarrah, billabong, gibber, namma, willy-willy, corroboree, koradji, waddy*

En effet, on voit de manière récurrente le besoin des colons de nommer la faune et la flore qu'ils découvrent sur le continent, au fur et à mesure où ils s'enfoncent dans l'île. Ramson, dans un ouvrage sur ce qu'il appellera « English Transported », fait la remarque qu'un nombre conséquent de mots sont empruntés aux LA.

Il subsiste tout de même un problème quant aux emprunts faits aux langues aborigènes. En effet, l'étymologie reste trop vague pour beaucoup de mots avec des entrées suivies de « unknown », « perhaps », ou encore « Aboriginal ». Or, cela ne constitue pas des données assez solides pour pouvoir effectuer des recherches dans notre étude. Nous nous sommes donc appliqués à ne garder que les mots dont l'étymologie est sûre. L'importance de cette vérification permet de nous assurer de son origine aborigène et il peut aussi nous permettre de prendre en compte le bon terme car il existe plusieurs items qui correspondent à la même réalité extra-linguistique. Dans l'annexe que nous utilisons, il arrive que les mots aient une entrée comme en suivant :

Tableau 3 : Exemple d'origine incertaine

Graphies principales	Autres graphies	Origine
<i>mungo</i>	x	Ngiyambaa probably

Le fait que l'origine ne soit pas sûre pourrait nous induire en erreur lors de notre recherche dans les dictionnaires de LA. Pour ce faire, nous ne les avons pas pris en compte. Ensuite, il peut arriver que l'on trouve une même entrée pour deux définitions :

Tableau 4 : Exemples de deux entrées avec une orthographe identique

Graphies principales	Autres graphies	Origine	Sens large
<i>cobra</i>	<i>cobbera</i>	Dharuk	espèce de mollusque
<i>cobra</i>	<i>cobberra, cobbra</i>	Dharuk	la tête ou le crâne

Afin d'éviter la confusion, si jamais il y avait une différence de prononciation, nous avons décidé de ne pas les prendre en compte<sup>21</sup>.

En ce qui concerne l'emprunt du système accentuel, il semble que certaines langues conservent le schéma de la LA d'origine (Wiradhuri) et que dans d'autres, on colle au système BrE (Sydney Language : Dharuk)<sup>22</sup>.

Les définitions préliminaires ayant été données et afin de pouvoir traiter de ces EL et de leurs intégrations, il nous faut donner des éléments concernant les deux langues de notre étude. Nous commencerons par la variété standard d'anglais australien.

---

<sup>21</sup> En effet, dans notre traitement, si nous analysons le passage d'une prononciation à une autre et que les sens de la langue source et de la langue cible ne sont pas les mêmes alors les résultats seraient faussés. Si nous arrivons à avoir une équivalence de sens dans les deux langues, alors nous garderons l'entrée qui nous intéresse. Cet exemple sera retenu car il n'existe pas de différence de prononciation entre les deux entrées. Ils sont à la fois homographe et homophone.

<sup>22</sup> <https://ab-ed.nesa.nsw.edu.au/go/aboriginal-languages/practical-advice/the-sounds-and-writing-systems-of-aboriginal-languages>

## Chapitre 2. L'anglais australien standard contemporain

Ce deuxième chapitre va nous permettre de définir l'une de nos deux langues étudiées ; l'anglais australien standard contemporain. Nous commencerons par donner des éléments d'introduction du point de vue de l'histoire, de la société et de la linguistique de manière globale. Ensuite, nous nous pencherons sur sa description phonétique, cette dernière étant un élément clé pour se différencier des autres. Afin de pouvoir réaliser notre traitement, nous exposerons pour finir les caractéristiques accentuelles et phonotactiques de cette variété.

### 2.1. Eléments d'introductions du SAusE

La variété d'anglais australien standard contemporain est une des variétés de l'anglais. Il existe des vocabulaires différents ou encore des prononciations qui divergent mais l'intercompréhension est totale. Nous choisissons ici d'utiliser le terme de variété géographique<sup>23</sup>.

L'expansion géographique et coloniale de l'Empire Britannique a permis l'émergence d'une multitude de nouvelles cultures tant du point de vue social que linguistique. C'est ainsi que ce sont créées des variétés d'une seule et même langue : l'anglais. Parmi les différentes variétés les plus connues, nous avons l'anglais britannique (que nous nommerons BrE), l'anglais américain (GAE), l'anglais canadien (CaE) et l'anglais australien (SAusE, que nous emprunterons à Martin 2011, p.31). Chaque variété porte en elle les traces de sa délocalisation et est colorée des apports indigènes. C'est dans ce cadre que nous allons nous pencher uniquement sur la variété du SAusE. Regardons à présent quelques faits historiques marquants de l'histoire de l'Australie.

#### 2.1.1. Eléments historiques

Tout d'abord quelques points historiques sont nécessaires pour comprendre la formation de cette nation et par la suite de la variété de langue qui lui sera propre.

*«En 1770, sur la route du retour, il (Cook) découvre par hasard la côte orientale de la Nouvelle-Hollande et jette l'ancre face à la pointe de Kernell. Cook prend possession du territoire sous le nom de Nouvelles-Galles du Sud. » Bernard (1995, p.9)*

---

<sup>23</sup> Variété géographique à l'échelle de la planète

C'est ainsi qu'est décrite l'arrivée des premiers colons sur ce nouveau territoire. Perçue comme une terre hostile par les premiers colons qui débarquent sur ce nouveau continent, les anglais et les hollandais se heurtent à un climat rude dont les habitants<sup>24</sup> sont considérés comme primitifs. Malgré le climat et ce peuple hostile peu enclin à faire du commerce, ils sont fascinés par la faune et la flore qu'ils y trouvent.

*« Le 18 janvier 1788, grâce aux cartes dressées par Cook, les premiers onze navires jetaient l'ancre à Botany Bay [...]. » Bernard (1995, p.12)*

Comme Bernard le dit, c'est en 1788 que la première colonie est formée dans la baie de Sydney sous le contrôle du capitaine Phillip. La région sera nommée Nouvelles Galles du Sud. Les objectifs sont simples : fonder une colonie puissante, explorer les terres afin de les exploiter et tenter de tisser des liens avec les Indigènes. Cette colonie est fondée sur la morale et l'économie. En effet, deux types de personnes débarquent dans les premières années sur le continent ; une partie étant des colons venant faire fortune et exploiter les terres et l'autre partie étant des bagnards venant purger leur peine et retrouver leur liberté par la suite. Entre 1788 et 1868, ce n'est pas moins de 162 000 convicts<sup>25</sup> qui vont être envoyés en Australie pour purger leur peine. C'est à partir de 1838 que l'abolition du travail assigné et la fin des déportations commencent dans la région de Nouvelles-Galles du Sud. A côté de ces convicts, les officiers et les riches forment une caste arrogante qui s'accapare les terres et gouverne le pays avec force. Religieux et riches, ils refusent de prendre en compte les peuples indigènes qu'ils considèrent comme des « sauvages » et des « êtres inférieurs ».

Début 19<sup>ème</sup>, les colons commencent juste à s'émanciper de la mère patrie qu'est l'Angleterre avec la création d'un conseil législatif, même si la couronne garde les pleins pouvoirs, ils peuvent décider de ce qui est le mieux pour la communauté. C'est ainsi que l'expansion géographique est décidée, ce qui va impliquer la découverte de nouveaux territoires et donc de nouvelles richesses telles que l'or. Le statut de l'Australie change ; elle est vue comme une terre promise où la rédemption est possible. C'est par la suite que différentes régions sont créées : Australie-Occidentale (1829), l'Australie-Méridionale (1836), le Queensland (1850's).

---

<sup>24</sup> Leur culture, basée sur le respect et la collectivité, semble s'opposer à la culture de la propriété individuelle des colons.

<sup>25</sup> Autre nom donné aux bagnards

Ce n'est qu'en 1901 que le Commonwealth d'Australie est créé. Quels sont alors les impacts sur la société ?

### 2.1.2. Éléments sociologiques

C'est dans ce cadre de pénitence, d'enrichissement et de religion que la diversité culturelle australienne naît. Les différences sociales sont au cœur de l'évolution du pays et ce sont elles qui vont façonner l'identité australienne.

D'un côté les convicts, à qui on confie des terres après leur peine purgée, défenseur des populations aborigènes, et de l'autre la caste riche des officiers et des propriétaires terriens. Ce n'est pas sans rappeler la situation de l'Irlande avec les propriétaires terriens et les loueurs de terres. Même si les tensions entre ces deux classes sont palpables, ce sont les Aborigènes qui vont souffrir le plus de la situation. C'est dans cette haine naissante envers les populations indigènes que va naître l'identité australienne et le besoin d'unification géographique. Différents courants politiques et religieux vont mettre en avant une Australie Blanche qui sera légitimée par la théorie évolutionniste de Darwin. Fermée à la culture aborigène, la population de souche née sur le continent (82% en 1901), devient xénophobe. Il apparaît tout de même que l'Australie, qui s'est rapprochée des grandes puissances après la première guerre mondiale, veut garder son identité et sa culture britannique. Le continent tend à s'isoler avec cette identité blanche où la « pureté raciale » domine les débats sociologiques. Mais à l'arrivée du fascisme en Allemagne, les idées nationalistes sont alors jugées trop proches de celles des nazis. C'est ainsi que naît l'« Australian way of life <sup>26</sup> » permettant au peuple de s'identifier dans un mode de vie leur étant propre.

Les différentes vagues migratoires sur le continent font du pays une nation multiculturelle qui ne doit pas oublier son passé. C'est ainsi que Bernard (1995, p.130) conclura « *affirmer son identité qui ne peut exclure à la fois son passé aborigène et son originalité fondée sur l'immigration* ». Mais qu'en est-il de la langue ?

### 2.1.3. Éléments de linguistiques

Les différents apports à ce nouveau monde vont créer une nouvelle variété d'anglais avec son propre vocabulaire et son propre accent. Deux axes sont à noter : d'un point de vue

---

<sup>26</sup> Mode de vie australien. Ce slogan a permis beaucoup de discrimination envers les aborigènes et les populations immigrantes d'Asie mais dont aucune définition n'a jamais été donnée.

intellectuel et d'un point de vue structurel. Ils vont être complémentaires pour mener à terme la création d'une variété propre au continent et à ses habitants.

*« In recent years it has become apparent that Australian children take it for granted that what they speak is called « Australian<sup>27</sup> ». Butler (2001, p.151)*

Butler rend bien compte de cette envie d'identité linguistique et comme nous avons vu plus haut, d'un point de vue intellectuel cette demande grandissante d'une identité australienne passe par les questions de la langue à laquelle la nation est rattachée. Comme le dit Przewozny *« il suffit du déplacement d'une communauté linguistique, qui comprend par essence une variation géographique et sociale, ainsi que d'un ancrage politique, économique et culturel stabilisé sur un nouveau territoire, pour que l'anglais s'y renouvelle en développant des multiples vrilles »* (2016, p.69). Pourtant indépendante depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, ce n'est qu'à la fin de ce dernier que la variété de SAusE est étudiée et prise en compte.

*« AusE is dear to the hearts of those of us who are Australian – we know each other by the sound of the language we speak, by the special words we use, by the sense of shared experience and a common history that filters through it. AusE therefore becomes one of the icons of our culture.<sup>28</sup> » Butler (2001, p.151)*

Butler souligne toute l'importance d'une identité linguistique commune propre à un peuple lorsque celui-ci a besoin d'une identité nationale. L'anglais australien se développe dans un climat linguistique où aucune forme ne semble dominer car les apports des différentes communautés y sont égaux, même si on peut considérer que la variété de GAE a eu, à un moment donné, un impact plus fort. C'est pourtant la singularité du climat et de la zone géographique qui va permettre à l'anglais d'évoluer. Le continent regorge de faune et de flore jusque-là totalement inconnues des colons. C'est ainsi qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, on peut noter un changement majeur dans la définition de l'anglais australien. L'augmentation des emprunts fait aux langues aborigènes (que nous noterons LA) pour désigner des espèces inexistantes hors continent va permettre de créer une identité et un vocabulaire propre à cette variété. Le terme *australianisme* prend alors son sens, désignant les mots d'origine aborigène qui servent à la toponymie mais aussi à la faune et la flore.

---

<sup>27</sup> Ces dernières années, il est devenu évident que les enfants australiens ont pris conscience que la langue qu'ils parlent est l'« Australien ».

<sup>28</sup> L'anglais australien est cher au cœur de ceux qui sont australiens – on se reconnaît grâce aux sonorités de la langue que l'on parle, grâce au vocabulaire particulier que l'on utilise, grâce à l'expérience et l'histoire commune qui le traverse. L'anglais australien est devenu par conséquent un des icônes de notre culture.



Comme on peut le trouver dans plusieurs littératures, le mode de vie de l'australien lui confère cette notion de paresse qui impliquerait un changement notoire dans la prononciation. Or, ces études sont encore trop floues pour permettre une véritable argumentation linguistique qui serait basée sur le mode de vie australien et son climat.

De manière générale on peut diviser l'évolution du SAusE en deux phases :

- Early AusE : début des colonies jusqu'à 1900
- Contemporary AusE : de 1900 à nos jours.

La première phase regroupe le mélange des convicts, des immigrants irlandais et des bourgeois qui, pendant le voyage, ont déjà interagi de manière à ce que leur anglais se distingue de celui parlé à l'époque en Grande-Bretagne. Il est donc normal que le vocabulaire et les traits partagés par ces communautés se retrouvent dans les prémisses de création du SAusE. On peut dire qu'à l'origine le SAusE est un sociolecte particulier qui s'est coloré au fur et à mesure avec les différents apports des LA et grâce à une forte crise identitaire provenant aussi bien des linguistes que des intellectuels d'autre domaine. C'est au cours du 20<sup>ème</sup> siècle que les descriptions se multiplient, basées sur des écrits scientifiques qui font autorité à l'époque. En effet, les dictionnaires de phraséologie ou les littératures de voyage ne suffisent plus à définir la variété du SAusE. Le lexique va alors être une source fondamentale pour comprendre au mieux l'évolution de la langue.

L'apport des bagnards ainsi que les emprunts et les créations sont la preuve d'une activité linguistique très riche. C'est cet enrichissement lexical qui explique la formation de cette variété : à la fois provenant d'un sociolecte de forçat mais aussi l'intégration de vocabulaire indigène. C'est l'apport indigène qui va le plus nous intéresser ici. Très représentatif de la société, le lexique emprunté va tisser un lien entre les différentes communautés pour ne faire qu'un. Voici un tableau regroupant les données de Leitner (2004 p.153-154) :

**Tableau 5 : Pics d'emprunts selon Leitner 2004 (p.153-154)**

période	% d'emprunts faits aux LA	zones privilégiées
1788-1830	16,3	Nouvelles-Galles du Sud
1831-1920	66	à l'échelle du continent
1921-1980	18	à l'échelle du continent

Mais, seul, l'apport lexical ne permet pas de définir la variété du SAusE. On sait que la standardisation de l'orthographe joue un rôle majeur. La taille du pays et son envie d'unité ne

sont pas à première vue totalement compatibles ; Et pourtant, c'est en 1981 que le gouvernement décide de mettre en place un comité au Sénat pour unifier la langue ainsi que son apprentissage. Auparavant, il existait une grammaire qui avait permis une première standardisation écrite pour les professions liées à la littérature ainsi que les publications gouvernementales.

*« Let us now return to the Australian Government Style Manual, a publication through which the Australian government has for some time exercised a standardization influence over certain aspects of written English.<sup>29</sup> » Peters, Delbridge (1989, p.129)*

Comme il est dit dans la citation, ce sont trois éditions qui se sont succédées : la première en 1966, la deuxième en 1972 et la troisième en 1978. Les choix y sont arbitraires, comme dans la plupart des grammaires, mais permettent une uniformité dans l'orthographe. Malgré l'édition de nombreuses grammaires, c'est souvent le dictionnaire qui a le dernier mot. Pour la variété du SAusE, c'est le *Macquarie Dictionary* qui fait office de norme depuis 1981.

*« The forms of the Dictionary's headwords serve as normative advice on spelling, and there is no doubt that the Dictionary's is very frequently referred to for this purpose.<sup>30</sup> » Peters, Delbridge (1989, p.132)*

Malgré cela, la population va baser sa prononciation sur ce qu'elle entend. Le « Standing Committee », créé en 1971, laisse alors le choix aux différents présentateurs de choisir telle ou telle prononciation. Leur rôle : « aviser et donner des alternatives plutôt que prescrire »<sup>31</sup>. Le travail de l'enseignant est aussi primordial car si homogénéisation<sup>32</sup> il y a, c'est à lui de le faire appliquer dans son enseignement.

Mais alors quelle définition pouvons-nous donner du SAusE ?

*« What is commonly referred to as Australian English (or, more fully, Standard Australian English) [...] is commonly defined as the dialect spoken by (non-Aboriginal) native-born Australian. It is the dominant form of English in Australia [...].<sup>33</sup> » Blair (1989, p.171-172)*

---

<sup>29</sup> Revenons au *Manuel de stylistique du gouvernement australien*, publication à travers laquelle le gouvernement australien a, pendant un temps, exercé son influence en termes de standardisation sur certains aspects de l'orthographe anglaise.

<sup>30</sup> La forme des entrées du 'dictionnaires' sert de guide quant à la norme orthographique, et il ne fait aucun doute que l'on fait référence au 'dictionnaire' dans ce but.

<sup>31</sup> « to advise and present alternatives, rather than to prescribe [...] » Peters, Delbridge (1989, p.134)

<sup>32</sup> Malgré tout, l'homogénéité reste relative à cause de l'histoire d'immigration du pays et de sa multiculturalité.

<sup>33</sup> Ce dont on fait référence comme étant l'anglais australien (ou de manière complète l'anglais standard australien) est défini communément comme le dialecte parlé par les natifs (non-aborigènes) australiens. C'est la forme dominante d'anglais en Australie.

Nous retiendrons donc que la variété de SAusE, comme le dit Blair, est le dialecte parlé par les natifs australiens sans inclure les aborigènes.

Maintenant que nous avons abordé les différents éléments socio-historiques et linguistiques qui peuvent définir cette variété, nous allons aborder la partie phonétique et phonologique de celle-ci.

## 2.2. Descriptions phonétiques du SAusE

Dans cette partie, nous allons donner de manière précise les différentes descriptions phonétiques données dans Cox (2017, p.22-74) de la variété d'anglais australien standard contemporain<sup>34</sup>. On dénombre trois variétés de prononciation qui se sont étendues sur le continent en partant de Sydney :

- 'Cultivated' : proche du RP<sup>35</sup>
- 'General' : entre les deux ; parlé par la majorité de la population. C'est cette variété que nous allons décrire par la suite.
- 'Broad' : proche du Cockney

Nous allons commencer par donner la description des consonnes et nous finirons par les voyelles.

### 2.2.1. Le système consonantique SAusE

Voici la description qui est donnée par Cox (2017, p.32) des consonnes du SAusE.

Dans le tableau que nous allons donner, la variante sonore est à droite et la variante sourde à gauche. Nous noterons les phonèmes correspondants et non la prononciation.

**Tableau 6 : Consonnes du SAusE**

	Bilabiale	Labiodentale	Dentale	Alvéolaire	Post-alvéolaire	Palatale	Vélaire	Glottale
Plosive	p/b			t/d			k/g	
Affriquée					tʃ/dʒ			
Nasal	m			n			ŋ	
Fricative		f/v	θ/ð	s/z	ʃ/ʒ			h
Liquide				l	ɹ			
Semi-voyelle						j	w (labiovélaire)	

<sup>34</sup> Nous ne ferons qu'un lien avec la prononciation RP (Received Pronunciation) car le but de cette recherche n'est pas de comparer les différentes variétés d'anglais mais bien de travailler sur la prononciation du SAusE.

<sup>35</sup> Received Pronunciation

#### 2.2.1.1. Consonnes dites plosives

- /p/ : les lèvres font obstacles et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **p**attern
- /b/ : les lèvres font obstacles et les cordes vocales vibrent. Ex : **b**eer
- /t/ : l'apex touche les alvéoles et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **t**ap
- /d/ : l'apex touche les alvéoles et les cordes vocales vibrent. Ex : **d**og
- /k/ : la masse de la langue touche le voile du palais et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **c**attle
- /g/ : la masse de la langue touche le voile du palais et les cordes vocales vibrent. Ex : **g**uacamole

La particularité du SAusE est que certaines consonnes peuvent être articulées de différentes manières, notamment les consonnes plosives alvéolaire /t/ et /d/. Elles ont donc une variante dites 'tap'.

*« A tap is created by flicking the tongue up to the alveolar ridge as you would for a /t/, but instead of maintaining the stop closure, the articulation is immediately released. The tap is a rapid ballistic gesture. » Cox (2012, p.114)*

#### 2.2.1.2. Consonnes dites affriquées

- /tʃ/ : l'apex touche les alvéoles lorsque l'air est bloqué puis la partie avant de la langue se positionne au niveau de ces dernières sans contact lorsque l'air passe de façon continue et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **ch**ildren
- /dʒ/ : l'apex touche les alvéoles lorsque l'air est bloqué puis la partie avant de la langue se positionne au niveau de ces dernières sans contact lorsque l'air passe de façon continue et les cordes vocales vibrent. Ex : **g**in

#### 2.2.1.3. Consonnes dites nasales

- /m/ : les lèvres font obstacles et les cordes vocales vibrent. Ex : **m**ovie
- /n/ : l'apex touche les alvéoles et les cordes vocales vibrent. Ex : **n**ine
- /ŋ/ : la masse de la langue touche le voile du palais et les cordes vocales vibrent. Ex : **sing**

#### 2.2.1.4. Consonnes dites fricatives

- /f/ : la lèvre inférieure touche la partie supérieure des dents et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **f**ire
- /v/ : la lèvre inférieure touche la partie supérieure des dents et les cordes vocales vibrent. Ex : **avocado**
- /θ/ : l'apex est entre les dents et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **th**ight
- /ð/ : l'apex est entre les dents et les cordes vocales vibrent. Ex : **th**ough
- /s/ : l'apex est sur les alvéoles et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : **s**ummer
- /z/ : l'apex est sur les alvéoles et les cordes vocales vibrent. Ex : **z**oo

- /h/ : la glotte retient l'air et les cordes vocales ne vibrent pas. Ex : *hat*

#### 2.2.1.5. Consonnes dites liquides et semi-voyelles

Les semi-voyelles sont souvent apparentées à des voyelles car leur articulation est plus ouverte que des consonnes mais moins que des voyelles.

- /l/ : l'apex est presque sur les alvéoles et les cordes vocales vibrent. Ex : *liquid*
- /ɹ/ : l'apex touche presque la zone entre les alvéoles et le palais et les cordes vocales vibrent. Ex : *road*
- /w/ : les lèvres se touchent presque au début et ensuite le gros de la langue se place proche du voile du palais et les cordes vocales vibrent. Ex : *wagon*
- /j/ : la masse de la langue est proche du palais et les cordes vocales vibrent. Ex : *you*

#### 2.2.2. Le système vocalique SAusE

A l'inverse de la consonne, la voyelle n'a pas d'obstacle à sa réalisation mais ce sont les différents placements de la langue, des lèvres et de la bouche qui déterminent les différents sons produits.

Dans cette partie nous allons décrire le système vocalique du SAusE qui comporte 7 voyelles brèves, 5 voyelles longues et 7 diphtongues, telles qu'elles sont données par Cox (2017, p.55 – 74).

Les premières descriptions ont été faites par Mitchell en 1946 et vont être renforcées par ce dernier accompagné de Delbridge en 1965 dans leur ouvrage intitulé *An Acoustic phonetic study of broad, general, and cultivated Australian English vowels*. Les études les plus récentes ont été menées par Harrington, Cox et Evans (HCE) en 1997. Cox va d'ailleurs intégrer une partie explicative quant à l'évolution de ce système. Le système Mitchell/Delbridge est très clairement importé d'Angleterre et on voit un rapprochement avec la prononciation RP. Or les travaux suivants montrent une différence plus prononcée entre ces deux variétés. Le système HCE est « *more accurate phonetically oriented transcription of AusE* <sup>36</sup> » (Cox, 2012, p.151).

Pour les questions de transcriptions phonémique, nous avons choisi de nous référer au système dit HCE qui correspond à celui donné par Harrington, Cox et Evans en 1997. Le précédent était celui de Mitchell et Delbridge en 1965. Il nous a semblé pertinent pour

---

<sup>36</sup> Le système HCE est phonétiquement plus précis pour représenter la transcription de l'anglais australien

permettre une meilleure compréhension de mettre le tableau qui compare ces deux systèmes vocaliques pour une meilleure compréhension.

**Tableau 7 : Comparaison du système phonémique des monophthongs en SAusE**

Monophthongs					
Long vowels			short vowels		
HCE	MD		HCE	MD	
/i:/	/i/	beat	/ɪ/	/ɪ/	bit
/e:/	/ɛə/	cared	/e/	/ɛ/	bet
			/æ/	/æ/	bat
/e:/	/a/	Bart	/ɛ/	/ʌ/	but
			/ɔ/	/ɒ/	pot
/o:/	/ɔ/	bought	/ʊ/	/ʊ/	put
/ʊ:/	/u/	boot			
/ɜ:/	/ɜ/	Bert	/ə/	/ə/	the (not thee)

**Tableau 8 : Comparaison du système phonémique des diphtongues en SAusE**

Diphtongues					
Diphtongues « montantes »					
HCE	MD		HCE	MD	
/æɪ/	/eɪ/	bait	/əʊ/	/oʊ/	boat
/aɛ/	/aɪ/	bite	/æɔ/	/aʊ/	bout
/oɪ/	/ɔɪ/	Boyd			
diphtongues « centralisantes »					
/iə/	/iə/	beard			

#### 2.2.2.1. Les voyelles brèves

Il existe en SAusE 7 voyelles brèves que nous allons séparer selon la position de la masse de la langue.

3V antérieures :

- [ɪ] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres étirées. Ex : *bit*
- [e] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture entre semi-fermé et semi-ouverte, les lèvres ne sont ni étirées ni arrondies. Ex : *bet*
- [æ] : la masse de la langue à l'avant de la bouche et l'aperture est ouverte. Ex : *cat*

2V centrales :

- [ə] : le schwa est une des voyelles particulière car sa zone phonétique est assez large. On considère que la bouche est entièrement relâchée pour produire le son. Il n'est pas présent sur la figure 1. Ex : *the* (devant une consonne)
- [ɛ] : la masse de la langue est au milieu de la bouche et l'aperture est ouverte. Ex : *but*

2V postérieures :

- [ʊ] : la masse de la langue est à l'arrière de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres sont arrondies. Ex : *book*
- [ɔ] : la masse de la langue est à l'arrière de la bouche, l'aperture est proche de semi-ouverte et ici les lèvres sont arrondies. Ex : *pot*

#### 2.2.2.2. Les voyelles longues

A la différence des voyelles brèves, les voyelles longues sont produites en expirant plus d'air. Elles seraient produites devant des consonnes voisées. Nous les avons classées selon l'aperture de la bouche.

3V fermées :

- [i:] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres sont étirées. Nous avons la même l'articulation que le [ɪ], c'est seulement le temps de production qui est plus long. Ex : *feet*
- [ɜ:] : la masse de la langue est à proximité de la zone centrale de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres sont arrondies. Ex : *boot*
- [o:] : la masse de la langue est à l'arrière de la bouche, l'aperture est entre fermée et semi-fermée et les lèvres sont arrondies. Ex : *bought*

1V centrale

- [ɜ:] : la masse de la langue est au centre de la bouche aussi bien pour l'aperture que pour le placement de la langue et les lèvres ne sont ni arrondies ni étirées. Ex : *bird*

1V ouverte

- [e:] : la masse de la langue est au milieu de la bouche et l'aperture est ouverte. Nous avons la même articulation que le [e], c'est seulement le temps de production qui est plus long. Ex : *park*

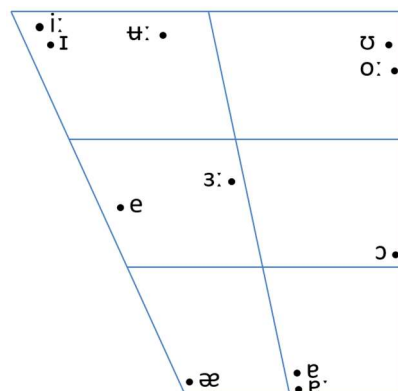


Figure 2 : Trapèze vocalique des voyelles du SAusE selon Cox (2017 p.65)

### 2.2.2.3. Les diphtongues

Les diphtongues correspondent à un mouvement de la bouche et donc à un changement de mode d'articulation. Pour les décrire nous donnerons donc l'articulation des différentes voyelles qui composent la diphtongue et nous donnerons le mouvement qui correspond.

- [ɪə] : **beard**
  - [ɪ] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres étirées.
  - [ə] : le schwa est une des voyelles particulière car sa zone phonétique est assez large. On considère que la bouche est relâchée pour produire le son.
  - Le mouvement s'effectue du [ɪ] vers le [ə].
- [ɔɪ] : **boy**
  - [ɔ] : la masse de la langue est à l'arrière de la bouche, l'aperture est entre fermée et semi-fermée et les lèvres sont arrondies.
  - [ɪ] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres étirées.
  - Le mouvement s'effectue de [ɔ] vers le [ɪ].
- [e:] : malgré la présence d'un seul signe phonétique, c'est bien une diphtongue et non une voyelle longue qui pourrait être représentée de la manière suivante : [eə].  
Ex : **care**
  - [e] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture entre semi-fermée et semi-ouverte, les lèvres ne sont ni étirées ni arrondies
  - [ə] : le schwa est une des voyelles particulière car sa zone phonétique est assez large. On considère que la bouche est relâchée pour produire le son.
  - Le mouvement vers le schwa n'étant pas aussi prononcé qu'en RP on ne le notera pas mais dans la production de la diphtongue on a bien un léger mouvement vers cette dernière.
- [əʊ] : **boat**
  - [ə] : le schwa est une des voyelles particulière car sa zone phonétique est assez large. On considère que la bouche est relâchée pour produire le son.
  - [ʊ] : la masse de la langue est à proximité de la zone centrale de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres sont arrondies.
  - Le mouvement s'effectue de [ə] vers le [ʊ].
- [æʊ] : **about**
  - [æ] : la masse de la langue à l'avant de la bouche et l'aperture est ouverte.
  - [ʊ] : la masse de la langue à l'arrière de la bouche, l'aperture est proche de semi-ouverte et les lèvres sont arrondies.
  - Le mouvement s'effectue du [æ] vers le [ʊ].



- [æ] : *bite*
  - [ɑ] : la masse de la langue est à l'arrière de la bouche et l'aperture est entre semi-ouverte et ouverte.
  - [e] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture entre semi-fermé et semi-ouverte, les lèvres ne sont ni étirées ni arrondies.
  - Le mouvement s'effectue de [ɑ] vers le [e].
- [æɪ] : *debate*
  - [æ] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche et l'aperture est ouverte.
  - [ɪ] : la masse de la langue est à l'avant de la bouche, l'aperture est fermée et les lèvres étirées.
  - Le mouvement s'effectue de [æ] vers le [ɪ].

On peut noter qu'à la différence du BrE et du GAE, la diphtongue [ʊə] n'existe pas en SAusE

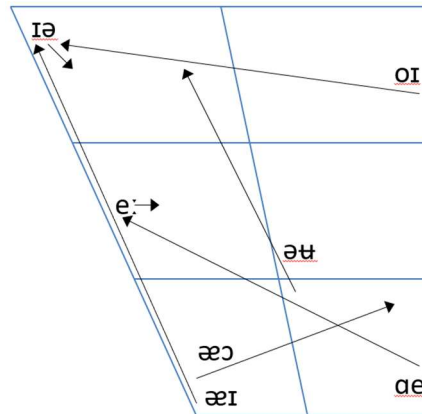


Figure 3 : Trapèze des diphtongues du SAusE (Cox, p.67)

### 2.3. L'accent

Le SAusE étant une variété de l'anglais, il va de soi de dire que l'accent est un accent lexical ; il permet de différencier les mots entre eux. Dans la variété du SAusE, le nombre d'étude sur le sujet n'est apparu que très tard dans la littérature linguistique. Lorsque Cox en traite dans son ouvrage sur la prononciation et la transcription du SAusE, il n'est question que de poids syllabique.

« Prominence is related to our perception of loudness, pitch and duration<sup>37</sup> » Cox (2012, p.76)

Elle considère alors que l'accent tombe sur ses syllabes dont la force intonative est plus haute que les autres. Elle va alors rajouter :

<sup>37</sup> L'importance est reliée à notre perception de la force du son, de la hauteur et de la durée.

*« The syllable carrying the tonic accent is sometimes referred to as the primary stressed syllable. The word may also contain other strong syllables as well as unstressed (weak) syllables. The other strong syllables are sometimes called secondary stressed syllables.<sup>38</sup> »*  
Cox (2012, p.76)

Selon elle, le poids syllabique reste le moteur du placement de l'accent en anglais.

Pour notre part, il nous semble que l'accent anglais soit prévisible, comme le montre le schéma proposé par Fournier (2010, p.84). On peut aisément prédire où l'accent se place grâce aux différentes règles qui y sont proposées. C'est dans cette lignée que Martin a, pour la première fois, fait une étude systématique intervariétale entre BrE, GAE et SAusE en 2011. Sa conclusion est la suivante (Martin, 2011, p.366) :

*« La variation intervariétale est très limitée »*

*« 90% des mots qui composent le corpus test [...] sont totalement stables entre les 3 variétés ».*

Elle ne dénombre que 158 items sur son corpus total qui relèvent d'une accentuation spécifique au SAusE. On peut donc dire que le schéma proposé par Fournier est applicable à la variété de SAusE.

---

<sup>38</sup> La syllabe qui porte l'accent tonique fait souvent référence à la syllabe qui porte l'accent primaire. Le mot peut aussi bien contenir d'autres syllabes 'fortes' que des syllabes ('faibles') inaccentuées. Les autres syllabes 'fortes' portent souvent un accent secondaire.

## Chapitre 3. Les Langues Aborigènes

Cette partie sera consacrée aux langues aborigènes (notée LA) de manière générale en évoquant tout d'abord le contexte socio-historique dans lequel elles ont évolué pour ensuite s'intéresser à un contexte plus linguistique. Ensuite nous donnerons des descriptions phonétiques et phonologiques globales aux LA et nous finirons par celles de chaque langue utilisée dans notre recherche.

### 3.1. Éléments d'introductions des LA

Lors de l'arrivée des colons blancs sur leurs territoires, le nombre d'aborigènes a fortement diminué (jusque dans les années 90s) sur le continent. Leurs langues ont subi le même sort avec une diminution et voire même une extinction pour certaines d'entre elles. Nous savons qu'une langue qui n'est pas parlée est une langue qui meurt.

*« There were about 200 distinct languages spoken by the Aboriginal tribes of Australia. <sup>39</sup>»  
Dixon (1980, p.1)*

Ce n'est que très tardivement que les Australiens se sont préoccupés de maintenir ces langues et de revenir à leur origine. Pour mieux comprendre les relations qu'ils ont entretenues avec les colons, nous allons nous intéresser à leur histoire.

#### 3.1.1. Éléments socio-historiques

Tandis que les colons venaient de débarquer dans Botany Bay, les « indigènes » (dont le nom ne sera reconnu que plus tard) sont dépossédés de leurs terres auxquelles ils sont pourtant très attachés. Ils étaient regroupés par tribus<sup>40</sup>, ces dernières sont constituées par des individus de langue commune qui adhèrent aux mêmes croyances, coutumes et règles. Elles sont réparties sur un territoire plus ou moins délimité, mais pas physiquement comme nous avons l'habitude de le voir dans le monde Occidental.

*« All Australian tribes had elaborated and well-articulated kinship systems with precise rules for marriageability and for specifying roles for every sort of social occasion. <sup>41</sup>» Dixon (1980, p.6)*

---

<sup>39</sup> Il y avait autour de 200 langues différentes parlées par les tribus aborigènes en Australie.

<sup>40</sup> Il existe tout de même différents clans au sein d'une même tribu.

<sup>41</sup> Toutes les tribus d'Australie avaient des systèmes de filiation élaborés et bien définis avec des règles précises en ce qui concerne le mariage et spécifier les rôles durant toutes sortes d'activités sociales.

Chaque tribu peut contenir jusqu'à 700 individus. Dans leur culture, ils sont spirituellement reliés à la terre, la faune et la flore. Selon les dires des colons blancs, ce sont des « bon sauvage » qui vivent en harmonie avec la nature. Avec leur réputation de « parasites alcooliques », « pillleurs » ou encore « tueurs », faite par les évangélistes qui colonisent l'île, les populations indigènes sont exclues de la communauté naissante des australiens. Le racisme est grandissant envers ces populations nomades. Ils n'ont donc aucun droit en ce qui concerne la politique ou les propriétés terriennes. L'incompréhension de leur culture dite « mystique » les fait alors devenir des parias dont le mode de vie ne peut pas s'accorder avec celui des colons.

*« They have overlooked their complex social and intellectual developments, phenomena which cannot readily be seen or measured but which are just as relevant as materials goods for establishing a full and satisfying life-style. »<sup>42</sup> Dixon (1980, p.7)*

De plus il existe un rapport de force totalement inégal, les Aborigènes ne pouvant rivaliser contre les armes à feu des colons. Leurs terres détruites par les exploitants britanniques, ils se mettent alors sur les routes et se déracinent de leurs terres pour migrer dans des zones trop arides pour les colons afin de se protéger et de survivre. Dans la région de Nouvelles-Galles du Sud, avant l'arrivée des britanniques, ils étaient entre 3 000 et 7 000. En 1830 ils ne sont plus que 300.

L'église tente de les faire rentrer dans le moule européen afin que ces derniers vivent et pensent comme eux. Selon l'église, la culture européenne servirait alors de compensation à tous les dommages subis par les indigènes. Les Aborigènes ont refusé, reprochant à cette société de les exclure sans faire l'effort de les intégrer et les accepter tel qu'ils sont. Certaines tribus seront alors exterminées (comme en Tasmanie).

*« This led to the appointment of 'Protectors of Aborigines' and the secondment of missionaries; some of the latter were excellent linguists although by-and-large their work received little circulation. »<sup>43</sup> Dixon (1980, p.11)*

---

<sup>42</sup> Ils ont occulté leur développement social et intellectuel complexe, les phénomènes qui ne sont ni visible ni mesurable mais qui sont tout aussi pertinent que les biens matériels pour établir une vie pleinement satisfaisante.

<sup>43</sup> Cela a abouti à la nomination d'un 'Protectors of Aborigines' et le détachement de missionnaires ; certains des derniers arrivant étaient d'excellents linguistes même si dans l'ensemble leurs travaux ont très peu circulé.

Les « Protectors des Aborigènes » ou « Chiefs Protectors des Aborigènes »<sup>44</sup> sont élus par le bureau des Protectors. C'est suite à un rapport fait par Lord Glenelg en 1838 que ces bureaux sont ouverts dans chaque état de l'Australie. Henry Charles Prinsep fut le premier d'entre eux. Les protecteurs peuvent disposer des enfants aborigènes jusqu'à leurs 16 ans et ont le droit de les envoyer travailler ou encore de les placer dans ce qu'ils appellent des *Homes*<sup>45</sup> ; c'est-à-dire des sortes d'orphelinats réservés aux enfants aborigènes ou la culture occidentale leur est inculquée. Chaque protecteur doit apprendre la ou les langues aborigènes qui sont parlées sur son territoire afin de pouvoir gérer au mieux les populations.

Ces populations continuent d'être chassées et mises dans des réserves. Les enfants sont éduqués par des missionnaires dans les *Homes*. Ils vont progressivement arrêter de parler leur langue car ils subissent des moqueries de la part des enfants « blancs ». En modelant la façon de penser des enfants, ils retournent ces derniers contre leurs propres parents et la langue va progressivement ne plus être utilisée. Ce n'est pas sans rappeler le sort réservé aux populations des indiens d'Amérique dont l'extinction est proche.

*« [...] aborigines would be 'assimilated'. Aboriginal languages would die, and Aboriginal culture would be remembered through the grainy black-and-white films of anthropologists. But the culture refused to die, and it fought back.»*<sup>46</sup> » Moore (2001, p.136)

Malgré tout cet acharnement, les populations ont résisté grâce à leur capacité d'adaptation et de survie pour finalement obtenir gain de cause avec la reconnaissance de leur peuple et de leur culture après le référendum de 1967 qui leur attribuera une pleine égalité des droits. Au fur et à mesure, le gouvernement Australien a redonné de l'importance à ces cultures ainsi que la possession de leur terre<sup>47</sup>.

*« Aboriginality is used from 1977, but its association with issues of identity and pride in being Aboriginal comes to the fore especially after the bicentennial protests [...].»*<sup>48</sup> » Moore (2001, p.137)

---

<sup>44</sup> Protectors of Aborigines / Chief Protector of Aboriginies

<sup>45</sup> <https://www.findandconnect.gov.au/>

<sup>46</sup> [...] les aborigénismes aurait été assimilés. Les langues aborigènes se seraient éteintes et on se serait souvenu de la culture aborigène à travers les films en noir et blanc granuleux des anthropologistes. Mais cette culture a refusé de mourir et a riposté.

<sup>47</sup> . 34 ans après, le « Handback » a permis aux aborigènes de récupérer l'Ayers Rock, le site qu'ils appellent Uluru et qui est maintenant classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

<sup>48</sup> 'Aboriginality' a commencé à être utilisé dès 1977, mais son association aux questions d'identités et de fierté d'être aborigène a été mise au premier plan particulièrement après le bi centenaire des protestations.

Ce n'est plus une tare, au contraire, c'est une source de fierté. Aujourd'hui, de plus en plus d'Australiens revendiquent leur identité aborigène. Le retour à l'apprentissage des langues en est la preuve.

### 3.1.2. Éléments linguistiques

*« The relationship between language and identity is strong for all human societies, but is particularly so in Indigenous Australia, where language is often related directly to the land. »<sup>49</sup>* Koch, Nordlinger (2014, p.3)

Le langage, dans la communauté aborigène, est très important car c'est la preuve d'une certaine culture, d'une certaine tradition et d'une certaine terre. Malgré toutes les législations passées pour détruire cette dernière, le moyen de la faire survivre résidait dans la transmission orale car il n'existe pas de preuve écrite de cette dernière.

*«Contact with White civilisation has led to the speedy extinction of Australian languages; in almost every instance, there are no longer any children learning the language within the one hundred years of first contact (and often much sooner than that). » Dixon (2002, p.2)*

Comme pour toutes communautés linguistiques, les LA sont importantes pour l'identité d'un groupe. Si la langue n'est plus parlée alors ce groupe va être absorbé par une autre tribu, perdant ainsi son identité distincte.

Les premiers travaux qui sont apparus sur ces langues ont concerné la typologie des lieux. Selon les différentes études, la base de toutes les langues aborigènes serait les langues Pama-Nyungan. Les mieux décrites aujourd'hui sont le Warlpiri et l'Arandic.

*« The first Europeans to take down Australian language material were members of Captain Cook's party in 1770. »<sup>50</sup>* Dixon (1980, p.8)

Les premiers colons vont tout simplement écouter et retranscrire les différents mots qu'ils arrivent à associer avec un objet. Seul problème, ne sachant pas exactement de quoi ils parlent, il se peut que certains mots ne soient alors pas la bonne traduction ou transcription de l'objet.

---

<sup>49</sup> La relation entre langue et identité est forte dans chaque société humaine, mais elle l'est encore plus chez les aborigènes d'Australie, où la langue est directement reliée à la terre.

<sup>50</sup> Les premiers européens à documenter les langues d'Australie étaient des membres d'équipage de l'expédition du capitaine Cook de 1770.

Ce n'est qu'après avoir mené des expéditions plus au nord que Phillip<sup>51</sup> comprend qu'il existe des langues différentes en fonction des tribus. On a ainsi pu dénombrer pas loin de 600 tribus et 200 langues différentes. Lorsque Dixon publie son livre intitulé *The Languages of Australia* en 1980, 50 langues sont éteintes car les derniers locuteurs de ces dernières sont décédés ; 100 sur le point de l'être car leurs existences subsistent seulement grâce à un petit nombre de locuteurs. Leur seule chance de survie réside dans l'apprentissage des langues par les enfants. Les différences observées entre LA peuvent être au niveau de la grammaire comme au niveau du vocabulaire<sup>52</sup>. Les isoglosses, quant à elles, sont extrêmement dures à tracer. En règle générale, les limites de territoires des tribus peuvent servir à délimiter la zone d'utilisation d'une langue, mais on peut aussi trouver dans un même territoire plusieurs langues.

*«In many cases the speeches of neighbouring tribes are really dialects of a single language, in the technical sense (just as Danish, Norwegian and Swedish are) ; in other instances neighbouring tribes do speak quite different languages, that are not mutually intelligible.»<sup>53</sup> »*

Dixon (1980, p.35)

En règle générale, les noms de tribus sont dérivés des langues qu'on y parle. L'exemple présenté par Dixon (1980, p.41), et qui est pour nous le plus frappant, est celui de la tribu des Yidinyji (Yidiny + ji) qui veut littéralement dire « having the Yidiny language » (avoir le Yidiny pour langue).

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, certains missionnaires vont décrire les langues qui les entourent, leurs travaux resteront pourtant dans l'ombre, les langues étant jugées « *poor and ill-formed vehicles for communication, unsuited for the expression of abstract or logical thought* »<sup>54</sup> (Dixon, 1980, p.10-11). D'autres langues n'ont pas eu cette chance, comme celles parlées en Tasmanie, sa population aborigène ayant été exterminée.

---

<sup>51</sup> L'amiral Arthur Phillip (1738 –1814) fut le premier gouverneur de la région de Nouvelle-Galles du Sud.

<sup>52</sup> Dans la région autour de la « Darling River », les dialectes de la LA Baagandji ont un vocabulaire identique à 95 ou 90% et une grammaire avec un certain nombre de différences. A l'inverse, les tribus voisines du Western Desert ont un vocabulaire assez différent (pas plus de 70%) mais la grammaire est très semblable. Dans les deux cas, nous avons à faire à différents dialectes d'une même langue dont l'intercompréhension est possible.

<sup>53</sup> Dans beaucoup de cas les langages des tribus voisines sont littéralement des dialectes d'une seule et même langue, dans le sens technique du terme (comme le danois, le norvégien et le suédois le sont) ; dans d'autres cas les tribus voisines parlent des langues bien distinctes, l'intercompréhension y est inexistante.

<sup>54</sup> Langue pauvre avec un matériel mal formé pour la communication, inadapté pour exprimer des choses logiques ou abstraites.

*« When during the 1820s and the 1830s new colonies were founded in Western Australia, South Australia and Victoria, there was more interest in the Aborigines and their languages than there has been in New South Wales for many decades. <sup>55</sup>» Dixon (1980, p.11)*

La première description précise des mots, de la grammaire et de la phonétique est faite par le lieutenant William Dawes, dont le retour prématuré en Angleterre ne l'aidera pas à faire connaître son travail. Ce n'est que très tardivement (1972) que ses recherches seront prises au sérieux. Il reste à ce jour l'ouvrage le plus complet fait sur le Dharuk. C'est dans ces années-là que les études sur les LA explosent, les peuples ayant à cœur de retourner à leur origine, la fierté d'être aborigène renaît. Les enfants auxquels il avait été interdit de parler leurs langues se remettent à les apprendre et tirent une grande fierté de cette identité retrouvée.

Les descriptions sont alors de plus en plus nombreuses dans les nouvelles colonies et des similitudes sont mises à jour entre les différentes langues notamment la prononciation ou encore la structure des mots. C'est Grey<sup>56</sup> qui va mettre à jour la parenté entre toutes ces langues. A la suite des travaux de Threlked, qui avait le premier remarqué que si les différentes populations aborigènes pouvaient se comprendre en peu de temps c'est qu'il devait exister une proto-langue, c'est Grey qui va à son tour noter ces coïncidences et entreprendre une étude portée par des dictionnaires et des listes de mots les plus précises sur chaque langue. A ce jour, aucune démonstration explicite n'a permis de les connecter pourtant on trouve le terme de Proto-Australien dans de nombreux ouvrages. Depuis Dixon, certains universitaires comme Koch ont tenté de prouver ses liens de parenté grâce à la morphologie. C'est récemment que deux universitaires<sup>57</sup> ont, par le biais d'une étude sur les préfixes, pu rendre compte de ces liens. Ce dernier étant, semble-t-il, la langue mère des toutes ces langues indigènes. L'époque à laquelle elle a pu être parlée n'a jamais été définie, faute de preuves. Ce sont ensuite les anthropologistes qui vont s'appliquer à la tâche, les populations aborigènes étant tolérées parmi les « blancs », et plus précisément E. M. Curr<sup>58</sup>, dont les lexiques sont aujourd'hui les pierres angulaires de tous les dictionnaires d'étymologies australiennes, publiés en 1886 dans son ouvrage intitulé *The Australian Race : Its Origin, Languages,*

---

<sup>55</sup> Lorsque durant les années 1820 1830 de nouvelles colonies ont été fondées en Australie Occidentale, dans l'Australie du sud et dans le Victoria, il y avait alors un plus grand intérêt pour les aborigènes et leurs langages qu'il y a pu en avoir en Nouvelle-Galles du Sud pendant des décennies.

<sup>56</sup> Dixon, 1980, p.11

<sup>57</sup> Harvey & Mailhammer, *Reconstructing remote relationship: Proto-Australian noun class prefixation*, 2017

<sup>58</sup> Dixon, 1980, p.13



*Customs, Place of Landing in Australia, and the Routes by which It Spread Itself over That Continent.* Pourtant, la notion d'infériorité que l'on confère aux aborigènes se retrouve dans les études faites sur le vocabulaire, celui-ci étant pauvre de mots traduisant des notions abstraites. En effet, leurs cultures n'étant pas en accord avec celle des britanniques, les transpositeurs n'ont pas pris la peine de noter tout le vocabulaire en lien avec leurs coutumes, leurs croyances ou encore leurs rites.

La tradition orale des LA rend le travail sur ces dernières beaucoup plus difficiles. Les problèmes de transcriptions sont alors récurrents, d'où le fait de trouver différentes orthographes dans les dictionnaires. Dans le chapitre « Making Dictionaries » du livre *Language and Culture in Aboriginal Australia*, Jane Simpson reprend de manière synthétique les travaux lexicographiques effectués pour les langues aborigènes. Elle met de suite en lumière le problème des langues orales où les mots devenus obsolètes disparaissent et dont il est impossible de retrouver la trace. Les populations aborigènes ont donc une énorme responsabilité de mémoire et de transmission.

*« It is perhaps not surprising, then, that many Aboriginal people have been interested in writing as a means of recording information, as a way of ensuring transmission of information, not simply to Europeans, but to their own grandchildren.<sup>59</sup> »* Simpson (1993, p.127)

C'est ainsi que les aborigènes se sont décidés à faire leurs propres dictionnaires pour ne pas oublier. De manière générale, c'est le transpositeur du moment qui va fixer son orthographe en fonction de ce qu'il entend, mais aussi du type du dialecte d'anglais qu'il va parler. Les premiers vocabulaires datent des expéditions de Cook. C'est ensuite Threlkeld en 1834 qui va apporter sa pierre à l'édifice en publiant *An Australian Grammar*, qui regroupera différentes listes de mots classées par sujet, ainsi qu'un système orthographique et phonétique propre aux LA. Par la suite, sous l'impulsion de Grey, deux missionnaires allemands, Teichmann et Schürmann, vont à leur tour produire un dictionnaire précis contenant 1 900 mots et 160 phrases dans un ouvrage intitulé *Vocabulary, and phraseology of the Aboriginal Language of South Australian, spoken by the natives in and for some distance around Adelaide*. Entre 1840 et 1960 il y aura un déclin dans le travail de lexicographie aborigène ; la plupart des ouvrages

---

<sup>59</sup> Ce n'est alors peut-être pas si étonnant que les aborigènes aient été intéressés par l'écriture dans le but de se souvenir des informations, d'assurer la transmission d'information, pas seulement pour les Européens, mais aussi pour leurs petits-enfants.

ne seront jamais publiés ou très longtemps après. Ce besoin de dictionnaires devient de plus en plus urgent lorsque les éducations bilingues voient le jour. De plus, ils permettent aux populations aborigènes d'apprendre à écrire et à lire leurs propres langues<sup>60</sup>.

« [...] *AusE is registering a profound change of attitude towards indigenous people, just as those indigenous people are asserting their place in the lexicon of AusE.* <sup>61</sup> » Moore (2001, p.148)

Les langues aborigènes s'imposent alors comme un élément fondamental dans la constitution de la variété d'anglais australien.

### 3.2. Descriptions phonétiques des LA

Dans cette partie, nous allons donner plusieurs descriptions phonologiques et phonétiques correspondant aux différentes langues aborigènes. Dans chaque description, nous citerons les sources auxquelles nous faisons référence. Pour commencer nous donnerons le système qui représente au mieux la phonétique des LA ; par la suite, nous donnerons les phonétiques de chaque langue qui nous sera utile pour notre étude ; c'est-à-dire le Nyungar, le Dharuk et le Wiradhuri.

#### 3.2.1. Phonétique des LA

Il semble que les langues aborigènes montrent des similarités dans leurs systèmes phonétiques. Dans les différents ouvrages qui regroupent des données sur leurs prononciations, nous avons décidé de nous servir des systèmes canoniques donnés dans le Dixon 2002, car il nous semble être le plus complet. Dans son ouvrage précédent, il avait déjà été évoqué un système quasiment similaire à celui que nous donnons ici.

##### 3.2.1.1. Les Consonnes

Les consonnes, comme vu plus haut, sont en fait d'un point de vue articulatoire, une obstruction à la sortie de l'air. Nous allons commencer par donner le système maximum et le plus représentatif. Le système canonique donné par Dixon, pour les consonnes comme pour les voyelles, est pour nous le plus représentatif car il contient les traits phonétiques les plus présent dans les LA.

---

<sup>60</sup> Les aborigènes vont alors avoir un usage assez similaire du dictionnaire que celui d'un occidental ; c'est-à-dire qu'il va aller y chercher une définition, l'orthographe ou la prononciation.

<sup>61</sup> [...] l'anglais australien enregistre un changement profond d'attitude envers les indigènes, tout comme les indigènes revendiquent une place dans le lexique de l'anglais australiens.

« For our phonological description to have maximum explanatory power, we need to group sounds by active articulator, and then to further specify by passive articulator.<sup>62</sup> » Dixon (2002, p.551)

Le tableau suivant est une reproduction du système donné par Dixon dans son ouvrage intitulé *Australian Languages* (2002, p.549) et dont le classement nous semble des plus pertinents. Il a en effet choisi, en premier lieu, de grouper les sons en indiquant l'articulateur actif (« bilabial », « velar », ...) et de faire des sous-classes avec les articulateurs passifs (« peripheral » et « non-peripheral »). Les deux modes d'articulateurs sont primordiaux dans la description du système des LA.

Tableau 9 : Système canonique des consonnes des LA (Dixon, 2002, p.63)

	Périphérique		Non -périphérique			
			Laminale		Apicale	
	Bilabiale	Vélaire	Palatale	Dentale	Alvéolaire	Rétroflexe
Plosive	[b] <b>	[g] <g>	[ɟ] <dj>	[ɖ] <dh>	[d] <d>	[ɖ] <rd>
			[c] <tj>	[t̪] <th>		[ɖ] <rt>
Nasale	[m] <m>	[ŋ] <ɲ>	[ɲ] <nj>	[ɳ] <nh>	[n] <n>	[ɳ] <rn>
Latérale			[ɭ] <lj>	[ɮ] <lh>	[l] <l>	[ɭ] <rl>
Rhotique					[r] <rr>	[ɻ] <r>
Semi-voyelle	[w] <w>		[j] <y>			

Le tableau fait état du son et de sa représentation graphique notée entre < >. Nous nous sommes servis des symboles phonétiques utilisés dans l'API notés entre [ ].

Le système phonétique des LA comprend plusieurs caractéristiques que nous allons énoncer en fonction des articulations majeures.

Pour les consonnes dites périphériques : l'air va s'accumuler dans la périphérie de la bouche avant d'être expulsé, la langue ne joue aucun rôle.

- Toutes les LA ont des bilabiales :
  - Une plosive : [b]
  - Une nasale : [m]
- Toutes les LA ont des dorso-vélaires :
  - Plosive : [g]
  - Nasale : [ŋ]

<sup>62</sup> Pour que notre description phonologique soit la plus explicite, nous allons faire des groupes de sons par articulateurs actifs, et ensuite nous préciserons avec les articulateurs passifs.

- Toutes les LA ont une semi-voyelle dorso-labiale : [w]

Pour les consonnes dites non – périphériques : l'air se déplace dans toute la bouche, la place dans la langue et la partie qui touche les rebords de la cavité buccale est importante. Il existe deux oppositions :

- Laminaire : c'est la lame de la langue qui est articulateur. C'est-à-dire la partie supérieure de cette dernière.
- Apicale : c'est l'apex de la langue qui est articulateur. L'apex, comme vu plus haut, est la partie à l'extrémité de la langue.

#### **Pour les consonnes laminales :**

Certaines langues ont seulement une série de laminaire plosive et nasale : <dj> et <nj>. Les autres ont un contraste entre :

- Lamino-palatale : <dj> et <nj> et,
- Lamino-dentale : <dh> et <nh>

Certaines ont deux séries de laminales latérales : <lj> et <lh>. Certaines n'en ont qu'une : <lj>. Certaines n'en ont pas.

Seules 3 LA ont 2 semi-voyelles :

- une lamino-palatale : <y> ;
- et une lamino-dentale : <yh>

Les autres LA n'ont qu'une seule semi-voyelle : <y>

#### **Pour les consonnes apicales :**

Certaines langues ont une série d'apicales :

- Plosive : <d>
- Nasale : <n>

Certaines ont un contraste entre :

- Apico-alvéolaire : <d> et <n> ;
- Et apico-postalvéolaire (ou dans certains cas rétroflexe) : <rd> et <rn>

Elles ont toutes une apico-alvéolaire latérale : <l> ; tandis que certaines ont aussi une apico-postalvéolaire : <rl>.

Pour les consonnes rhotique, toutes les LA en ont deux :

- Une articulée à l'avant roulée, rétroflexe ou « tap » : <rr>
- Une articulée à l'arrière de manière continue (quelque fois associée à un « tap » mais moins souvent) : <r>

Il existe tout de même des différences par rapport à l'articulation décrite dans le chapitre précédent. Les plosives ont tendance à être articulées de la manière la plus simple possible. Les laminales peuvent impliquer quelques frictions. Les apico-alvéolaire (ou rétroflexe) ont tendance à être articulées de manière « tap » entre deux voyelles. Pour les nasales, le voile du palais a tendance à être abaissé plus tard. Les latérales ont une prononciation claire par rapport à la prononciation RP.

### 3.2.1.2. Les Voyelles

Comme pour la partie des consonnes, nous allons donner le système canonique des voyelles des LA, qui est le plus représentatif.

Tableau 10 : Système canonique des voyelles des LA (Dixon, 2002, p.552)

	Antérieure	Postérieure
Fermée	ɪ <i>	u <u>
Ouverte	a <a>	

Certaines langues ont deux autres voyelles :

- Antérieure semi-ouverte/semi-fermée : ε <e>

Et/ou

- Postérieure semi-ouverte/semi-fermée : ɔ <o>

Dans certaines LA, on peut trouver ce que nous considérons comme des diphtongues mais la plupart des linguistes tendent à s'entendre sur le fait que ce sont plus des combinaisons de voyelles qu'un mouvement articuloire, comme les diphtongues des différentes variétés d'anglais. Cela implique d'un point de vue phonologique que chaque syllabe contient seulement une voyelle.

### 3.2.1.3. L'accent

En règle générale, le système accentuel des LA est assez prédictible<sup>63</sup>. C'est souvent la première syllabe qui est accentuée et ensuite on accentue toutes les deux syllabes. A la différence de l'anglais, l'accent des LA n'est pas contrastif et donc il n'existe pas de paire minimale distinctive. L'accent ne détermine pas la catégorie grammaticale des mots.

- Les langues qui n'ont pas de préfixe vont être accentuées sur la première syllabe. La syllabe suivante sera donc inaccentuée. S'il y a une troisième syllabe, on aura une syllabe inaccentuée ou une syllabe accentuée. On aura donc deux types de schéma d'accentuation :
  - /10(1)/
  - /10(0)/
- Il existe une tendance qui allongerait la voyelle accentuée en début de mot dans certaines langues, lorsque d'autres accentuent la voyelle longue. Dans certaines langues, c'est la syllabe du milieu qui prend l'accent, qu'importe la nature de la voyelle (longue/courte).
- Les langues qui ont des préfixes vont aussi être accentuées sur la première syllabe, sauf pour certaines des Territoires du Nord et pour le Wiradhuri qui elles vont être accentuées en pénultième.

### 3.2.2. La langue Nyungar

Le Nyungar (ou Noongar comme on peut le trouver dans certains dictionnaires ou livres) est une langue parlée dans le Sud-Ouest de l'Australie. Décrite dès les années 1800, à l'origine, le Nyungar n'est qu'un simple nom donné à une communauté linguistique regroupant plusieurs dialectes. Après la colonisation, tous ces dialectes se sont regroupés en une seule et même langue, connue aujourd'hui sous le nom de Nyungar. Cette langue ne compte désormais plus que 475 locuteurs (ABS, 2016). Depuis le début des années 90 jusqu'à aujourd'hui, différents projets ont vu le jour afin d'aider la langue à ne pas s'éteindre et notamment une page Wikipédia écrite dans la langue Nyungar (Noongarpedia). L'ouvrage de Whitehurst, *Noongar*

---

<sup>63</sup> Dixon, 2002, p.557 - 558

*Dictionary ; Noongar to English and English to Noongar* (1997), nous a permis de dresser un système phonologique de cette langue.

### 3.2.2.1. Les Consonnes

Les consonnes du Nyungar sont au nombre de 17. La distinction entre laminales n'existe pas mais la distinction entre apico-alvéolaires et apico-rétroflexes existe.

Tableau 11 : Système consonantique du Nyungar

	périphérique		laminaire	apicale	
	bilabiale	vélaire	palatale	alvéolaire	rétroflexe
Plosive	p <b/p>	k <k>	dj	t <d/t>	rd <rd/rt>
Nasale	m	ŋ	ɲ	n	ɳ
Latérale			ɭ	l	ɭ
Rhotique				r	
Semi-voyelle	w		j		ɻ

La plosive bilabiale peut s'écrire de deux manières : <b> et <p> mais le son reste le même. Ici, c'est la variante sourde qui est prononcée ; [p]. À l'écrit, on utilise <b> en début et au milieu des mots et <p> en fin de mot.

La plosive palatale peut s'écrire de deux manières : <dj> et <tj> mais le son reste le même ; c'est le son [dj] qui est prononcé. C'est ici la variante sonore qui est prononcée. À l'écrit on aura <dj> en début et milieu de mot et <tj> en fin de mot.

La plosive alvéolaire peut s'écrire de deux manières : <d> et <t> mais le son est celui de la variante sourde [t]. À l'écrit, on aura <d> en début et milieu de mot et <t> en fin de mot.

La plosive rétroflexe peut s'écrire de deux manières : <rd> ou <rt> mais c'est la variante sonore qui est prononcée [rd]. On trouvera, à l'écrit, <rd> en milieu de mot et <rt> en fin de mot.

Les lettres <ny> se transcrivent par le son [ɲ]. Le son est nasal lamino-palatal réalisé avec le bout de la langue à proximité des dents (voir dans certains cas, entre les dents).

Les lettres <ly> se transcrivent par le son [ɭ]. Tout comme le son précédent, la langue est proche des dents voire entre ces dernières.

Il existe une différence entre deux sons rhotiques :

- <rr> qui correspond au [r] ; le r est roulé
- <r> qui correspond à [ɻ] ; le r est « tap »

### 3.2.2.2. Les voyelles

Il existe 5 voyelles en Nyungar. 3 brèves et 2 longues.

Tableau 12 : Système vocalique du Nyungar

	front	central	back
fermée	ɪ		ʊ
semi-ouverte / semi-fermée	ɛː		ɔː
ouverte		æ	

Voici les concordances orthographe – phonétique pour les voyelles :

- <a> pour [æ],
- <e> pour [ɛ],
- <i> pour [ɪ],
- <o> pour [ɔː],
- <oo> pour [ʊ].

### 3.2.3. La langue Dharuk

Le Dharuk (Dharug ou Darug) est connu pour être la langue de Sydney. On peut aussi l'apparenter à l'Iyora (Eora)<sup>64</sup>. C'est donc dans la baie de Sydney, au Sud-Est de l'Australie que cette langue prend racine. C'est une des langues entendues dès l'arrivée des premiers colons au 18<sup>ème</sup> siècle ; ce qui n'empêchera en rien son extinction. En effet, dans le recensement de 2016, il n'y aurait plus aucun locuteur de cette langue. Décrite dans les premiers temps par Dawes, elle fera l'objet d'une retranscription dans les années 90 par Troy dont nous allons donner le système par la suite.

---

<sup>64</sup> langue proche géographiquement du Dharuk ; elles sont quasiment identiques



### 3.2.3.1. Les Consonnes

Le tableau suivant regroupe à la fois la prononciation et aussi son équivalent orthographique.

**Tableau 13 : Système consonantique du Dharuk**

	périphérique		laminaire		apicale	
	bilabiale	vélaire	palatale	dentale	alvéolaire	réetrofle
plosive	[b] <p/b>	[k] <g/k>	[c] <dy/dj/tj>	[t̪] <dh>	[t] <d/t>	
nasale	[m] <m>	[ŋ] <ng>	[ɲ] <ny>	[ɳ] <nh>	[n] <n>	
latérale			[ɭ] <ly>		[l] <l>	
rhotique					[r] <rr>	[ɻ] <r>
semi-voyelles	[w] <w>		[j] <y>			

L'ouvrage ne fournit pas de phonotactique précise. Nous avons donc reproduit le tableau en y associant l'orthographe donnée dans Dixon (2002).

### 3.2.3.2. Les Voyelles

Comme une majorité des LA, le Dharuk ne contient que trois voyelles. 2 dont l'articulation est faite avec une aperture fermée et une avec une aperture quasiment ouverte.

**Tableau 14 : Système vocalique du Dharuk**

	antérieure	postérieure
fermée	[ɪ] <i>	[u] <u>
ouverte	[a] <a>	

Il semble tout de même que ces voyelles aient une zone de prononciation assez large qui engloberait plusieurs autres voyelles connues dans la variété de SAusE.

### 3.2.4. La langue Wiradhuri

Le Wiradhuri (ou Wiradjuri comme on peut le trouver plus souvent) est une langue de la famille Pama-Nyungan. Elle est parlée dans la région au nord de Canberra. Au recensement de 2016, elle comptait 457 locuteurs. La langue fait son grand retour dans les écoles et une application lui est même dédiée. Pour le système phonologique du Wiradhuri, nous avons utilisé le TLA (Dixon, 1980).

### 3.2.4.1. Les Consonnes

Le système consonantique du Wiradhuri est donné page 140 du TLA (Dixon, 1980).

**Tableau 15 : Système consonantique du Wiradhuri**

	périphérique		laminaire		apicale
	bilabiale	vélaire	dentale	palatale	alvéolaire
plosive	[b] <b>	[g] <g>	[ɖ] <dh>	[ʈ] <dj>	[d] <d>
nasale	[m] <m>	[ŋ] <ng>	[ɳ] <ny>	[ɲ] <ny>	[n] <n>
latérale					[l] <l>
rhotique					[r] <rr>
Semi-voyelle	[w] <w>			[j] <y>	[ɹ] <r>

Comme dans beaucoup de LA, il existe un son pour une lettre.

### 3.2.4.2. Les Voyelles

Les voyelles sont au nombre de 6 : 3 brèves et 3 longues.

**Tableau 16 : Système vocalique du Wiradhuri**

	brèves	longues
fermée	ɪ	i :
ouverte	æ	a :
antérieure	ʊ	ɔ :

Pour marquer cette différence à l'écrit, le transcritteur va doubler la voyelle pour indiquer un allongement de celle-ci.

Voici les concordances orthographe – prononciation :

- <a> pour [æ]
- <aa> pour [a :],
- <i> pour [ɪ],
- <ii> pour [i :],
- <u> pour [ʊ],
- <uu> pour [ɔ :].

## Partie 2. Etude de l'intégration phonologique et phonétique des LA en SAusE

## Chapitre 4. Théorie et méthodologie

Nous avons donné toutes les définitions introductives qui seront utiles à notre analyse dans la partie précédente. Ce chapitre va nous permettre dans un premier temps de placer notre réflexion dans un cadre théorique, choisi en fonction des enseignements reçus au cours de notre formation, pour ensuite apporter des précisions sur la méthodologie utilisée pour choisir notre objet d'étude. C'est dans un deuxième temps que nous nous pencherons sur les choix qui ont mené à notre création de corpus.

### 4.1. Méthode

#### 4.1.1. Ancrage théorique

Pour cette étude, mon travail s'inscrira dans le cadre théorique de « l'école de Guierre » qui a été fondée par les étudiants de ce dernier. Il est le premier à l'époque à s'attaquer à la question de l'accentuation de l'anglais de façon systématique en France. Il a alors informatisé toutes les données de plus de 35000 mots de la 12<sup>ème</sup> édition de l'*English Pronouncing Dictionary* de Daniel Jones sur cartes perforées. Il a donc à disposition, pour son travail, la prononciation, l'orthographe et l'accentuation. Sa méthode se caractérise par la prise en compte de ces trois paramètres ainsi que le travail sur corpus larges (souvent des dictionnaires). Pour le système accentuel, il va reconnaître trois accents fondamentaux : l'accent primaire, noté /1/ et [ ' ], l'accent secondaire, noté /2/ et [ , ] et l'absence d'accent, noté /0/.

Il n'a, à proprement parler, pas fondé une « école » mais son approche quant à l'accentuation et la prononciation de l'anglais a été perpétuée par ses élèves (Jean-Michel Fournier et les étudiants de ce dernier : Abasq, Dabouis, Martin, Fournier). C'est donc logiquement que notre étude s'inscrit dans ce cadre théorique. En effet, nos recherches vont se baser sur une étude dictionnaire des emprunts faits aux langues aborigènes ainsi qu'à la variété standard d'anglais australien.

Nous avons choisi de nous baser sur les transcriptions phonétiques trouvées dans le lexique des emprunts fait par Dixon et al. *Australian Aboriginal Words in English : Their Origin and Meaning*. Ce lexique présente une ou plusieurs orthographes, une transcription phonétique et l'accentuation. Les auteurs de l'ouvrage se sont appliqués à retranscrire de manière la plus

précise la prononciation des mots dont l'usage est le plus utilisé, de donner leur provenance géographique et leurs étymologies quand celle-ci pouvaient être données. Depuis le renouveau de l'intérêt porté aux LA, les dictionnaires bilingues LA-Anglais fleurissent<sup>65</sup>, ce qui va nous permettre de travailler sur une orthographe donnée et standardisée pour ensuite pouvoir opérer une transcription phonétique de ces emprunts. Nous ne prendrons pas en compte les mots avec plusieurs orthographe dans les LA car nous ne serons pas en mesure de donner une règle d'intégration phonétique précise dans ce cas. Le travail pourra être étendu à ces emprunts-là dans une thèse.

#### 4.1.2. Objet d'étude

Notre étude s'attachera à un travail empirique ayant pour but de trouver, s'il en existe, des règles expliquant le passage de la prononciation aborigène à la prononciation SAusE. Pour ce faire, nous allons détailler dans les pages suivantes la construction de notre corpus. Nous avons délimité notre travail à trois langues et leurs emprunts lexicaux selon différents critères.

Pour ce faire, nous avons décidé de baser notre recherche selon les trois critères :

- Les LA les plus productives : c'est-à-dire les langues dont les emprunts sont les plus nombreux dans notre corpus de référence (AAWE, dont nous donnerons le détail plus bas) ;
- Les langues avec le plus grand nombre de locuteurs (ou du moins un nombre assez conséquent pour pouvoir accéder à des enregistrements) ;
- Les langues les mieux décrites du point de vue de la prononciation et de la phonologie.

##### 4.1.2.1. Langues les plus productives

Pour calculer le nombre d'emprunts et les langues les plus productives, nous avons dressé une liste de tous les emprunts du AAWE (Dixon, 2006) que l'on peut retrouver en annexe et qui est constituée du travail de Martin dans sa thèse intitulée *De l'accentuation lexicale en anglais australien standard contemporain* (2011) contenant l'orthographe principale, l'orthographe secondaire, la provenance, l'obsolescence, l'accentuation et une brève définition auxquels nous avons rajouté la prononciation. Dans un tableur, nous avons donc pu, à l'aide de différentes formules, calculer la productivité des LA. Voici nos résultats :

---

<sup>65</sup> Le site web AUSIL comprend une liste de 14 dictionnaires accessibles en ligne, il existe des applications web et des lexiques imprimés qui sont de plus en plus nombreux.

Tableau 17 : Langues les plus productives

ORIGINE	NOMBRE D'EMPRUNTS
Nyungar	60
Dharuk	56
Incertaine	39
Wiradhuri	23
Western Desert language	20
Yagara	18

Nous avons décidé de ne prendre en compte que les trois langues les plus productives. Nous ne prendrons pas en compte les emprunts dont l'origine est incertaine, car il nous sera impossible par la suite de trouver les orthographes et les prononciations dans la langue aborigène d'origine. Nous travaillerons sur la langue Nyungar (60 emprunts), la langue Dharuk (56 emprunts) et la langue Wiradhuri (23 emprunts).

#### 4.1.2.2. Langues avec le plus de locuteurs

Afin d'avoir le nombre le plus précis de locuteurs de chaque langue, nous avons décidé de nous baser sur les chiffres officiels du 'Census 2016' édité par l'« Australian Bureau of Statistics ». Leur méthode consiste à prendre en compte le maximum de personnes, de lieux et d'informations pour avoir un recensement le plus complet possible. Le recensement le plus récent a été fait le 9 août 2016. Il se fait soit par retour d'un formulaire papier, soit un formulaire informatisé. On voit que dans la plupart des régions, l'utilisation du mode de réponse en ligne est devenue majoritaire. Toute la population est prise en compte sauf les diplomates et leurs familles ; pour les personnes qui sont en voyage, leur réponse sera prise en compte si la durée de leur séjour est assez conséquente.

Pour ce qui en est du calcul effectué pour les langues parlées dans le domicile, voici la question qui est posée dans le *Census* :

**16** Does the person speak a language other than English at home?

- Mark one box only.
- If more than one language other than English, write the one that is spoken most often.
- Remember to mark the box like this: ☒

☐ No, English only ► Go to 18

☐ Yes, Mandarin

☐ Yes, Italian

☐ Yes, Arabic

☐ Yes, Cantonese

☐ Yes, Greek

☐ Yes, Vietnamese

Yes, other (please specify)


Figure 4 : Question du *Census* sur les langues parlées à la maison

Comme on peut le voir, il est demandé à la personne de répondre si elle parle une langue de manière régulière autre que l'anglais à son domicile et si c'est le cas, de préciser quelle langue. Les langues déjà présentes reflètent les réponses des *Census* précédents (celui de 2011). Comme nous pouvons le voir, si des LA sont parlées dans le domicile de manière récurrente, en plus ou non de l'anglais, elles sont notées en toutes lettres.

*«The Census of Population and Housing (hereafter, simply “the Census”) is the largest statistical collection undertaken by the Australian Bureau of Statistics. It aims to connect with every person in Australia and collect information about them and the place they are staying (houses, apartments, hotels, caravans, hospitals, etc.) in on Census night. <sup>66</sup>» Australian Bureau of Statistics<sup>67</sup> (2017)*

C'est grâce à ces données que nous avons pu effectuer un premier classement avec les LA les plus parlées sur le continent. Voici les 10 premières langues :

**Tableau 18 : Langues Aborigènes avec le plus de locuteurs**

LA	Nombre de locuteurs total	Hommes	Femmes
Kriol <sup>68</sup>	7155	3502	3650
Yumplatok (Torres Strait Creole)	6171	2993	3177
Djambarrpuyngu	4282	2155	2133
Pitjantjatjara	3125	1527	1600
Warlpiri	2304	1073	1234
Tiwi	2040	998	1037
Murrinh Patha	1973	940	1035
Kunwinjku	1710	832	881
Alyawarr	1548	761	791

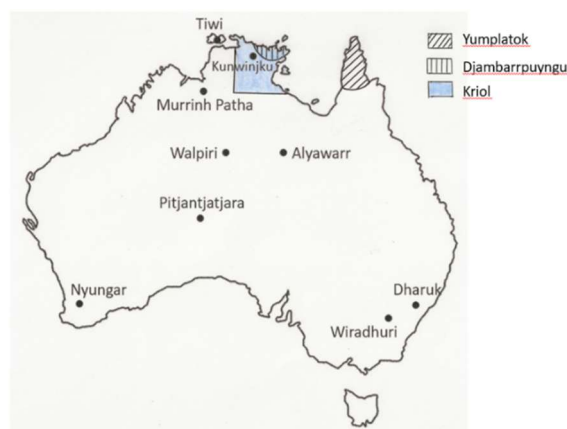
Comme nous pouvons le constater, nos trois langues déterminées plus haut ne sont pas présentes dans ce classement. En effet, les langues que nous avons ici sont des langues du nord de l'Australie pour la plupart, or il semble que les emprunts proviennent majoritairement de langue présentes dans le sud du pays.

<sup>66</sup> Le recensement « Population et Habitat » (nommé « Le Recensement » par la suite) est la collection de données la plus large menée par le Bureau Australien des Statistiques. Le but est de se connecter et de récolter auprès de chaque personne en Australie des informations les concernant et concernant leurs lieux de résidence (maison, appartement, hôtel, caravane, hôpitaux, etc...) durant la nuit du Recensement.

<sup>67</sup><https://www.abs.gov.au/ausstats/abs@.nsf/Lookup/by%20Subject/2900.0~2016~Main%20Features~How%20we%20collected%20your%20information~2>

<sup>68</sup> Langue créole d'Australie parlée dans le Territoire du Nord (et dans le Queensland) qui s'est développée afin de faciliter les échanges entre colons et aborigènes.

Voici une carte qui regroupe les différentes langues citées plus haut ainsi que les langues que nous allons utiliser dans nos recherches. On peut aisément se rendre compte que les langues qui ont le plus de locuteurs se trouvent au Nord de l'Australie tandis que celle où on en trouve le moins sont au Sud (ou du moins dans les régions autour de Sydney et de Perth). Cela semble logique car les populations aborigènes qui ont été en contact les premières avec les colons et qui ont subi le plus de massacre sont celles des zones de colonisations.



Carte 1 : Localisation des langues aborigènes mentionnées

On va retrouver le Nyungar et le Wiradhuri respectivement à la 22 et 23<sup>ème</sup> place du recensement. Voici les résultats que l'on trouve :

Tableau 19 : Nombre de Locuteur des Langues les plus productives

LA	Nombre de locuteur total	Hommes	Femmes
Nyungar	475	228	247
Wiradjuri	457	206	255

Nous pouvons remarquer qu'il subsiste encore un nombre important de locuteurs pour ces deux langues. Notre troisième langue, qui est le Dharuk, n'apparaît pas dans le tableau ci-dessus car dans le recensement de 2016, le Dharuk n'a plus de locuteur. Pour autant, il est possible qu'avec les différentes décisions prises par les gouvernements régionaux, le nombre de locuteurs ait évolué. Nous prendrons tout de même en compte cette langue car elle nous paraît être une des plus importantes au niveau des emprunts. En effet, c'est la langue de la région de Sydney, premier lieu de colonisation par les britanniques.



#### 4.1.2.3. Langues les mieux décrites

Dans cette partie, il a fallu trouver plusieurs ouvrages pour avoir une idée des langues aborigènes qui étaient le mieux décrites. Il existe différentes formes de ressources que nous donnerons par la suite.

Tout d’abord, les ressources dictionnaires. Nous avons commencé par rechercher des dictionnaires parmi les langues ayant le plus de locuteurs. Nous avons trouvé durant nos recherches 14 dictionnaires contenant les orthographes, leurs descriptions phonologiques et parfois phonétiques ainsi que des enregistrements sur le site de l’ «Australian Society for Indigenous Languages » connu sous le nom de AUSIL<sup>69</sup>. Le tableau suivant récapitule les informations relatives à chaque dictionnaire. Un des liens ne fonctionnant plus pour la langue Martu Wangka, nous ne la prendrons donc pas en compte.

Tableau 20 : Langues les mieux décrites et contenu du dictionnaire

Langue	Orthographe	Fichier Son	Phonologie/Phonétique
Alyawarr	X	X (pour certains mots)	
Burarra	X	X (pour certains mots)	X
Bilinarra	X	X	
Golpa	X		
Gurindji	X	X	
Iwaidja	X		
Kriol	X		
Maung	X		
Tiwi	X		
Walmajarri	X	X (pour certains mots)	
Walpiri	X		X
Wik Mungkan	X		

Toutes les langues citées ci-dessus sont des langues du Territoire du Nord de l’Australie, et dont il existe seulement un emprunt dans le Dixon : *mook-mook*. On remarque aussi que 4 des langues sont présentes dans le classement des 10 premières langues aborigènes avec le plus de locuteurs : Kriol (1<sup>er</sup>), Walpiri (6<sup>ème</sup>), Tiwi (7<sup>ème</sup>) et Alyawarr (10<sup>ème</sup>).

Nous sommes ensuite allés rechercher des dictionnaires pour les langues les plus productives en termes d’emprunts. Voici les informations que nous avons pu récolter :

---

<sup>69</sup> <http://www.ausil.org.au/>

Tableau 21 : Langues les plus productives et le contenu du dictionnaire

Langues	Orthographe	Fichier son	Phonologie/Phonétique
Nyungar	X		X
Dharuk	X		X
Wiradhuri	X	X	X

Même si nous n'avons pas d'enregistrements pour toutes les langues, nous allons tout de même pouvoir travailler sur l'élaboration d'un corpus contenant une orthographe et une prononciation. Pour la dernière langue, le dictionnaire trouvé n'est pas sous forme papier mais il est tiré d'une application web. Il existe 7 dictionnaires supplémentaires de plus contenant les mêmes informations que pour la langue Wiradhuri. Voici ces langues : Yorta Yorta, Wonnarua, Yuwaalaraay, Mutti Mutti, Yitha Yitha, Barngarla et Nari Nari. Dans notre annexe, seule le Yitha Yitha figure mais le nombre d'emprunt est trop faible (2 : *kultarr*, *tillikin*).

#### 4.2. Création du corpus

Dans le cadre de nos recherches, il a fallu se poser la question d'une création de corpus en soulevant le maximum de questions et de biais que cela pouvait créer. Avec les différents ouvrages qui sont à notre disposition, il a aussi fallu faire des choix en matière de phonologie que nous allons expliquer par la suite.

Pour répondre à notre hypothèse de recherche, il nous faut donc créer un corpus de référence et ensuite un corpus de recherche. Nous allons avoir besoin de différents ouvrages et notamment des dictionnaires qui vont nous permettre de dresser une liste de mots sur lesquels nous pourrions travailler. Ce qui nous intéresse dans ces dictionnaires n'est pas tant l'équivalence du mot en anglais ou sa définition, mais les descriptions phonétiques et phonologiques qui sont données en complément. Dans certains cas, nous aurons besoin d'une graphie pour déduire la prononciation lorsque ces dernières ne sont pas données.

##### 4.2.1. Corpus de référence

Tout d'abord, nous avons besoin des prononciations pour le SAusE et les LA qui se trouvent dans le premier cas dans *Australian English* de Felicity Cox (2017). Pour les LA, dans la plupart des dictionnaires LA-Anglais, il existe des guides de prononciation au début de ces derniers. Ce sont ces descriptions qui seront alors prises en compte pour notre travail. Ensuite, il nous faut dresser une liste d'emprunts aux langues aborigènes qui se retrouvent dans la variété de SAusE.

#### 4.2.1.1. *L'ouvrage de référence pour les EL: Australian Aboriginal Words in English: Their Origin and Meaning*

Il existe un ouvrage *Australian Aboriginal Words in English : Their Origin and Meaning* (Dixon et al., 2006), que nous allons noter AAWE, regroupant les emprunts faits aux différentes langues aborigènes avec leurs étymologies, leurs provenances et leurs transcriptions phonétiques en SAusE. Il va nous servir de corpus de référence. Ce corpus a été créé à la suite de l'*Australian National Dictionary* (AND), «*a dictionary of Australianisms on historical principles*»<sup>70</sup> (Dixon, 2006, préface, p.7) car celui-ci ne faisait alors pas référence ni à l'étymologie, ni à l'origine des mots. Les auteurs ont voulu ajouter ces étymologies qui leurs semblaient importantes. Cet ouvrage va permettre de nous fournir la graphie et la phonétique de ces emprunts qui va rendre compte d'une orthographe et d'une prononciation particulière c'est-à-dire celle du SAusE.

Comme expliqué plus haut, nous avons effectué un premier tri selon différents critères pour notre recherche. Nous allons nous concentrer sur les 3 langues les plus productives, dont les descriptions phonétiques et phonologiques sont complètes et dont nous avons une orthographe. Nous aurons à notre disposition la langue Nyungar avec 60 emprunts et 475 locuteurs, la langue Wiradhuri avec 23 emprunts et 457 locuteurs, et pour finir le Dharuk avec 56 emprunts et plus aucun locuteur. Comme nous pouvons le noter sur la carte 1, le Dharuk est la première langue qui a été en contact de par sa situation géographique (baie de Sydney) et c'est donc elle qui, avec le Nyungar, a été la plus empruntée. Même s'il n'y a plus de locuteurs, il nous paraît indispensable de la traiter car elle est à nos yeux la langue la plus représentative des premiers contacts langagiers entre colons et aborigènes.

#### 4.2.1.2. *Liste des items constituant le corpus de recherche*

Suite à ce premier tri, nous avons pu faire ressortir trois langues dont le nombre d'emprunts est le plus élevé : le Nyungar (60), le Dharuk (56) et le Wiradhuri (23). Voici la liste par langues des emprunts.

Nyungar : *balga, bardi, boodie, boylya, bullich, by-yu, chittick, chuditch, coojoong, dalgite, dibbler, djanga, dowak, dugite, dunnart, gidgee, gilgie, gnamma hole, gnow, gwarda, jarrah, jingy, karri, kobong, koonac, kumarl, kwongan, kylie, mallett, mardo, marl, marlock, marri,*

---

<sup>70</sup>Un dictionnaire des australianismes basés sur des principes historiques

*marron, meera, mia-mia, mindic, monaych, mooja, moort, morrel, mundarda, mungite, noolbenger, norne, numbat, nyoongah, quenda, quokka, tallerack, tammar, tuart, wagyl, wambenger, wandoo, wanna, warren, wilgie, woylie, wurrung*

Dharuk : *baal, bettong, bingy, bogey, bombora, boobook, boomerang, budgereee, bundy, burrawang, cabon, cobra, cooe, cooler, corroboree, crammer, dingo, geebung, gibber, gin, gunyah, hielaman, jerran, jerryang, kipper, koala, koradji, kurrajong, malgun, mogo, mundowie, murry, mutting, myall, nangry, narang, nulla-nulla, pademelon, patter, pialla, potoroo, tarwhine, tawarang, waddy, wahkun, wallaby, wallaroo, waratah, warrigal, wollamai, wombat, wonga-wonga, woomera, yan, yoolang*

Wiradhuri : *belah, billabong, bimbale-box, boggi, bondi, boorie, boree, colane, cooba, coolah grass, corella, gang-gang, gilgai, kookaburra, maramie, mugga, quandong, quarrion, wee juggler, wilga, wirrang, yackai, yarra*

Une fois cette liste dressée, nous avons cherché, toujours dans le AAW, les transcriptions phonétiques données par les auteurs. Elles représentent notre base de travail pour les prononciations en SAusE. L'ouvrage nous indique aussi l'accentuation qui est notée [ ' ] avant la syllabe qui porte l'accent primaire et [ , ] pour l'accent secondaire, s'il est présent.

Voici les données, réparties en colonne : la première colonne donnant la graphie principale, la deuxième une ou des orthographes secondaires, la troisième donne l'origine, la quatrième donne une graphie LA (probable), la cinquième donne les transcriptions phonétiques en SAusE et enfin, la sixième une brève définition.

**Tableau 22 : Corpus de référence**

Graphie principale SAusE	Autres graphies SAusE	Origine	autres graphies LA	Transcriptions phonétiques DIXON SAusE	Sens large
<i>baal</i>	<i>bael, bail, bale, bel</i>	Dharuk	<i>biyal</i>	<i>'bal / 'bail</i>	non, ne pas
<i>balga</i>	<i>x</i>	Nyungar	<i>balga</i>	<i>'bælgə</i>	espèce d'arbre
<i>bardi</i>	<i>barde, bardee, bardie, bardy</i>	Nyungar	<i>bardi</i>	<i>'badi</i>	larve
<i>belah</i>	<i>belar, billar, beal</i>	Wiradhuri	<i>bilaarr</i>	<i>bə'la</i>	espèce d'arbre
<i>bettong</i>	<i>x</i>	Dharuk	<i>bidun</i>	<i>'beton</i>	espèce de marsupial
<i>billabong</i>	<i>x</i>	Wiradhuri	<i>bilaban</i>	<i>'bɪləbən</i>	N : bras de rivière, mare n'existant que suite à une crue V : flanner
<i>bimbale-box</i>	<i>bibbil, bimbale</i>	Wiradhuri	<i>bimbil</i>	<i>'bɪmbəl bɒks</i>	espèce d'arbre
<i>bingy</i>	<i>bingey, bingie, binjie, binjy</i>	Dharuk	<i>bindhi</i>	<i>'bɪndʒi</i>	ventre
<i>bogey</i>	<i>bogie</i>	Dharuk	<i>bugi-</i>	<i>'boʊgi</i>	V : nager N : bain
<i>boggi</i>	<i>bog-eye, bogghi, bogi</i>	Wiradhuri	<i>bugay</i>	<i>'boɡaɪ</i>	espèce de lézard

<i>bombora</i>	<i>boombora, bumbora</i>	Dharuk	bumbora	bom' bɔrə	type de vague
<i>bondi</i>	<i>boondie, bundi, bundy</i>	Wiradhuri	bundi	'bāndi / 'bōndi / 'bōndar	gros bâton
<i>boobook</i>	x	Dharuk	bug-bug, bubug	'bubək	espèce de chouette
<i>boodie</i>	<i>boody, boordee</i>	Nyungar	burdi	'budi	espèce de marsupial
<i>boomerang</i>	x	Dharuk	bumariñ	'buməɾæŋ	N : boomerang V : revenir à la manière d'un boomerang
<i>boorie</i>	<i>burry</i>	Wiradhuri	burraay	'bɔri	aborigène (péjoratif)
<i>boree</i>	<i>boree shrub</i>	Wiradhuri	burrii	'bɔri / 'bɔ'ri	espèce d'arbre
<i>boylya</i>	<i>bolya, bullya</i>	Nyungar	bul'y	'bɔɪlyə	homme habile
<i>budgere</i>	<i>boodgery, boojeri, boojery, budgeri</i>	Dharuk	bujiri	'bɔdʒəri / 'bɔdʒəri	bon, beau
<i>bullich</i>	x	Nyungar	bulij	'bɔɪtʃ	espèce d'arbre
<i>bundy</i>	x	Dharuk	bunda	'bāndi	espèce d'arbre
<i>burrawang</i>	<i>buddawang, burrawong, burwan</i>	Dharuk	buruwan	'bɪrəwæŋ / 'bɪrəwɔŋ	plante
<i>by-yu</i>	x	Nyungar	bayu	'bat-yu	plante
<i>cabon</i>	<i>cawborn, cobborn</i>	Dharuk	gabawan/gabawun	'kɔbɔn	Q : grand Adv : extrêmement
<i>chittick</i>	<i>chittock</i>	Nyungar	jidiyug	'tʃɪtɪk	espèce d'arbuste
<i>chuditch</i>	<i>chudice</i>	Nyungar	jugij	'tʃudɪtʃ	chat endémique
<i>cobra</i>	<i>cobbera</i>	Dharuk	gabara	'kɔbrə	espèce de mollusque
<i>cobra</i>	<i>cobberra, cobbra</i>	Dharuk	gabarra	'kɔbrə	la tête ou le crâne
<i>colane</i>	x	Wiradhuri	galayin	kə'leɪn / 'kɔleɪn	espèce d'arbuste
<i>coaba</i>	<i>couba, coobah, cuba</i>	Wiradhuri	gubaa	'kubə	espèce d'arbre
<i>cooe</i>	x	Dharuk	guuu-wi	'kui / ku'i	N : cri de signallement dans le bush V : crier pour se signaler
<i>coojoong</i>	<i>cujong, kudjong</i>	Nyungar	gal'an	'kudʒɔŋ	espèce d'arbre
<i>coolah grass</i>	<i>cooly, coolly</i>	Wiradhuri	gulu	'kula gras	espèce d'herbe
<i>cooler</i>	<i>coola, coolar, coolie</i>	Dharuk	gularra	'kula	Q : en colère Adv : de façon colérique N : colère
<i>corella</i>	x	Wiradhuri	garila	kə'relə	espèce de perroquet
<i>corroboree</i>	x	Dharuk	garabari	kə'robəri	N : cérémonie accompagnée de danses/ fête V : exécuter cette danse, cette cérémonie
<i>crammer</i>	<i>cramma</i>	Dharuk	garrama	'kræmə	voler, dérober
<i>dalgite</i>	<i>dukite</i>	Nyungar	dalgaj	'dælgait	espèce de marsupial
<i>dibbler</i>	x	Nyungar	dibala	'dɪblə	espèce de marsupial
<i>dingo</i>	x	Dharuk	din-gu	'dɪŋɡu	N : type de chien-loup V : se comporter de façon lâche
<i>djanga</i>	x	Nyungar	jan-ga	'dʒæŋə	terme désignant pour les Aborigènes un homme blanc
<i>dowak</i>	<i>dowuk</i>	Nyungar	duwag	'daʊæk	type d'arme
<i>dugite</i>	<i>dukite</i>	Nyungar	dugaj	'dʒugait / 'dʒugait	espèce de serpent
<i>dunnart</i>	x	Nyungar	danard	'dʌnat	espèce de marsupial
<i>gang-gang</i>	<i>gangan</i>	Wiradhuri	gan-gan	'gæŋ- gæŋ	espèce de perroquet
<i>geebung</i>	x	Dharuk	jibun	'dʒɪbʌŋ	espèce de fruit
<i>gibber</i>	x	Dharuk	giba	'gɪbə	pièce
<i>gidgee</i>	<i>gidgie</i>	Nyungar	giji	'gɪdʒi	lance aborigène
<i>gilgai</i>	<i>ghilgai, gilgi, gilgie</i>	Wiradhuri	gilgaay	'gɪlgai	type de terrain
<i>gilgie</i>	<i>jilgie</i>	Nyungar	jilgi	'dʒɪlgi	espèce d'écrevisse
<i>gin</i>	<i>din, ding, jin</i>	Dharuk	diyin	'dʒɪn	femme aborigène (souvent péjoratif)
<i>gnamma hole</i>	<i>amar, namma, ngamar hole</i>	Nyungar	ɲamar	'næmə hoʊl	trou où l'eau stagne
<i>gnow</i>	x	Nyungar	ɲow/ɲowu	'naʊ	espèce d'oiseau
<i>gunyah</i>	<i>gunya</i>	Dharuk	gañi	'gʌnyə	hutte traditionnelle
<i>gwarda</i>	<i>gwardar, gwarder</i>	Nyungar	gwanda/gunda	'gwadə	espèce de serpent

<i>hielaman</i>	<i>yeelaman, yelaman</i>	Dharuk	(y)iliman	'hiləmən	bouclier
<i>jarrah</i>	x	Nyungar	jarril <sup>v</sup>	'dʒærə	espèce d'arbre
<i>jerran</i>	<i>gerrund, gerun, jeerun, jerron, jerrund, jirrand</i>	Dharuk	jirran	'dʒerən	Q : apeuré
<i>jerryang</i>	x	Dharuk	jirran	'dʒeriæn	N : un lâche
<i>jingy</i>	<i>chingah, chingi, jinga, jingie</i>	Nyungar	jan-ga	'dʒindʒi	espèce d'oiseau
<i>karri</i>	<i>kari</i>	Nyungar	karri	'kærɪ	esprit maléfique
<i>kipper</i>	x	Dharuk	gibarra	'kɪpə	espèce d'arbre
<i>koala</i>	x	Dharuk	gula	koʊ'ələ	N : garçon initié
<i>kobong</i>	x	Nyungar	gubun	'koʊbɒŋ	V : initier
<i>kookaburra</i>	x	Wiradhuri	gugubarra	'kʊkəbʌrə	espèce de marsupial
<i>koonac</i>	x	Nyungar	gunag	'kʊnæk	esprit animal ou végétal protecteur
<i>koradji</i>	x	Dharuk	garaaji	kə'rædʒi	espèce d'oiseau
<i>kumarl</i>	<i>goomal</i>	Nyungar	gumal	'kʊmæl	espèce d'écrevisse
<i>kurrajong</i>	<i>currajong, currijong</i>	Dharuk	garrajun	'kʌrædʒɒŋ	aborigène qui a des qualités reconnues de médecin
<i>kwongan</i>	x	Nyungar	gwongan	'kwɒŋgæn	espèce d'opossum
<i>kylie</i>	<i>kiley, koilee</i>	Nyungar	garli	'kæɪli	espèce d'arbre
<i>malgun</i>	x	Dharuk	malgun	mæl'gun / mæl'gʌn	type de terrain
<i>mallett</i>	x	Nyungar	malard	'mælət	type de boomerang
<i>maramie</i>	<i>moramy</i>	Wiradhuri	marramin	'mærəmi	amputation rituelle
<i>mardo</i>	x	Nyungar	mardu	'madoʊ	espèce d'arbre
<i>marl</i>	x	Nyungar	maarl/marla	'mal	espèce de marsupial
<i>marlock</i>	x	Nyungar	malag/malug	'malɒk	espèce d'arbre
<i>marri</i>	x	Nyungar	marri	'mæri	espèce d'arbre
<i>marron</i>	x	Nyungar	marran	'mæran	N : espèce d'écrevisse
<i>meera</i>	<i>meara, merro, meru</i>	Nyungar	mirra	'mɪrə	V : pêcher cette espèce d'écrevisse
<i>mia-mia</i>	x	Nyungar	maya-maya	'maɪə - maɪə / 'miə - miə / 'mai-mai	lance
<i>mindic</i>	<i>mendyk</i>	Nyungar	mindij, mindik	'mɪndɪk	hutte traditionnelle
<i>mogo</i>	<i>maga, mago, mogin, moko</i>	Dharuk	mugu	'moʊgoʊ	malade
<i>monaych</i>	<i>monarch</i>	Nyungar	manaj	'monaɪtʃ	hâche en pierre
<i>mooja</i>	x	Nyungar	mujarr	'mudʒə	policier
<i>moort</i>	x	Nyungar	murd	'mɒt	espèce d'arbre
<i>morrel</i>	x	Nyungar	murril	'mɒrəl / mə'rel	espèce d'arbre
<i>mugga</i>	x	Wiradhuri	maga	'magə	espèce d'arbre
<i>mundarda</i>	x	Nyungar	mandarda	mʌn'dadə	espèce d'opossum
<i>mundowie</i>	<i>mundoe, mundoie</i>	Dharuk	manuwi	mʌn'doʊi	espèce d'opossum
<i>mungite</i>	x	Nyungar	mangayit	'mʌŋgəɪt	piéd, pas
<i>murry</i>	x	Dharuk	mari/maray	'mʌri	plante
<i>mutting</i>	<i>mutach, muton</i>	Dharuk	mudin	'mʌtɪŋ	Adv : beaucoup
<i>myall</i>	<i>mial, miall, myal</i>	Dharuk	mayal/miyal	'maɪəl / 'maɪəl	Q : grand
<i>nangry</i>	x	Dharuk	nan-ga(-ra)	'næŋgri	lance de pêche
<i>narang</i>	<i>narangy, nerangy</i>	Dharuk	narraŋ	nə'ræŋ	N : aborigènes qui vivent de façon traditionnelle
<i>noolbenger</i>	x	Nyungar	nulbungur	'nʊlbɛŋgə	Q : sauvage
<i>norne</i>	x	Nyungar	nurn	'nɔ:n	dormir
<i>nulla-nulla</i>	x	Dharuk	ŋala-ŋala	'nʌlə - nʌlə	petit
<i>numbat</i>	x	Nyungar	numbad	'nʌmbæt	espèce d'opossum
<i>nyoongah</i>	<i>noongah, noongar, nunga</i>	Nyungar	ñun̩gar	'nyʊŋə / 'nyʊŋə	espèce de serpent
					bâton de combat et de chasse
					espèce de marsupial
					aborigène

<i>pademelon</i>	<i>paddymelon, pademella, paddymalla, paddymellon</i>	Dharuk	badimaliyan	<i>ˈpædimələn</i>	espèce de marsupial
<i>patter</i>	<i>patta</i>	Dharuk	bada-	<i>ˈpætə</i>	V : manger
<i>pialla</i>	<i>pai-alla, pialler, pile, piola, pyalla</i>	Dharuk	bayala	<i>paɪˈælə</i>	N : nourriture
<i>potoroo</i>	<i>x</i>	Dharuk	badaru	<i>potaˈru</i>	dire
<i>quandong</i>	<i>quondong, quandang, quantong</i>	Wiradhuri	guwandhaan	<i>ˈkwondən</i>	espèce de marsupial
<i>quarrien</i>	<i>quarien, quarrian, quarrien, quarry hen</i>	Wiradhuri	guwarrayin	<i>ˈkworɪən</i>	espèce d'arbuste
<i>quenda</i>	<i>x</i>	Nyungar	gwerndi	<i>ˈkwendə</i>	espèce de perroquet
<i>quokka</i>	<i>x</i>	Nyungar	gwaga	<i>ˈkwokə</i>	espèce de marsupial
<i>tallerack</i>	<i>x</i>	Nyungar	dalarag	<i>ˈtæləræk</i>	espèce de marsupial
<i>tammar</i>	<i>tamar</i>	Nyungar	damar	<i>ˈtæmə</i>	espèce d'arbre
<i>tarwhine</i>	<i>x</i>	Dharuk	darrowayin	<i>ˈtawɪn</i>	espèce de marsupial
<i>tawarang</i>	<i>tourang, towerang</i>	Dharuk	dawarran	<i>ˈtæwəræn</i>	poisson
<i>tuart</i>	<i>x</i>	Nyungar	duward	<i>ˈtjoat</i>	bouclier
<i>waddy</i>	<i>waddi, waddie, wody, woodah</i>	Dharuk	N wadi V battre frapper	<i>ˈwodi</i>	espèce d'arbre
<i>wagyl</i>	<i>x</i>	Nyungar	waagul	<i>ˈwogl</i>	bâton de guerre
<i>wahkun</i>	<i>wahgoon, wagoon</i>	Dharuk	waagan	<i>ˈwəkən</i>	monstre-serpent
<i>wallaby</i>	<i>x</i>	Dharuk	walabi/waliba	<i>ˈwələbi</i>	espèce d'oiseau
<i>wallaroo</i>	<i>x</i>	Dharuk	walaru	<i>woləˈru</i>	espèce de marsupial
<i>wambenger</i>	<i>x</i>	Nyungar	wambanan	<i>ˈwombendʒə</i>	espèce de marsupial
<i>wandoo</i>	<i>x</i>	Nyungar	wandu	<i>wonˈdu</i>	espèce d'arbre
<i>wanna</i>	<i>wonna, wonnah</i>	Nyungar	wana	<i>ˈwonə</i>	bâton pour creuser
<i>waratah</i>	<i>warata, warratah, warrataw, warrettah</i>	Dharuk	warrada	<i>worəˈta / ˈworata</i>	espèce d'arbuste
<i>warran</i>	<i>x</i>	Nyungar	warran	<i>ˈworən</i>	espèce de patate douce
<i>warrigal</i>	<i>x</i>	Dharuk	warrigal	<i>ˈworəgəl</i>	N : type de chien-loup
<i>wee juggler</i>	<i>weejugla</i>	Wiradhuri	wijagala	<i>wiˈdʒɒglə</i>	Q : sauvage
<i>wilga</i>	<i>x</i>	Wiradhuri	wilgarr	<i>ˈwɪlgə</i>	espèce de perroquet
<i>wilgie</i>	<i>wilga, wilghi, wilgi, wilgy</i>	Nyungar	wilgi	<i>ˈwɪlgi</i>	espèce d'arbuste
<i>wirrang</i>	<i>wherang, warring, worrang, worrung</i>	Wiradhuri	wiran	<i>ˈwɪræn</i>	ocre rouge
<i>wollamai</i>	<i>wollomai</i>	Dharuk	walamay	<i>ˈwələmaɪ</i>	espèce de marsupial
<i>wombat</i>	<i>x</i>	Dharuk	wambad, wambaj, wambag	<i>ˈwombæt</i>	N : espèce de marsupial
<i>wonga-wonga</i>	<i>wonga pigeon, wonga-wonga pigeon, wanga-wanga</i>	Dharuk	wana-wana	<i>ˈwɒŋɡə-wɒŋɡə</i>	Q : habité par ce marsupial
<i>woomera</i>	<i>wammara, womera, wommara, wommera, womra</i>	Dharuk	wamara	<i>ˈwʊməɹə</i>	V : creuser un tunnel comme ce marsupial
<i>woylie</i>	<i>woilie</i>	Nyungar	wal'u	<i>ˈwɔɪli</i>	espèce d'oiseau
<i>wurrung</i>	<i>x</i>	Nyungar	waran	<i>ˈwʌrɒŋ</i>	propulseur de lance
<i>yackai</i>	<i>x</i>	Wiradhuri	yagaay	<i>ˈjækəɪ / jækˈkaɪ</i>	espèce de marsupial
<i>yan</i>	<i>x</i>	Dharuk	ya-n-	<i>ˈjæn</i>	N : cri
<i>yarra</i>	<i>yara, yarrah, yarrow</i>	Wiradhuri	yara	<i>ˈjærə</i>	d'émotion ou de surprise
<i>yoolang</i>	<i>yoolahng, yoolangh</i>	Dharuk	yulan	<i>ˈjʊləŋ</i>	V : prononcer ce type de cri
					aller, bouger
					espèce d'arbre
					cérémonie d'initiation

#### 4.2.2. Corpus de recherche

Maintenant que nous avons une première base de travail quant aux emprunts et leur prononciation en SAusE, nous allons diviser cette liste pour nous concentrer sur chaque langue. C'est ainsi qu'il existe un deuxième biais car on se rend compte que parmi les trois langues les plus productives qui sont le Nyungar, le Dharuk et le Wiradhuri, selon le recensement fait par l'« Australian Bureau of Statistics » en 2016, il ne reste plus que 475 locuteurs parlant le Nyungar, 457 pour le Wiradhuri et aucun pour le Dharuk. Comme nous l'avons expliqué plus haut, le Dharuk qui est une langue éteinte sera tout de même traitée car elle est indispensable de notre point de vue.

Grâce aux différents dictionnaires, que nous pouvons qualifier de bilingues, donnant le mot dans la LA et le mot en anglais auquel il correspond, nous allons pouvoir dresser des listes avec une orthographe aborigène. Au début du contact entre colons et aborigènes, les listes de mots servant à décrire une réalité nouvelle pour les britanniques étaient surtout réservés aux scientifiques et la transcription des mots se basait sur la graphie anglaise. La fin des années 60 et le début des années 70 sont marqués par une augmentation des études linguistiques en Australie et par le soutien du gouvernement envers l'apprentissage bilingue LA/SAusE. Pour le faciliter, des petits dictionnaires ainsi que des listes de mots ont été créés. De plus, les universitaires australiens, comme Dixon et d'autres après lui, se sont efforcés de reproduire au mieux les sons ainsi que la grammaire des LA. L'écriture a permis de représenter ces langues dont la tradition orale pouvait rendre leur apprentissage compliqué pour les novices (colons).

##### 4.2.2.1. *Les emprunts Nyungar*

Pour la langue dont les emprunts sont les plus nombreux, nous avons choisi de nous baser sur un ouvrage intitulé *Noongar Dictionary; Noongar to English and English to Noongar* (Whitehurst, 1997). L'ouvrage comporte une cinquantaine de pages contenant les mots les plus utilisés dans le dialecte du Nyungar. C'est le 'Noongar Language and Cultural Center' qui a recueilli les données qui vont ensuite être compilées par Whitehurst dans une deuxième édition. Les premières pages contiennent des explications quant à la façon de prononcer les différents mots. C'est grâce à ces quelques pages que nous avons pu donner une description de la phonétique du Nyungar dans le chapitre précédent.

En partant de notre corpus de recherche, nous avons pu retrouver certains des mots dans ce dictionnaire. Une fois le mot trouvé, nous avons noté l'orthographe donnée et appliqué les



règles phonétiques du début de l'ouvrage pour reconstruire la transcription phonétique. Voici la liste qui en découle :

**Tableau 23 : Liste des emprunts Nyungar**

Graphie SAusE	Graphie Noongar dictionary	Transcription Noongar dictionary
<i>balga</i>		
<i>bardi</i>		
<i>boodie</i>		
<i>boylva</i>		
<i>bullich</i>		
<i>by-yu</i>		
<i>chittick</i>		
<i>chuditch</i>		
<i>coojoong</i>		
<i>dalgite</i>		
<i>dibbler</i>		
<i>djanga</i>		
<i>dowak</i>	dowak	tɔːwæk
<i>dugite</i>	dookatj	tɔkædj
<i>dunnart</i>		
<i>gidgee</i>	kitj	kɪdj
<i>gilgie</i>	djildjit	djɪldjɪt
<i>gnamma hole</i>	ngamar	ŋæməɹ
<i>gnow</i>		
<i>gwarda</i>		
<i>jarrah</i>		
<i>jingy</i>	djanak / djenak	djænæk / djenæk
<i>karri</i>		
<i>kobong</i>		
<i>koonac</i>	koonak	kʊnæk
<i>kumarl</i>	koomal	kʊmæl
<i>kwongan</i>	kwongkan	kʷɔŋkæn
<i>kylie</i>	karli	kæɹɪ
<i>mallett</i>		
<i>mardo</i>		
<i>marl</i>		
<i>marlock</i>		
<i>marri</i>	mari	mæɹɪ
<i>marron</i>	maran	mæɹæn
<i>meera</i>	mirr	mɪɹ
<i>mia-mia</i>	maya maya	mæjæ mæjæ
<i>mindic</i>	menditj	mɛntɪdj
<i>monaych</i>	manatj	mænædj
<i>mooja</i>	moodjar	mʊdjæɹ
<i>moort</i>	moort	mʊɹd
<i>morrel</i>		
<i>mundarda</i>		
<i>mungite</i>	mangatj	mæŋædj
<i>noolbenger</i>		
<i>norne</i>	noorn	nʊɹn
<i>numbat</i>	noombat	nʊmpæt
<i>nyoongah</i>	noongar	nʊŋæɹ
<i>quenda</i>	kwenda	kʷɛndæ
<i>quokka</i>	kwoka	kʷɔːkæ
<i>tallerack</i>		
<i>tammar</i>		
<i>tuart</i>		
<i>wagyl</i>	walkoo	wæɹlkʊ
<i>wambenger</i>		
<i>wandoo</i>		
<i>wanna</i>	wana	wænæ
<i>warran</i>		
<i>wilgie</i>	wilk	wɪɹk
<i>woylie</i>		
<i>wurring</i>		

Sans l'orthographe, il nous est impossible de déterminer la prononciation dans la langue source. Nous serons donc obligés de traiter seulement ceux dont nous avons pu trouver l'orthographe. Nous ferons apparaître la liste dans une partie suivante intitulée corpus d'étude.

#### 4.2.2.2. Les emprunts Dharuk

Pour la deuxième langue la plus productive, nous avons choisi de travailler à partir d'un ouvrage intitulé *The Sydney Language* (Troy, 1994), mais aussi avec l'aide d'un dictionnaire en ligne.

L'ouvrage de Jakelin Troy donne un certain nombre de mots courants de la langue de Sydney, aussi connue sous le nom de Dharuk ou Dharawal (langue identique). Elle donne une description phonétique des consonnes et des voyelles ainsi que quelques notes permettant de comprendre son choix pour l'orthographe.

*« In this book I use the hypothetical phonetic inventory, tabled above, as a practical reference orthography for the Sydney Language. <sup>71</sup>» Troy (1994, p.19)*

Son travail est une retranscription du manuscrit de William Dawes<sup>72</sup>, où il donne une table orthographique permettant à ses futurs lecteurs de pouvoir accéder aux données. Il existe un site où les copies du manuscrit sont consultables<sup>73</sup>.

L'autre source de données est un site<sup>74</sup> où les divers auteurs donnent une équivalence anglais/dharug (ou dharawal) avec l'orthographe en LA et, pour quelques mots, un fichier son. La liste du vocabulaire est tirée de *An account of the English colony in New South Wales: with remarks [...] the native inhabitants of that country* compilé en 1798 par David Collins<sup>75</sup>.

Après avoir recoupé les deux sources, nous avons pu dresser une liste d'emprunts avec leur orthographe en Dharuk. Grâce à cette orthographe et aux règles de transcriptions

---

<sup>71</sup> Dans ce livre j'utilise l'inventaire phonétique hypothétique, reporté ci-dessus, comme référence concrète de l'orthographe des Langues de Sydney.

<sup>72</sup> William Nicolas Dawes (1762–1836) était un officier de marine britannique ; il a fait partie des premiers colons à débarquer en Australie et plus particulièrement en Nouvelles-Galles du Sud. Il était, en outre, explorateur et botaniste.

<sup>73</sup> <https://www.williamdawes.org/>

<sup>74</sup> <http://dharug.dalang.com.au/Dharug/language/dictionary>

<sup>75</sup> Colonel David Collins (3 March 1756 – 24 March 1810) était le premier administrateur des colonies australiennes.

phonétiques données dans *The Sydney Language* nous avons pu reconstruire une transcription phonétique. La voici :

**Tableau 24** Liste des emprunts Dharuk

Graphie SAusE	Graphie Dharuk	Transcription H <sup>vp</sup> selon Troy
<i>baal</i>	biyal	bɪjal
<i>bettong</i>		
<i>bingy</i>	bindhi / barrang	bɪntɪ / barɪŋ
<i>bogey</i>	bugi	bukɪ
<i>bombora</i>		
<i>boobook</i>	bubuk	bubuk
<i>boomerang</i>	buumarang / bumariny	buːmaɪɪŋ / bumaɪɪŋ
<i>budgerie</i>	budyari	budjaɪ
<i>bundy</i>	banda	banda
<i>burrawang</i>	buruwan	buɹuwan
<i>cabon</i>		
<i>cobra</i>		
<i>cobra</i>	gabara	kabaja
<i>cooe</i>		
<i>cooler</i>	gulara	kulaja
<i>corroboree</i>		
<i>crammer</i>	garama	kajama
<i>dingo</i>	dingu	diŋu
<i>geebung</i>		
<i>gibber</i>	giba	kɪba
<i>gin</i>		
<i>gunyah</i>		
<i>hielaman</i>		
<i>jerran</i>		
<i>jerryang</i>	djirrang	cɪrɪŋ
<i>kipper</i>	gibara	kɪbaja
<i>koala</i>	gula	kula
<i>koradji</i>		
<i>kurrajong</i>		
<i>malgun</i>		
<i>mogo</i>	mugu	mugu
<i>mundowie</i>	manuwi	manuwi
<i>murry</i>		
<i>mutting</i>	muding	mudɪŋ
<i>myall</i>	mayal	maɪal
<i>nangry</i>	nangara	naŋaja
<i>narang</i>	narang	naɪɪŋ
<i>nulla-nulla</i>		
<i>pademelon</i>		
<i>patter</i>	bada	bata
<i>pialla</i>		
<i>potoroo</i>		
<i>tarwhine</i>		
<i>tawarang</i>	dawarang	dawaɪɪŋ
<i>waddy</i>		
<i>wahkun</i>		
<i>wallaby</i>	wallaru	walaɹu
<i>wallaroo</i>	wularu	wulaɹu
<i>waratah</i>	warada	waɹada
<i>warrigal</i>		
<i>wollamai</i>		
<i>wombat</i>		
<i>wonga-wonga</i>		
<i>woomera</i>		
<i>yan</i>	yanma	janma
<i>yoolang</i>	yulang	julaɪŋ

Comme pour la langue précédente, il y a des mots dont nous ne trouvons aucune orthographe et dont nous ne pouvons pas faire de transcription phonétique. Nous dresserons une liste finale comportant seulement les mots que nous avons trouvés.

#### 4.2.2.3. *Les emprunts au Wiradhuri*

Bien que moins nombreux, les emprunts faits aux Wiradjuri sont pourtant ceux dont les données ont été les plus faciles à trouver. En effet, il existe une application créée par RegenR8<sup>76</sup>. Leur but est de collecter le maximum de données afin de pouvoir protéger l'extinction de certaines langues. Leur travail consiste à aller sur le terrain et à effectuer, par la suite, des enregistrements en studio. Le site comprend plusieurs dictionnaires, une zone où les utilisateurs peuvent déposer des enregistrements et une zone d'apprentissage gérée par des administrateurs, des enseignants et des étudiants. Le projet est porté par « Language Revival » dont le principe est fondé sur le communautarisme. Ces différentes personnes fournissent le lexique et leurs connaissances afin que les créateurs de l'application puissent les mettre en forme. Ils ont ainsi déjà créé une dizaine de dictionnaires et d'autres sont en préparation. De plus l'application est basée sur un dictionnaire écrit par Stan Grant Senior avec l'aide du Dr John Rudder en 2005 ; il s'intitule *A First Wiradjuri Dictionary*.

L'application nous a permis de trouver quasiment toutes les orthographe mais aussi un fichier son que nous pouvons exploiter pour donner une transcription phonétique précise. Nous avons contacté les administrateurs de l'application web pour tenter de récupérer les fichiers sons originaux afin de pouvoir les utiliser pour s'assurer des transcriptions phonétiques faites par la suite<sup>77</sup>. Voici nos résultats :

---

<sup>76</sup> Regen8 est une ONG australienne qui valorise les langues aborigènes et leurs données grâce à la technologie.

<sup>77</sup> A ce jour nous n'avons toujours pas eu de réponse

Tableau 25 : Liste des emprunts Wiradjuri

Graphie SAusE	Graphie Wiradjuri	Transcription Wiradjuri
<i>belah</i>	biilaa	bi:læ:
<i>billabong</i>	bilabang	bɪlæbæŋ
<i>bimble-box</i>	bimbul	bɪmbʊl
<i>boggi</i>		
<i>bondi</i>	bundi	bʊndɪ
<i>boorie</i>		
<i>boree</i>	buurri	bɔ:rɪ
<i>colane</i>		
<i>cooba</i>	guba	ɡʊbæ
<i>coolah grass</i>	gulaa	ɡʊlæ:
<i>corella</i>	garila	ɡæɹɪlæ / ɡæɹlæ
<i>gang-gang</i>	ganggang	ɡæŋɡæŋ
<i>gilgai</i>	gilgaay	ɡɪlɡæ:j
<i>kookaburra</i>	gugubarra	ɡʊɡʊbæræ
<i>maramie</i>	marramin	mæræmɪn
<i>mugga</i>	abv magalang	mæɡælæŋ
<i>quandong</i>	guwandang	ɡʊwændæŋ
<i>quarrion</i>	guwariyan / garrang	ɡʊwæɹɪjæŋ / ɡæræŋ
<i>wee juggler</i>	widyagala	wɪdɪɡælæ
<i>wilga</i>	wilga	wɪlɡæ
<i>wirrang</i>	wirrang	wɪræŋ
<i>yackai</i>	yagaay	jæɡæ:j
<i>yarra</i>	yarra	jæræ

Tout comme pour les autres corpus, nous n'avons pas pu retrouver tous les emprunts de la liste initiale, nous devons donc refaire une liste ne contenant que les mots qui ont une orthographe et donc une transcription phonétique.

#### 4.2.3. Corpus d'étude

Maintenant que nous avons donné les différentes listes de mots par langue nous allons pouvoir dresser une dernière sélection.

Nous ne prendrons pas en compte les mots dont nous n'avons pas trouvé l'orthographe dans la langue source et dont nous n'avons pas pu donner des transcriptions phonétiques. C'est le cas de *colane* (emprunté au Wiradhuri) dont nous n'avons pas trouvé d'entrée dans l'application web.

De plus, nous ne prendrons pas en compte, comme vu plus haut, les mots qui comportent deux orthographes dans la langue source afin de pouvoir produire des règles d'intégration précise. C'est le cas de *bingy* dont nous avons trouvé deux orthographes en dharuk : *bindhi* et *barrang*.

Nous avons aussi remarqué que certains des emprunts lexicaux étaient composés d'un mot originaire d'une LA et d'un mot anglais. Nous considérons alors que ces emprunts lexicaux sont des créations et que leur intégration est faussée par la présence d'un terme anglais. C'est le cas de *gnamma hole* du Nyungar *ngammar* et de l'anglais *hole*. Le sens est ainsi modifié par le terme anglais donc l'emprunt n'est plus totalement d'origine aborigène.

Dans ce court paragraphe, nous allons expliciter la méthode que nous avons utilisé afin de donner une transcription phonétique de chaque item de nos corpus d'étude. Nous accompagnerons nos propos d'exemples.

Pour effectuer nos transcriptions, nous avons utilisé les descriptions phonétiques de chacune des langues, comme vu dans un précédent chapitre, qui apparaissent dans leur ouvrage de référence respectif. Pour le Dharuk nous avons utilisé *The Sydney Language* (Troy) et pour le Nyungar, nous avons utilisé *Noongar Dictionary : Noongar to English and English to Noongar* (Whitehurst). Pour le Wiradhuri, comme notre référence pour les données brutes est une application web avec des fichiers sons, nous avons retranscrit les items en utilisant le système décrit par Dixon (1980).

Afin d'éclairer nos propos, voici deux exemples, l'un pour la langue Nyungar et l'autre pour la langue Dharuk.

Nyungar : Nous prendrons l'exemple de l'item *kitj* (*gidgee* en SAusE). Dans l'ouvrage, page iv, Whitehurst donne des concordances entre graphie et prononciation. Pour cet exemple nous avons utilisé les concordances suivantes<sup>78</sup> :

- « k not in standard English, but almost as in *skill* »
- « i as in *hit* »
- « dj and tj are the same sound »
- « dj not in standard English, but almost as in *dew* »

---

<sup>78</sup> Nous reproduirons les notations données dans l'ouvrage

Grâce à ses différentes indications, nous pouvons donner la transcription phonétique suivante : [kɪdʒ].

Dharuk : Nous prendrons l'exemple de *mugu* (*mogo* en SAusE). L'ouvrage de Troy donne un tableau de descriptions phonétiques, que nous avons reproduit dans un chapitre précédent, et qui comprend les correspondances entre graphie et prononciation. Nous avons utilisé les concordances suivantes :

- <m> = [m]
- <u> = [u]
- <g> = [g]

Grâce à ces différentes indications, nous pouvons donner la transcription suivante : [mugu].

Nous avons ainsi pris tous nos items en leur appliquant les différentes concordances données dans leur ouvrage de référence et nous avons fourni une transcription phonétique pour chacun.

#### 4.2.3.1. Corpus d'étude Nyungar

Tableau 26 : Corpus d'étude Nyungar

Graphie SAusE	Graphie Noongar dictionary	Transcription Noongar dictionary
<i>dowak</i>	dowak	tɔ:wæk
<i>dugite</i>	dookatj	tɔkædj
<i>gidgee</i>	kitj	kɪdj
<i>gilgie</i>	djildjit	dʒɪldʒɪt
<i>koonac</i>	koonak	kʊnæk
<i>kumarl</i>	koomal	kʊmæl
<i>kwongan</i>	kwongkan	kʷɔŋkæn
<i>kylie</i>	karli	kæɹɪ
<i>marri</i>	mari	mæɹɪ
<i>marron</i>	maran	mæɹæn
<i>meera</i>	mirr	mɪr
<i>mia-mia</i>	maya maya	mæjæ mæjæ
<i>mindic</i>	menditj	mɛntɪdj
<i>monaych</i>	manatj	mænædj
<i>mooja</i>	moodjar	mʊdʒæɹ
<i>moort</i>	moort	mʊɹd
<i>mungite</i>	mangatj	mæŋædj
<i>norne</i>	noorn	nʊɹn
<i>numbat</i>	noombat	nʊmpæt
<i>nyoongah</i>	noongar	nʊŋæɹ
<i>quenda</i>	kwenda	kʷɛndæ
<i>quokka</i>	kwoka	kʷɔ:kæ
<i>wagyl</i>	walkoo	wæɹlkʊ
<i>wanna</i>	wana	wænæ
<i>wilgie</i>	wilk	wɪlk

4.2.3.2. Corpus d'étude Dharuk

Tableau 27 : Corpus d'étude Dharuk

Graphie SAusE	Graphie Dharuk	Transcription selon Troy
<i>baal</i>	biyal	bɪjal
<i>bogey</i>	bugi	bukɪ
<i>boobook</i>	bubuk	bubuk
<i>budgerie</i>	budyari	budjaɪ
<i>bundy</i>	banda	banda
<i>burrawang</i>	buruwan	buɹuwan
<i>cobra</i>	gabara	kabaja
<i>cooler</i>	gulara	kulaja
<i>crammer</i>	garama	kajama
<i>dingo</i>	dingu	dɪŋu
<i>gibber</i>	giba	kɪba
<i>jerryang</i>	djirrang	cɪraŋ
<i>kipper</i>	gibara	kɪbaja
<i>koala</i>	gula	kula
<i>mogo</i>	mugu	mugu
<i>mundowie</i>	manuwi	manuwi
<i>mutting</i>	muding	mudɪŋ
<i>myall</i>	mayal	maɪal
<i>nangry</i>	nangara	naŋaja
<i>narang</i>	narang	naɹaŋ
<i>patter</i>	bada	bata
<i>tawarang</i>	dawarang	dawaɹaŋ
<i>wallaby</i>	wallaru	walaɹu
<i>wallaroo</i>	wularu	wulaɹu
<i>waratah</i>	warada	waɹada
<i>yan</i>	yanma	janma
<i>yoolang</i>	yulang	julaŋ



#### 4.2.3.3. *Corpus d'étude Wiradhuri*

**Tableau 28 : Corpus d'étude Wiradhuri**

Graphie SAusE	Graphie Wiradjuri	Transcription Wiradjuri
<i>belah</i>	biilaa	bi:læ:
<i>billabong</i>	bilabang	bi:læbæŋ
<i>bondi</i>	bundi	bʊndɪ
<i>boree</i>	buurri	bɔ:rɪ
<i>cooba</i>	guba	ɡʊbæ
<i>corella</i>	garila	ɡæɹɪlæ / ɡæɹlæ
<i>gang-gang</i>	ganggang	ɡæŋɡæŋ
<i>gilgai</i>	gilgaay	ɡɪlgæ:j
<i>kookaburra</i>	gugubarra	ɡʊɡʊbæræ
<i>maramie</i>	marramin	mæræmɪn
<i>mugga</i>	abv magalang	mægælæŋ
<i>quandong</i>	guwandang	ɡʊwændæŋ
<i>wilga</i>	wilga	wɪlgæ
<i>wirrang</i>	wirrang	wɪræŋ
<i>yackai</i>	yagaay	jægæ:j
<i>yarra</i>	yarra	jæræ

## Chapitre 5. Analyse et résultats

Dans ce chapitre nous allons désormais pouvoir nous attaquer aux traitements des différentes données que nous avons récoltées. Dans la partie précédente, nous avons donné la liste des différents corpus d'étude, que nous allons utiliser, classée par langue. Pour ce chapitre nous commencerons par traiter les données de manière générale, puis par langue, afin de rendre compte d'un maximum de cas. Pour ce faire, nous allons dresser des concordances nous permettant de faire le lien rapidement entre les différentes notations phonétiques utilisées par Dixon et Cox. Nous nous demanderons, pour les 68 items qui composent notre corpus, comment l'intégration phonologique et phonétique s'est faite entre LA et SAusE. Dans un premier temps, nous dresserons une synthèse des démarches effectuées sur chaque item. Nous rappellerons les données traitées ainsi que les questions auxquelles nous avons été confrontés. Existe-t-il une variation entre l'accentuation en SAusE et en LA ? Pour les exceptions d'accentuation en SAusE, est-ce que l'accentuation LA a pu avoir une influence ? Lorsqu'il y a une différence, existe-t-il des schémas d'intégration accentuelle ? En ce qui concerne la prononciation, la prononciation LA a-t-elle été maintenue ? Comment la variation allophonique des consonnes plosives bilabiales, vélaires et alvéolaires des LA a-t-elle été réadaptée pour les transcriptions phonétiques SAusE ? Comment les voyelles LA ont-elles été retranscrites dans la variété SAusE ?

Dans la partie analyse, nous commencerons par traiter les questions sur l'accentuation. Nous commencerons par traiter les règles générales en SAusE afin de rendre compte ou non de l'influence de l'accentuation LA. Nous regardons ensuite les items qui diffèrent entre LA et SAusE pour tenter de rendre compte des modifications subies au niveau de l'accentuation par les EL des LA. Nous regarderons ensuite la question des transcriptions phonétiques des consonnes pour laquelle nous nous pencherons plus en détail sur l'étude des variations allophoniques pour les consonnes plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires. Nous finirons notre analyse par les voyelles.

Dans une dernière partie, nous regrouperons toutes nos données chiffrées que nous donnerons sous forme de tableau qui nous serviront à dresser nos résultats.

## 5.1. Synthèse de démarche

Pour notre analyse, nous avons travaillé sur plusieurs aspects et différentes données que nous avons collectées dans les divers ouvrages de référence cités ci-dessus. Nous ne traiterons que des items du corpus d'étude, nos différents choix ayant été précédemment explicités.

**Tableau 29 : Synthèse de démarche méthodologique pour l'analyse**

Données	Langue	Source	Objectif de recherche	biais
Items	SAusE	AAWE	Dresser une liste de référence pour la transcription et l'accentuation en SAusE	
Source	SAusE	AAWE	L'origine nous permet de trouver l'orthographe, l'accentuation et la prononciation en LA pour chaque langue	l'accentuation est très mal décrite
Accentuation	SAusE	AAWE	Dresser une liste d'accentuation des items pour nous permettre de comparer avec l'accentuation LA	la présence de deux accentuations ne nous permet pas de déterminer laquelle est en usage
Catégorie	SAusE	AAWE	L'étiquetage va nous permettre de tester certaines règles pour l'accentuation Tester le paramètre catégorie	
Items	LA	Différents dictionnaires LA	Dresser une liste de mots avec une orthographe LA correspondant aux termes trouvés dans le AAWE.	
Transcription	SAusE	AAWE	Dresser une liste de transcriptions phonétiques pour comparer avec les transcriptions LA	
Accentuation	LA	<i>The Sydney Language</i> (Troy, 1994) ; <i>Noongar Dictionary</i> ; <i>Noongar to English and English to Noongar</i> (Whitehurst, 1997) ; application RegenR8	Dresser une liste d'accentuation des items pour nous permettre de comparer avec l'accentuation SAusE	Elle est basée sur des hypothèses, l'accentuation étant peu traitée dans les différents ouvrages
Catégorie	LA	<i>The Sydney Language</i> (Troy, 1994) ; <i>Noongar Dictionary</i> ; <i>Noongar to English and English to Noongar</i> (Whitehurst, 1997) ; application RegenR8	Elle nous permet de vérifier que nous avons bien à faire au même sens ou de voir si un changement de catégorie a eu lieu avec le phénomène d'emprunt Il peut exister deux étiquettes en LA tandis qu'en SAusE il n'y en a qu'une	
Accentuation	Dharuk	<i>The Sydney Language</i> (Troy, 1994)	Dresser une liste d'accentuation des items pour nous permettre de comparer avec l'accentuation SAusE	Il n'existe pas de règle donnée dans l'ouvrage, ce sont donc des hypothèses
Accentuation	Nyungar	<i>Noongar Dictionary</i> ; <i>Noongar to English and English to Noongar</i> (Whitehurst, 1997)	Dresser une liste d'accentuation des items pour nous permettre de comparer avec l'accentuation SAusE	Il n'existe pas de règle donnée dans l'ouvrage, ce sont donc des hypothèses
Accentuation	Wiradhuri	application RegenR8	Dresser une liste d'accentuation des items pour nous permettre de comparer avec l'accentuation SAusE	L'interprétation du placement de l'accent est personnelle, fait selon des écoutes pour chaque item, elle peut être erronée

Transcriptions	LA	<i>The Sydney Language</i> (Troy, 1994) ; <i>Noongar Dictionary ; Noongar to English and English to Noongar</i> (Whitehurst, 1997) ; application RegenR8	Dresser une liste de transcriptions phonétiques pour comparer avec les transcriptions SAusE	Le choix du transcripateur n'est pas forcément représentatif
Transcriptions	Dharuk	<i>The Sydney Language</i> (Troy, 1994)	Donner la transcription dans la langue source	Le choix de transcription ne représente qu'un seul transcripateur
Transcriptions	Nyungar	<i>Noongar Dictionary ; Noongar to English and English to Noongar</i> (Whitehurst, 1997)	Donner la transcription dans la langue source	Le choix de transcription ne représente qu'un seul transcripateur
Transcriptions	Wiradhuri	application RegenR8	Donner la transcription dans la langue source	Les transcriptions sont personnelles suite à plusieurs écoutes réalisées à partir de l'application, elles peuvent être erronées
Hypothèses de variations allophoniques	LA	Personnel	Prendre en compte les différences qui ont pu exister lors des différentes transcriptions	Il existe peut-être d'autres hypothèses
			Trouver un schéma pour leur distribution	
Symbole phonétique	SAusE / LA	Ouvrages de références (Dixon, Cox, Troy, Regen8, Whitehurst)	Dresser les concordances qui existent entre les différents symboles utilisés afin de rendre compte au mieux des intégrations phonétiques	Il existe peut-être d'autres choix de symbole
Fichiers sons	Wiradhuri	Regen8	Pouvoir dresser une transcription au plus proche de la prononciation aborigène	La transcription étant personnelle, il peut subsister des erreurs d'interprétations

Dans un premier temps, nous avons décidé quels ouvrages choisir pour nous servir de référence. Ils regroupent aussi bien des indications grammaticales, comme la catégorie des items choisis, que des indications phonétiques. Comme nous l'avons souligné au-dessus, les indications accentuelles sont plus dures à trouver, n'étant pas traitées dans ces ouvrages ou dans des ouvrages généraux. Nous nous sommes donc basés sur des règles d'accentuation énoncées dans Dixon pour générer une accentuation LA. Une fois ces données triées, nous avons relevé les différences, accentuelles ou phonétiques, qui existaient entre les différentes LA et la variété de SAusE.

## 5.2. Eléments complémentaires pour l'analyse

Pour nous permettre d'analyser les transcriptions nous avons dû dresser des concordances reliant la prononciation SAusE, vue par Dixon et vue par Cox, ainsi que les prononciations LA.

### 5.2.1. Concordances entre SAusE et LA

Dans cette partie, nous ne traiterons que les concordances globales entre le système consonantique canonique des LA (le plus représentatif) et les systèmes de représentations des consonnes et des voyelles chez Dixon, chez Cox et dans les différentes LA. En effet, les symboles utilisés par les deux auteurs varient pour certains sons, notamment les voyelles. Nos descriptions phonétiques de la variété de SAusE provenant de Cox (2017) et les descriptions données dans les différents corpus d'étude étant celles de Dixon (2006), il nous faut dresser des équivalences afin d'analyser au mieux nos données.

#### 5.2.1.1. Les consonnes

Tout d'abord, voici le tableau regroupant tous les sons consonantiques et leurs équivalences chez Dixon, chez Cox et dans les LA.

**Tableau 30 : Concordance des symboles phonétiques des sons consonantiques entre SAusE et LA**

Description	Prononciation			Graphie	
	SAusE		LA <sup>79</sup>		
	S <sup>y</sup> Dixon	S <sup>y</sup> Cox		SAusE	LA
Bilabiale plosive sourde	[p]	[p]	[b/p]	<p>	<b/p>
Bilabiale plosive sonore	[b]	[b]		<b>	
Alvéolaire plosive sourde	[t]	[t]	[d/t]	<t>	<t/d>
Alvéolaire plosive sonore	[d]	[d]		<d>	
Vélaire plosive sourde	[k]	[k]	[g/k]	<k> <c> <q>	<g/k>
Vélaire plosive sonore	[g]	[g]		<g>	
Lamino-palatale plosive sonore	/	/	[j]	/	<dj>
Lamino-palatale plosive sourde	/	/	[c]	/	<tj>
Lamino-dentale plosive sonore	/	/	[ɟ]	/	<dh>
Lamino-dentale plosive sourde	/	/	[t̪]	/	<th>
Apicale rétroflexe sonore	/	/	[ɖ]	/	<rd>
Apicale rétroflexe sourde	/	/	[ʈ]	/	<rt>
Affriquée post-alvéolaire sourd	[tʃ]	[tʃ]	/	<ch> <tch> <tu> ...	/
Affriquée post-alvéolaire sonore	[dʒ]	[dʒ]	/	<j> <di> <dg> <g> ...	/

<sup>79</sup> Lorsque la case est fusionnée et qu'elle correspond à deux sons en SAusE c'est que nous sommes en présence d'un allophone.

Nasale bilabiale	[m]	[m]	[m]	<m>	<m>
Nasale alvéolaire	[n]	[n]	[n]	<n>	<n>
Nasale vélaire	[ŋ]	[ŋ]	[ŋ]	<ng>	<ŋ>
Nasale lamino-palatale	/	/	[ɲ]	/	<ɲ>
Nasale lamino-dentale	/	/	[ɳ]	/	<ɳh>
Nasale apicale rétroflexe	/	/	[ɳ]	/	<ɳn>
Fricative labio-dentale sourd	[f]	[f]	/	<f> <ff> <gh>	/
Fricative labiodentale sonore	[v]	[v]	/	<v>	/
Fricative dentale sourd	[θ]	[θ]	/	<th>	/
Fricative dentale sonore	[ð]	[ð]	/	<th>	/
Fricative alvéolaire sourd	[s]	[s]	/	<s> <c>	/
Fricative alvéolaire sonore	[z]	[z]	/	<z> <s>	/
Fricative post-alvéolaire sourd	[ʃ]	[ʃ]	/	<sh> <ti> <s>	/
Fricative post-alvéolaire sonore	[ʒ]	[ʒ]	/	<s> <si> <z>	/
Fricative glottale	[h]	[h]	/	<h> <wh>	/
Liquide alvéolaire	[l]	[l]	[l]	<l> <ll>	<l>
Liquide post-alvéolaire	[r]	[ɻ]	[ɻ]	<r> <rr>	<rr>
Latérale lamino-palatale	/	/	[ʎ]	/	<lʎ>
Latérale lamino-dentale	/	/	[ʎ]	/	<lʎ>
Latérale apicale rétroflexe	/	/	[ʎ]	/	<rl>
Rhotique rétroflexe	/	/	[ɻ]	/	<r>
Semi-voyelle palatale	[y]	[j]	[j]	<y> <u>	<y>
Semi-voyelle labiovélaire	[w]	[w]	[w]	<w> <o> <u>	<w>

On peut noter que les sons affriqués et fricatifs n'existent pas en LA. Il existe aussi en LA des sons rétroflexes et des sons qui utilisent la lame de la langue (laminale) qui n'existent pas dans la variété de SAusE.

De plus, on remarque que les symboles utilisés par Cox semblent être plus proches de symbole LA que ceux de Dixon. En effet, les seules différences que l'on peut noter sont celles

de la liquide post-alvéolaire et de la semi-voyelle palatale. Lorsque Dixon va noter [r] ou [y], Cox et les LA auront [ɹ] et [j].

Le plus frappant est la notion d'allophone que l'on trouve pour les plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires. Lorsque la variété de SAusE fait une différence entre un son voisé et un son non-voisé, les LA n'en font pas. Ces distributions allophoniques dans les LA nous posent alors un problème pour la transcription, nous devons donc en tenir compte durant notre analyse et essayer de trouver une hypothèse de distribution qui serait la plus représentative.

#### 5.2.1.2. Les voyelles

Pour commencer nous allons apporter quelques précisions sur le système vocalique des LA. Ne comportant que 3 voyelles, nous avons décidé de travailler sur les aires phonétiques que ces dernières englobent pour nous permettent de donner une correspondance la plus exacte.

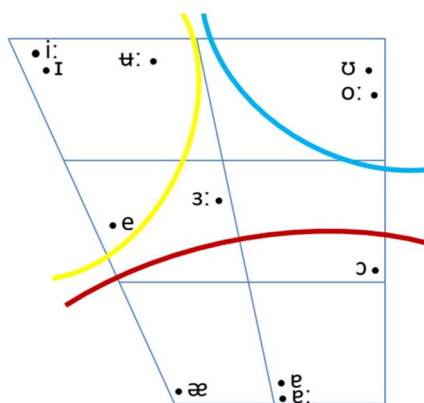


Figure 5 : Trapèze vocalique donnant les correspondances entre LA et SAusE

Pour ce qui est de la distribution des voyelles, voici ce que nous avons relevé dans TLA de Dixon (1980) :

- Lorsque que la voyelle se trouve à côté de /y/ on aura
  - /a/ → [ɛ]
  - /i/ → [i]
- Lorsque que la voyelle est dans un environnement neutre (comme par exemple après /b/ on aura :
  - /a/ → [æ]
  - /i/ → [e]

Il ne semble pas donner de règles précises, il note seulement que le système doit être à l'équilibre et qu'il n'y ait pas de confusion, c'est-à-dire que les différentes oppositions soient assez marquées dans un même environnement.

La partie concernant les voyelles est celle qui contient le plus de différence de symbole. Nous avons déjà traité dans « Chapitre 2 L'anglais australien standard contemporain » (p.46) la question des systèmes HCE et MD. Les symboles utilisés par Dixon sont ceux du système MD. Nous avons donc remis les équivalences entre ces deux systèmes pour le SAusE et la concordance qui existe en LA. La concordance entre la graphie LA et SAusE n'est que le résultat des concordances de prononciation. Les couleurs correspondant aux différentes zones de dispersion ont été remises dans le tableau pour une meilleure compréhension.

**Tableau 31 : Concordance des symboles phonétiques des sons vocaliques entre SAusE et LA**

Description	Prononciation			Graphie	
	SAusE		LA		
	S <sup>y</sup> Dixon	S <sup>y</sup> Cox		SAusE	LA
Antérieure, fermée, étirées, brève	[ɪ]	[ɪ]	[ɪ]	<i>	<i>
Antérieure, semi-fermée semi-ouverte, brève	[ɛ]	[e]	[ɪ]	<e>	<i>
Antérieure, ouverte, brève	[æ]	[æ]	[a]	<a>	<a>
Centrale, relâché, brève	[ə]	[ə]	/	<e> <a>	/
Centrale, ouverte, brève	[ʌ]	[e]	[a]	<u> <o>	<a>
Postérieure, fermée, arrondies, brève	[ʊ]	[ʊ]	[u]	<oo> <u>	<u>
Postérieure, semi-ouverte, arrondies, brève	[ɒ]	[ɔ]	[a]	<o>	<a>
Antérieure, fermée, étirées, longue	[i]	[i:]	[ɪ]	<ea> <ee> <i>	<i>
Centrale, fermée, arrondies, longue	[u]	[ʊ:]	[ɪ]	<oo> <o> <ue>	<i>
Postérieure, fermée semi-fermée, arrondies, longue	[ɔ]	[o:]	[u]	<ou> <or>	<u>
Centrale, relâché, longue	[ɜ]	[ɜ:]	/	<er> <ur>	/
Centrale, ouverte, longue	[a]	[e:]	[a]	<ar>	<a>

Les deux voyelles qui n'appartiennent pas à une zone particulière de dispersion peuvent apparaître soit dans la zone du /a/ soit dans celle du /i/, tout dépend de l'équilibre du système dans lequel elles sont utilisées.



### 5.2.2. Concordances des voyelles entre nos LA étudiées et le SAusE

Nous avons aussi dû dresser une concordance des voyelles entre chaque LA utilisées et les symboles de Dixon et Cox car le nombre de voyelle varient d'une LA à une autre. Nous utiliserons alors le trapèze vocalique du SAusE selon Cox, où nous avons insérer le triangle vocalique de chaque langue, pour représenter au mieux les concordances.

Pour commencer, nous allons donner les concordances de la langue Dharuk.

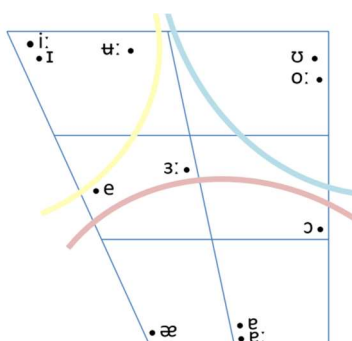


Figure 6 Trapèze vocalique des concordances entre Dharuk et SAusE

Voici un tableau regroupant les informations de concordance entre voyelles Dharuk et SAusE selon les zones de dispersions :

Tableau 32 : Concordance des voyelles entre Dharuk et SAusE

Dharuk	SAusE	
	Dixon	Cox
ɪ	ɪ, i, u	ɪ, i:, ʊ:
u	ʊ, ɔ	ʊ, o:
a	a, æ, ʌ, ɒ	e:, æ, e, ɔ

En ce qui concerne les deux voyelles centrales [e, ɜ:], elles ne semblent pas avoir de concordance systématique, leur distribution pourra donc dépendre du système du locuteur.

Dans un deuxième temps, regardons les concordances qui existent avec la langue Nyungar.

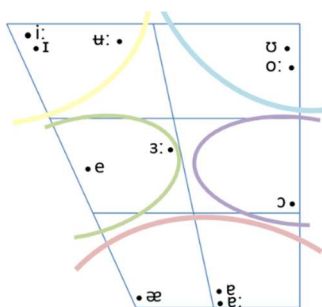


Figure 7 : Trapèze vocalique des concordances entre Nyungar et SAusE

Voici un tableau regroupant les informations de concordance entre voyelles Nyungar et SAusE selon les zones de dispersions :

Tableau 33 : Concordance des voyelles entre Nyungar et SAusE

Nyungar	SAusE	
	Dixon	Cox
ɪ	ɪ, i, u	ɪ, i:, ʉ:
ʊ	ʊ, ɔ	ʊ, ɔ:
ə	a, ə, ʌ	e:, ə, e
ɛ	ɛ, ɜ	e, ɜ:
ɔ:	ɒ	ɔ

Pour finir, regardons les concordances qui existent avec la langue Wiradhuri.

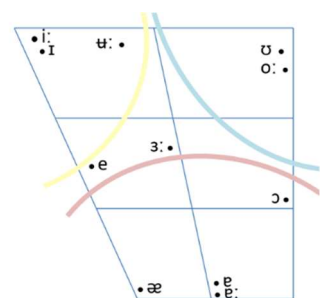


Figure 8 : Trapèze vocalique des concordances entre Wiradhuri et SAusE

Voici un tableau regroupant les informations de concordance entre voyelles Wiradhuri et SAusE selon les zones de dispersions :

Tableau 34 : Concordance des voyelles entre Wiradhuri et SAusE

Wiradhuri	SAusE	
	Dixon	Cox
ɪ	ɪ, i, u	ɪ, i:, ʉ:
ʊ	ʊ, ɔ	ʊ, ɔ:
ə	a, ə, ʌ	e:, ə, e

En ce qui concerne les trois voyelles centrales [e / ɜː / ɔ], elles ne semblent pas avoir de concordance systématique, leur distribution pourra donc dépendre du système du locuteur.

Dans le cas des trois voyelles que nous considérons comme des voyelles cardinales pour les LA, il n'existe aucune différence de symbole pour la voyelle à l'articulation fermée antérieure ; en ce qui concerne les voyelles fermées postérieures et ouvertes médianes la langue Nyungar et la langue Wiradhuri semble avoir les mêmes symboles, seule la langue Dharuk varie ; Il existe en Nyungar deux autres voyelles semi-ouverte semi-fermée, l'une postérieure, l'autre antérieure, qui n'ont pas qu'équivalent dans les deux autres langues.

### 5.3. Inventaires des données

Cette partie sera consacrée à donner l'inventaire des données utilisées pour l'analyse qui suivra, par langue.

Il comprend, pour chaque item :

- Une partie LA contenant :
  - Une orthographe
  - Une transcription, selon l'ouvrage de référence
  - Une accentuation, selon la règle générale
  - Une ou plusieurs catégories grammaticales, selon l'ouvrage de référence

Et

- Une partie SAusE contenant :
  - Une orthographe
  - Une ou plusieurs transcriptions, selon AAWÉ
  - Une ou plusieurs accentuations, selon AAWÉ
  - Une ou plusieurs catégories grammaticales, selon AAWÉ

Nous avons choisi dans cet inventaire de ne pas faire figurer l'accentuation sur la transcription, celle-ci étant hypothétique. Nous nous sommes servis d'une règle générale énoncé dans Dixon (2002). Pour le reste des informations présentes, elles ont été vérifiées dans chaque ouvrage de référence donné précédemment. Lorsque les informations sont en gras, elles sont le résultat de notre propre reconstruction, comme vue précédemment dans la partie création

de corpus ; pour le reste ce sont des données brutes que nous avons récoltées. Nous noterons le nom de chaque langue en abrégiation pour la suite de l'analyse :

- Dharuk – Dh
- Nyungar – Ny
- Wiradhuri -Wi

### 5.3.1. Inventaire CE Dharuk

Origine	Graphie Dharuk	Transcription phonétique selon Troy	Accentuation H <sup>10</sup> selon Dixon (2007)	Catégorie selon Troy		Graphie SAusE	Transcriptions phonétiques DIXON	Accentuation DIXON	Catégorie DIXON
Dharuk	biyal	bɪjəl	10	négation		baal	'bəl / 'bail	1	négation
Dharuk	bugi	bukɪ	10	V		bogey	'boʊgi	10	NV
Dharuk	bubuk	bubuk	10	N		boobook	'bubək	10	N
Dharuk	budyari	budjari	101	NQ		budgerie	'bʌdʒəri / 'bʊdʒəri	100 / 100	Q
Dharuk	banda	banda	10	/		bundy	'bʌndi	10	N
Dharuk	buruwan	buɹuwan	101	N		burrawang	'bʌrəwæŋ / 'bʌrəwɔŋ	100 / 100	N
Dharuk	gabara	kabara	101	N (tête)		cobra	'kɒbrə	10	N
Dharuk	gulara	kulara	101	QA		cooler	'kʊlə	10	NQA
Dharuk	garama	kajama	101	V		crammer	'kræmə	10	V
Dharuk	dingu	dɪŋu	10	N		dingo	'dɪŋɡoʊ	10	N
Dharuk	giba	kɪbə	10	N		gibber	'ɡɪbə	10	N
Dharuk	djirrang	ɟɪrɹaŋ	10	N		jerryang	'dʒerɪæŋ	100	N
Dharuk	gibara	kɪbəra	101	N		kipper	'kɪpə	10	NV
Dharuk	gulamany	kulamant	1010	N		koala	kʊl'ələ	010	N
Dharuk	mugu	muku	10	N		mogo	'moʊɡoʊ	10	N
Dharuk	manuwi	manuwɪ	101	N		mundowie	mʌn' dʊʊi	01	N
Dharuk	muding	mudɪŋ	10	N		mutting	'mʌtɪŋ	10	N
Dharuk	mayal	maɪəl	101	Q		myall	'maɪəl / 'maɪəl	10/10	NQ
Dharuk	nangara	naŋara	101	V		nangry	'næŋɡrɪ	10	V
Dharuk	narang	naɹaŋ	10	Q		narang	nə' ræŋ	01	Q
Dharuk	bada	bata	10	V		patter	'pætə	10	NV
Dharuk	dawarang	dawaraŋ	101	N		tawarang	'tæwərəŋ	100	N
Dharuk	wallaru	walɹu	101	/		wallaby	'wɒləbi	100	N
Dharuk	wularu	wulɹu	101	N		wallaroo	wɒlə'ru	001	N
Dharuk	warada	wajada	101	N		waratah	wɒrə'ta / 'wɒrətə	001 / 100	N
Dharuk	yanma	janma	10	V		yan	'jæn	10	V
Dharuk	yulang	julaŋ	10	N		yoolang	'jʊləŋ	10	N
	Total								
	27								

Figure 9 : Inventaire CE Dharuk

### 5.3.2. Inventaire CE Nyungar

Origine	Graphie Whitehurst	Transcription Whitehurst	Accentuation H <sup>yp</sup> selon Dixon (2002)	Catégorie selon Whitehurst	Graphie SAusE	Transcriptions phonétiques DIXON	Accentuation Dixon	Catégories Dixon
Nyungar	dowak	ɔːwæk	10	N	dowak	ˈdaʊæk	10	N
Nyungar	dookatj	tuːkædj	10	N	dugite	ˈdʊgɑrt / ˈdugart	10 / 10	N
Nyungar	kitj	kɪdj	1	N	gidgee	ɡɪdʒi	10	N
Nyungar	djildjit	dʒɪldʒɪt	10	N	gilgie	ˈɡɪlgi	10	N
Nyungar	koonak	kʊnæk	10	N	koonac	ˈkʊnæk	10	N
Nyungar	koomal	kʊmæl	10	N	kumarl	ˈkʊmæl	10	N
Nyungar	kwongkan	kwɒŋkæn	10	N	kwongan	ˈkwɒŋgæn	10	N
Nyungar	karli	kæɹli	10	N	kylie	ˈkaɹli	10	N
Nyungar	mari	mæɹɪ	10	N	marri	ˈmæɹi	10	N
Nyungar	maran	mæɹæn	10	N	marron	ˈmæɹən	10	NV
Nyungar	mirr	mɪr	1	N	meera	ˈmɪrə	10	N
Nyungar	maya maya	mæjæ mæjæ	10 - 10	N	mia-mia	ˈmaɪə - maɪə / ˈmɪə - mɪə / ˈmai - mai	10 - 00	N
Nyungar	menditj	mɛndɪdj	10	Q	mindic	ˈmɪndɪk	10	Q
Nyungar	manatj	mænædj	10	N	monaych	ˈmɒnaɪtʃ	10	N
Nyungar	moodjar	mʊdʒæɹ	10	N	mooja	ˈmʊdʒə	10	N
Nyungar	moort	mʊɹd	1	N	moort	ˈmʊɹt	1	N
Nyungar	mangatj	mæŋædj	10	N	mungite	ˈmʌŋɡɪt	10	N
Nyungar	noorn	nʊɹn	1	N	norne	ˈnɔːn	10	N
Nyungar	noombat	nɒmpæt	10	N	numbat	ˈnʌmbæt	10	N
Nyungar	noongar	nʊŋɡæɹ	10	N <sub>p</sub>	nyoongah	ˈnyʊŋə / ˈnyʊŋə	10 / 10	N
Nyungar	kwenda	kwɛndæ	10	N	quenda	ˈkwɛndə	10	N
Nyungar	kwoka	kwɔːkæ	10	N	quokka	ˈkwɒkə	10	N
Nyungar	walkoo	wælkʊ	10	N	wagyl	ˈwɒɡl	1	N
Nyungar	wana	wænæ	10	N	wanna	ˈwɒnə	10	N
Nyungar	wilk	wɪlk	1	N	wilgie	ˈwɪlgi	10	N
	Total							
	25							

Figure 10 : Inventaire CE Nyungar

### 5.3.3. Inventaire CE Wiradhuri

Origine	Orthographe Regen8	Transcription Wiradhuri	Accentuation H <sup>yp</sup> selon Dixon (2002)	Accentuation H <sup>yp</sup> selon écoute	Catégorie LA	Graphie SAusE	Transcriptions phonétiques DIXON	Accentuation Dixon	Catégories Dixon
Wiradhuri	biilaa	biːlæː	10	01	N	belah	bəˈla	01	N
Wiradhuri	bilabang	bɪlæbæŋ	101	101	N	billabong	ˈbɪlæbɒŋ	100	NV
Wiradhuri	bundi	bʊndɪ	10	10	N	bondi	ˈbʌndɪ / ˈbɒndɪ / ˈbʊndɪ	10 / 10 / 10	N
Wiradhuri	buurri	bʊːrɪ	10	10	N	boree	ˈbɔːrɪ / bɔːrɪ	10 / 01	N
Wiradhuri	guba	ɡʊbæ	10	10	N	cooba	ˈkʊbə	10	N
Wiradhuri	garila	ɡæɹɪlæ / ɡæɹɪlæ	101 / 10	010 / 101	N	corella	kəˈrelə	010	N
Wiradhuri	ganggang	ɡæŋɡæŋ	10	10	N	gang-gang	ˈɡæŋ-ɡæŋ	1 - 0	N
Wiradhuri	gilgaay	ɡɪlgæːj	10	10	N	gilgai	ˈɡɪlgai	10	N
Wiradhuri	gugubarra	ɡʊɡʊbæræ	1010	1010	N	kookaburra	ˈkʊkəbʌrə	1000	N
Wiradhuri	marramin	mæræmɪn	101	101	N	maramie	ˈmærəmi	100	N
Wiradhuri	abv magalang	mæɡælæŋ	101	101	N	mugga	ˈmʌɡə	10	N
Wiradhuri	guwandang	ɡʊwændæŋ	101	010	N	quandong	ˈkwɒndɒŋ	10	N
Wiradhuri	wilga	wɪlgæ	10	10	N	wilga	ˈwɪlgə	10	N
Wiradhuri	wirrang	wɪræŋ	10	10	N	wirrang	ˈwɪræŋ	10	N
Wiradhuri	yagaay	jæɡæːj	10	10	N	yackai	ˈjækəɪ / jækˈkaɪ	10 / 01	NV
Wiradhuri	yarra	jæræ	10	10	N	yarra	ˈjærə	10	N
	Total								
	16								

Figure 11 : Inventaire CE Wiradhuri

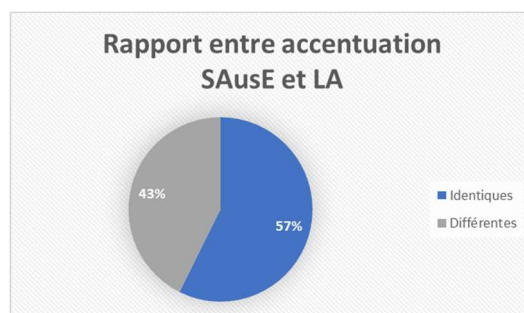
## 5.4. Analyse

Dans cette partie, nous allons donc nous servir des données explicitées ci-dessus, et les analyser selon différents points de vue. Notre question principale restera de savoir si, pour chaque trait phonétique étudié (accents, consonnes et voyelles), il s'agit d'adoption ou d'adaptation. Nous allons d'abord commencer par l'accentuation. Une fois que nous aurons

regardé ces premières données, nous regarderons la manière dont les consonnes ont été traitées. La majeure partie de notre analyse se concentrera alors sur la question de distribution des allophones voisés et non-voisés. Pour finir, nous regarderons les voyelles. Chaque traitement sera fait de manière générale, quand cela est possible, puis par langue afin de rendre compte d'une adaptation ou d'une adoption précise.

#### 5.4.1. L'accentuation

La première question que nous nous sommes posés était de savoir si l'accentuation était la même en LA et en SAusE. Après analyse nous avons noté une répartition quasiment égale du nombre d'accentuations identiques et différente entre LA et SAusE. Il y a 39 items dont l'accentuation est identique et 29 items dont l'accentuation est différente<sup>80</sup>. Voici un graphique montrant les résultats obtenus :



Graphique 1 : Rapport entre accentuation SAusE et LA

Voici la liste des items identiques<sup>81</sup> : *bogey, Bondi, boobook, bundy, cooba, dingo, dowak, dugite, gang-gang, gibber, gilgai, gilgie, koonac, kumarl, kwongan, kylie, marri, marron, meera, mindic, mogo, monaych, mooja, moort, mungite, mutting, norne, numbat, nyoongah, patter, quenda, quokka, wagyl, wanna, wilga, wirrang, yan, yarra, yoolang*

Voici la liste des items différents : *baal, belah, billabong, boree, budgereee, burrawang, cobra, cooler, corella, crammer, gidgee, jerryang, kipper, koala, kookaburra, maramie, mia-mia, mugga, mundowie, myall, nangry, narang, quandong, tawarang, wallaby, wallaroo, waratah, wilgie, yackai.*

<sup>80</sup> Nous avons tenu compte, dans les différences d'accentuations, des items dont le nombre de syllabe varie.

<sup>81</sup> Les deux listes donnent l'orthographe dans la variété de SAusE.

#### 5.4.1.1. Éléments généraux

Tout d’abord voici la répartition du nombre d’items selon la règle d’accentuation à laquelle ils appartiennent :

Tableau 35 : Nombre d’items SAusE répondant aux règles d’accentuation de l’anglais<sup>82</sup>

Règle selon Fournier	Nombre
mono → /1/	4
V'V'(C0 (e)) → /_1/	1
V'V'(C0 (e)) → /_1/ ; EXC	3
V'V'(C0 (e)) → /_1/ ; EXC pour la première accentuation	1
_ic(s) → /(_ )10/	1
C2 + suff adj en V (C0 (e)) → /(_ )10/	2
i + V (C0 (e)) → /(_ )100/	3
composé, sur le premier élément : mono → /1/	2
diss → /10/	38
diss → /10/ ; EXC	2
diss → /10/ ; EXC sur la deuxième	1
C2 préf → /_10/	2
règle normale → /(_ )100/	4
règle normale → /(_ )100/ ; EXC	3
règle normale → /(_ )100/ ; EXC pour la première accentuation	1
total	68

On peut noter que la majorité des items de notre corpus est composée de dissyllabe.

Après comptage, on peut relever 11 items faisant exception à la règle. Voici la liste de ces exceptions : *boobook* /10/, *budgerie* /100/, *koala* /010/, *mundowie* /010/, *narang* /01/, *waratah* /001/-/100/, *gidgee* /10/, *belah* /01/, *boree* /10/-/01/, *kookaburra* /1000/ et *yackai* /10/ - /01/.

Maintenant que nous avons regardé l’accentuation en SAusE de manière générale, nous allons nous intéresser à l’analyse de nos items pour savoir s’il s’agit d’adoption ou d’adaptation.

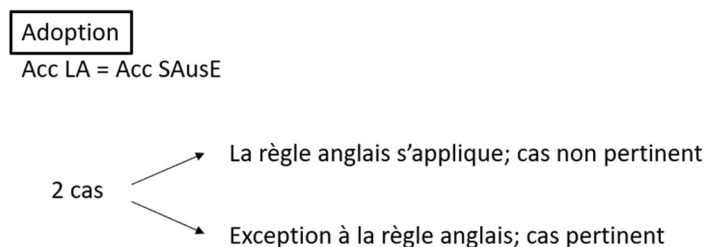
Afin de répondre aux différentes questions que nous nous posons, nous devons d’abord définir ce que nous attendons. Nous avons précédemment introduit les notions d’adoption et d’adaptation, mais comment cela se traduit-il en termes d’accentuation<sup>83</sup> ?

Lorsque l’on parle d’adoption, cela implique que l’accentuation en LA est la même que l’accentuation en SAusE. Nous allons donc regarder les items dont l’accentuation LA est

<sup>82</sup> L’ordre dans lequel nous avons classé les règles est celui que l’on trouve dans le schéma « où placer l’accent principal en anglais ? » Fournier (2010, p.84)

<sup>83</sup> Schéma selon Marjolaine MARTIN

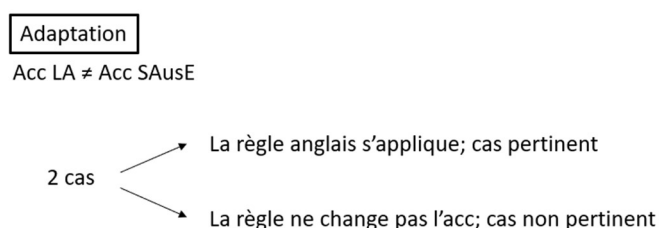
équivalente à l'accentuation SAusE. Deux cas se présentent alors à nous : la règle anglaise s'applique sur l'item, le cas n'est pas pertinent et ne nous permet pas de rendre compte d'une adoption ; on a une exception à la règle anglaise, le cas est pertinent et rend compte de l'adoption de l'accentuation LA.



**Schéma 4 : Adoption de l'accentuation**

Dans les 39 items dont l'accentuation LA est identique à l'accentuation SAusE, il existe seulement une exception à la règle. De manière générale, nous ne pouvons pas dresser de conclusion, car la plupart de nos cas ne sont pas pertinents pour savoir si l'accentuation a été adoptée. Seul l'item *boobook* du Dharuk permet de confirmer l'adoption d'accentuation LA en SAusE.

Lorsque l'on parle d'adaptation, cela implique que l'accentuation en LA est différente de l'accentuation SAusE et que les règles de l'anglais ont modifiés l'accentuation des EL LA. Nous allons donc examiner les items dont l'accentuation est différente entre LA et SAusE. Deux cas se présentent à nous : la règle change l'accentuation, le cas est pertinent et rend compte d'une adoption ; la règle ne change pas l'accentuation, le cas n'est pas pertinent.



**Schéma 5 : Adaptation de l'accentuation**

Dans les 29 items qui diffèrent du point de vue de l'accentuation, une question supplémentaire peut se poser. En effet, les différences d'accentuation que nous avons comptabilisées peuvent rendre compte d'une suppression ou d'un ajout de syllabe ou encore le fait que l'un des deux accents principaux des LA ait été supprimé. Il est impossible de trouver en anglais deux accents principaux. Nous devons donc intégrer ce paramètre afin de traiter de



l'adaptation de l'accentuation. Nous avons décidé de traiter chaque cas en fonction de la langue d'origine. Nous regarderons tout d'abord les cas sans exception à la règle anglaise, puis nous regarderons les cas avec une exception à la règle anglaise.

#### 5.4.1.2. Dharuk

Dans un premier temps, regardons la langue Dharuk. Nous allons commencer par regarder le cas où l'accentuation LA est équivalente à l'accentuation SAusE, puis nous regarderons les cas où elle est différente.

Il existe 10 items dont l'accentuation est identique: *bogey*, *boobook*, *bundy*, *dingo*, *gibber*, *mogo*, *mutting*, *patter*, *yan* et *yoolang*. Nous pouvons remarquer que ces items sont tous accentués en /10/. Seul l'item *boobook* fait exception à la règle anglaise de part son accentuation. En effet, si la règle anglaise s'était appliquée, nous aurions dû avoir une accentuation en /01/, or nous avons une accentuation en /10/ qui est la même que celle de la LA. On peut donc considérer que cet item a adopté l'accentuation LA. De manière générale, même si la langue contient un item qui a été adopté du point de vue de l'accentuation, les cas non pertinent étant majoritaires, nous ne pouvons pas dire s'il s'agit d'adoption.

En ce qui concerne les différences d'accentuation, elles sont au nombre de 17. Ce sont ces items que nous allons traiter : *baal*, *budgerie*, *burrawang*, *cobra*, *cooler*, *crammer*, *jerryang*, *kipper*, *koala*, *mundowie*, *myall*, *nanry*, *narang*, *tawarang*, *wallaby*, *wallaroo* et *waratah*. Dans cette liste, 12 ne font pas exception à la règle anglaise et 5 le font.

Commençons par regarder les cas qui ne font pas exception à la règle anglaise<sup>84</sup> :

#### Dissyllabes :

- djirrang /10/ (Dh) - jerryang /100/ : ajout d'une syllabe mais suit l'accentuation SAusE.
- Biyal /10/ (Dh) – baal /1/ : suppression d'une syllabe mais suit l'accentuation SAusE.

---

<sup>84</sup> La première graphie est celle en LA, la deuxième celle en SAusE, la partie entre parenthèses représente l'origine. Il en sera de même pour tous nos traitements portant sur l'accentuation.

### Trisyllabes :

- Suppression d'une syllabe
  - Suppression de la voyelle en position médiane
    - Gabara /101/ (Dh) – cobra /10/
    - Nangara /101/ (Dh) – nangry /10/
  - Suppression de la voyelle finale
    - Gulara /101/ (Dh) – cooler /10/
    - Gibara /101/ (Dh) – kipper /10/
  - Suppression de la voyelle à l'initiale
    - Garama /101/ (Dh) – crammer /10/
    - Mayal /101/ (Dh) – myall /10 /
  
- Adaptation à la règle « tout mot a un et un seul accent primaire »
  - Buruwan /101/ (Dh) – burrawang /100/
  - Dawarang /101/ (Dh) – tawarang /100/
  - Wallaru /101/ (Dh) – walabi /100/
  - Wularu /101/ (Dh) – wallaroo /001/

De manière générale, on voit que les règles d'accentuation de l'anglais modifient l'accentuation des EL des LA, c'est donc bien le signe d'une adaptation. Dans le cas où une syllabe est supprimée<sup>85</sup> ou ajoutée, on voit que l'item restant suit la règle anglaise. Le dernier cas est celui qui concerne les trisyllabes dont le nombre de syllabe n'a pas été modifié. L'adaptation est légèrement différente car elle résulte aussi bien des règles de placement que de la règle plus générale donnée par Fournier (2010, p.7) « tout mot a un et un seul accent primaire ».

Passons maintenant au traitement des items où la règle anglaise fait exception :

### Dissyllabes :

- Narang /10/ (Dh) – narang /01/ : ce cas est plus difficile à traiter. Nous sommes dans l'incapacité de traiter cet item.

---

<sup>85</sup> On peut noter que c'est la syllabe inaccentuée du mot LA qui disparaît.

### Trisyllabes :

- Budyari /101/ (Dh) – budgerie /100/ : suppression d'un accent (règle anglaise) mais adoption de la règle LA en suivant le premier accent.
- Manuwi /101/ (Dh) – mundowie /010/ : cas exceptionnel pour les deux, ni adaptation, ni adoption.
- Warada /101/ (Dh) – waratah /001/ /100/ : pour la première accentuation, il y a une suppression d'un accent (règle anglaise) mais adoption de la règle LA en suivant le dernier accent. De manière plus précise, il est dit dans Martin (2011, p.362) que « la finale en <-ah> semble indiquer un accent à droite. Il s'agit d'une orthographe qui représente une voyelle longue (généralement étrangère) ce qui pourrait expliquer le déplacement accentuel » ; la deuxième accentuation, elle, relève d'une adoption.

### 4 syllabes :

- Gulamany /1010/ (Dh) – koala /010/ : suppression d'une syllabe ; cas exceptionnel, ni adoption, ni adaptation

On remarque que dans 2 de nos cas (*budgerie* et *waratah*), l'une des accentuations relève à la fois de l'adaptation à la règle anglaise « tout mot a un et un seul accent primaire » mais aussi de l'adoption de l'accent à l'initiale. Il semble tout de même que *waratah* soit à considérer à part, la finale pouvant jouer un rôle dans le déplacement de l'accent. Pour les 3 autres cas, nous ne disposons pas des outils nécessaires pour dire s'il s'agit d'adoption ou d'adaptation.

#### 5.4.1.3. Nyungar

Dans un deuxième temps, regardons la langue Nyungar. Nous allons commencer par regarder le cas où l'accentuation LA est équivalente à l'accentuation SAusE, puis nous regarderons les cas où elle est différente.

Elle contient 22 items dont l'accentuation est identique : *dowak*, *dugite*, *gilgie*, *koonac*, *kumarl*, *kwongan*, *kylie*, *marri*, *marron*, *meera*, *mindic*, *monaych*, *mooja*, *moort*, *mungite*, *norne*, *numbat*, *nyoongah*, *quenda*, *quokka*, *wagyl* et *wanna*. La liste contient 2 monosyllabes (*moort* et *norne*) accentués /1/ et 20 dissyllabes (*dowak*, *dugite*, *gilgie*, *koonac*, *kumarl*, *kwongan*, *kylie*, *marri*, *marron*, *meera*, *mindic*, *monaych*, *mooja*, *mungite*, *numbat*, *nyoongah*,

*quenda, quokka, wagyl* et *wanna*) accentués /10/. L'accentuation étant identique entre LA et SAusE, nos cas ne sont pas efficaces pour déterminer s'il s'agit d'adoption ou non.

En ce qui concerne les différences d'accentuation, elles sont au nombre de 3 : *gidgee*, *mia-mia* et *wilgie*. Dans cette liste, une seule fait exception à la règle anglaise.

Commençons par regarder les 2 cas qui ne font pas exception à la règle anglaise :

Monosyllabe :

- *wilk* /1/ (Ny) - *wilgie* /10/ : ajout d'une syllabe en finale mais suit l'accentuation SAusE.

Composé :

- *Maya-maya* /10-10/ (Ny) – *mia-mia* /10-00/ : suit l'accent SAusE

On peut voir que pour ces 2 items, il s'agit bel et bien d'une adaptation de l'accentuation SAusE. L'accentuation LA y est modifiée au profit des règles anglaises.

Passons maintenant au traitement des items dont la règle anglaise fait exception :

Monosyllabe :

- *Kitj* /1/ (Ny) – *gidgee* /10/ : ajout d'une syllabe mais suit la règle d'accentuation LA (accent à l'initiale).

Pour le cas de *gidgee*, on remarque qu'une syllabe a été ajoutée, tout comme pour *wilgie*. Seule différence, la règle anglaise ne s'applique pas ici, mais il semble plutôt que l'item ait adopté la règle de placement de l'accent LA (à l'initiale). Ici, il s'agirait alors d'une adoption.

5.4.1.4. *Wiradhuri*

Pour finir, regardons la langue *Wiradhuri*. Nous allons commencer par regarder le cas où l'accentuation LA est équivalente à l'accentuation SAusE, puis nous regarderons les cas où elle est différente.

En ce qui concerne le *Wiradhuri*, elle contient 7 items dont l'accentuation est identique: *bondi*, *cooba*, *gang-gang*, *gilgai*, *wilga*, *wirrang* et *yarra*. La liste contient 6 dissyllabes (*bondi*, *cooba*, *gilgai*, *wilga*, *wirrang* et *yarra*) accentués en /10/ et un composé en SAusE (*gang-gang*) accentué /1-0/. L'accentuation étant identique entre LA et SAusE, nos cas ne sont pas pertinents pour déterminer s'il s'agit ou non d'une adoption.

En ce qui concerne les différences d'accentuation, elles sont au nombre de 9 : *belah*, *billabong*, *boree*, *corella*, *kookaburra*, *maramie*, *mugga*, *quandong* et *yackai*. Dans cette liste, 5 ne font pas exception à la règle anglaise et 4 font exception.

Commençons par regarder les cas qui ne font pas exception à la règle anglaise :

#### Trisyllabes :

- Suppression d'une syllabe
  - Suppression de la voyelle à l'initiale
    - Guwandang /101/ /010/ - quandong /10/ : suppression de la voyelle à l'initiale, suit SAusE
  - Abréviation
    - Magalang /101/ (Wi) – mugga /10/ : ce dernier cas est particulier car il s'agit d'une abréviation. On peut donc considérer que si le mot de base est magalang et que l'abréviation est maga alors son accentuation devrait être /10/, donc ici on est en présence d'un cas non pertinent pour savoir s'il s'agit d'adoption.
- Adaptation à la règle « tout mot a un et un seul accent primaire »
  - Bilabang /101/ (Wi) – billabong /100/ : suppression d'un accent (règle anglaise)
  - Marramin /101/ (Wi) – maramie /100/ : suppression d'un accent (règle anglaise)
- Suit l'accentuation selon écoute
  - Garila /101/ /010/ (Wi) – corella /010/ : pour cet item il existe deux accentuations, une selon écoute et l'autre recréée à partir de la règle générale. Si on tient compte de l'accentuation selon écoute, /010/, alors on a deux accentuations identiques, le cas n'étant alors pas efficace pour dire s'il s'agit d'adoption. Si on se base sur l'accentuation recréée, /101/, alors il s'agit bien d'une adaptation selon la règle anglaise.

Dans les items sans exception, on remarque que 3 d'entre eux sont le produit d'une adaptation (*quandong*, *billabong* et *maramie*). Pour *quandong*, une syllabe est supprimée mais on voit que l'item restant suit la règle anglaise. Dans le cas de *billabong* et *maramie*, relève de l'adaptation à la règle anglaise « tout mot a un et un seul accent primaire ».

Passons maintenant au traitement des items qui font exception à la règle anglaise :

#### Dissyllabes :

- Biilaa /10/ /01/<sup>86</sup> (Wi) – belah /01/ : pour cet item, il existe deux accentuations : une selon écoute et l'autre recréée à partir de la règle générale. En ce qui concerne l'accentuation SAusE, il est dit dans Martin (2011, p.362) que « la finale en <-ah> semble indiquer un accent à droite. Il s'agit d'une orthographe qui représente une voyelle longue (généralement étrangère) ce qui pourrait expliquer le déplacement accentuel ». Maintenant, si on tient compte de l'accentuation selon écoute, /01/, alors nous sommes en présence d'un cas pertinent pour dire qu'il s'agit d'adoption. Si on se base sur l'accentuation recréée, /10/, on pourrait considérer que c'est une adaptation, mais qui serait variétale et pas forcément prouvé. Nous considérons ici qu'il s'agit d'une adoption.
- Buurri /10/ (Wi) – boree /10/ /01/ : on remarque que la première accentuation SAusE est signe d'une adoption mais en tant que cas non efficace, quant à la deuxième accentuation SAusE, c'est une adaptation.
- Yagaay /10/ (Wi) – yackai /10/ /01/ : on remarque que la première accentuation SAusE est signe d'une adoption mais en tant que cas non efficace ; quant à la deuxième accentuation SAusE il ne semble pas y avoir d'explication, c'est une vraie exception.

#### 4 syllabes :

- Gugubarra /1010/ (Wi) – kookaburra /1000/ : suppression d'un accent (règle anglaise) mais adoption de la règle LA en suivant le premier accent.

Dans les items avec exception, nous avons 4 cas bien différents, pouvant contenir plusieurs accentuations. Le cas de *belah* relèvera d'une adoption ; le cas de *boree* serait non pertinent pour savoir s'il s'agit d'adoption ou s'il relève d'une adaptation ; le cas de *yackai* relève soit d'une adoption pour la première accentuation, soit d'une exception que nous ne pouvons pas expliquer ; le cas de *kookaburra* est un cas mixte relevant principalement d'une adaptation.

---

<sup>86</sup> Accentuation selon écoute

#### 5.4.1.5. *Bilan de l'accentuation*

On voit que l'accentuation n'est pas un élément qui semble être sujet à modification dans la variété de SAusE. Dans nos trois langues, les cas d'adaptation sont nombreux. On peut considérer que les cas non pertinents, dont l'accentuation LA est identique à celle SAusE, relèvent en fait d'une adaptation et que cela s'avère adhérer au système LA. Pour les cas où l'accentuation diffère, nous avons plusieurs réponses. Dans un premier temps, les items qui ne font pas exception à la règle anglaise sont souvent le résultat d'un ajout ou d'une suppression de syllabe de l'item LA. Une fois emprunté, c'est la règle anglaise qui impose l'accentuation. Dans le deuxième cas où l'accentuation anglaise fait exception, 2 items relèvent d'une adoption, 3 feraient référence à la fois à la règle « tout mot a un et un seul accent » du SAusE mais aussi à l'accentuation à l'initiale des LA et 5 items restent de véritables exceptions dont nous n'avons pas pu expliquer le placement de l'accent. De manière générale, l'accentuation des EL est donc adaptée et suit la règle anglaise.

#### 5.4.2. Les consonnes

Maintenant que nous avons vu l'accentuation, nous pouvons nous pencher sur la question de l'intégration phonétique des consonnes. Lors de nos transcriptions, nous nous sommes heurtés à la question des allophones. Dans un premier temps, nous énoncerons les différents critères d'analyse que nous avons utilisés et nous proposerons un premier résultat sur les transcriptions phonétiques des consonnes identiques et différentes entre LA et SAusE. Nous regarderons ensuite pour chaque langue s'il existe un schéma de distribution et traiterons de la question d'adoption ou d'adaptation.

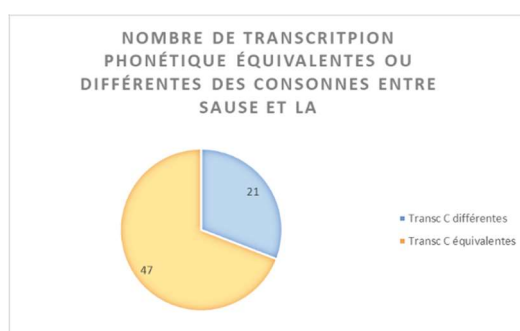
Afin de répondre aux différentes interrogations, nous devons d'abord définir ce que nous attendons. Nous avons précédemment introduit les notions d'adoption et d'adaptation pour l'accent, mais comment cela se traduit-il en termes de transcription phonétique des consonnes ?

Grâce aux transcriptions que nous avons pu reconstituer selon les différentes règles données dans chaque ouvrage (que nous redonnerons dans les parties suivantes), nous allons pouvoir tenter d'analyser les transformations qui ont opéré en passant dans la variété de SAusE. Pour cela, nous devons, pour chaque langue, trouver les règles de distribution des consonnes allophoniques en LA et en SAusE. Lorsque les transcriptions sont identiques, les cas ne sont pas pertinents pour nous permettre de rendre compte d'une adoption ou d'une adaptation.

Ce sont donc les cas dont la transcription diffère entre LA et SAusE qui vont nous intéresser. Deux cas de figure s'offrent alors à nous : si l'item suit la distribution SAusE, alors nous avons affaire à une adaptation ; si l'item suit la distribution de sa LA, alors nous avons probablement<sup>87</sup> à faire à une adoption.

#### 5.4.2.1. *Éléments généraux*

Pour commencer, nous allons regarder si la transcription phonétique des consonnes donnée dans les ouvrages de références est identique ou différente par rapport à la transcription phonétique des consonnes du SAusE. Nous avons pris en considération toutes les consonnes. Voici un graphique montrant les résultats :



**Graphique 2 : Equivalences et différences de transcription des consonnes entre LA et SAusE**

On peut noter que 47 items ont une transcription des consonnes équivalentes en LA et en SAusE : *baal, belah, billabong, bondi, boobook, boree, budgereee, bundy, burrawang, cobra, cooler, crammer, dingo, gang-gang, gibber, gilgai, gilgie, jerryang, koala, koonac, kumarl, kylie, maramie, marri, marron, meera, mia-mia, monaych, mooja, mugga, mundowie, mungite, myall, nangry, narang, norne, nyoongah, quenda, quokka, wallaby, wallaroo, wanna, wilga, wirrang, yan, yarra et yoolang*. Ils ne sont pas pertinents pour nous permettre de savoir s'il s'agit d'adoption.

Pour ce qui est de la transcription des consonnes différentes, les items sont au nombre de 21 : *bogey, cooba, corella, dowak, dugite, gidgee, kipper, kookaburra, kwongan, mindic, mogo, moort, mutting, numbat, patter, quandong, tawarang, wagyl, waratah, wilgie et yackai*.

<sup>87</sup> Il faut faire attention au terme d'adoption car la règle de distribution de chaque LA ne représente le choix que d'un transcripateur. Seul le Wiradhuri, dont nous avons les enregistrements, pourra nous permettre de dresser une conclusion sûre.



Dans cette partie, nous allons donc maintenant nous intéresser aux items qui contiennent des allophones en distribution libre. Ils sont au nombre de 44 : *baal, belah, billabong, bogey, bondi, boobook, boree, budgerie, bundy, burrawang, cobra, cooba, cooler, corella, crammer, dingo, dowak, dugite, gang-gang, gibber, gidgee, gilgai, kipper, koala, koonac, kumarl, kwongan, kylie, mindic, mogo, moort, mugga, mutting, numbat, patter, quandong, quenda, quokka, tawarang, wagyl, waratah, wilga, wilgie* et *yackai*.

Dans cette liste, nous avons regardé combien de transcriptions de consonnes étaient identiques et combien étaient différentes. Voici ce que nous avons trouvé :

**Tableau 36 : Résultats d'équivalences et de différences de transcription des allophones entre LA et SAusE**

Nb Total	Nb équivalences	Nb différences
44	24	20

De manière générale, il semble que le nombre d'équivalences et de différences soit égaux, ce qui ne nous permet pas encore de savoir s'il s'agit d'adoption et d'adaptation.

Nous allons maintenant essayer de savoir dans quelles positions les consonnes allophoniques des LA apparaissent le plus souvent en SAusE et tenter de voir s'il existe un schéma de distribution systématique.

Dans un premier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /d/. Voici la liste des items le contenant en SAusE : *bundy, dingo, mutting, patter, tawarang, waratah, dowak, dugite, mindic, moort, numbat, quenda, bondi, quandong*.

Nous avons regroupé les résultats dans un tableau :

**Tableau 37 : Distribution du phonème /d/**

Position	Nb total d'items	Nb [d]	Nb [t]
#_V	4	3	1
V_V ou <n>_V	8	5	3
_#	2	0	2

Comme on peut le voir, la prononciation sonore de /d/ apparaît plus à l'initiale ou en médiane, tandis que la prononciation sourde de /d/ apparaît systématiquement à la finale. On peut donc penser que [d] apparaît à l'initiale et en médiane, tandis que [t] apparaît en finale. Nous pouvons le représenter de la manière suivante :

1 - [+voi] /	# _ # _ # <sup>88</sup>
2 - [-voi] /	_ #

Dans un deuxième temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /b/. Voici la liste des items le contenant en SAusE : *baal, bogey, boobook, budgereee, bundy, burrawang, cobra, gibber, kipper, patter, numbat, belah, billabong, bondi, boree, cooba*.

Nous avons regroupé les résultats dans un tableau :

Tableau 38 : Distribution du phonème /b/

Position	Nb total d'items	Nb [b]	Nb [p]
à l'initiale	11	10	1
en médiane	7	6	1
à la finale	0	0	0

Comme on peut le voir, la prononciation sonore de /b/ apparaît en majorité à l'initiale ou en médiane, tandis que la prononciation sourde de /p/ apparaît seulement une fois à l'initiale et une fois en médiane. Le cas de l'allophone sourd sera considéré ici comme une exception. Nous pouvons le représenter de la manière suivante :

[+voi] /	# _ # _ #
----------	--------------

Dans un dernier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /g/. Voici la liste des items le contenant : *boobook, cobra, cooler, crammer, dingo, gibber, kipper, koala, mogo, dowak, dugite, gidgee, koonac, kumarl, kwongan, kylie, quenda, quokkawagyl, wilgie, cooba, corella, gang-gang, gilgai, mugga, quandong, wilga, yackai*.

Dans cette liste nous avons choisi de ne pas traiter *dingo* et *gang-gang* car la présence de [g] en position médiane dans la variété de SAusE ne représente pas l'allophone des LA. En effet, il semble que le son [ŋ] ne puisse pas apparaître seul et que [g] ait été ajouté dans les transcriptions SAusE, mais nous reviendrons sur ce point plus loin dans ce chapitre.

---

<sup>88</sup> Position médiane

Nous avons regroupé les résultats dans un tableau :

**Tableau 39 : Distribution de l'allophone /g/**

Position	Nb total d'items	Nb [k]	Nb [g]
# _	17	14	3
_	9	2	7
_ #	4	3	1

Comme on peut le voir, la prononciation sonore de /g/ apparaît en majorité à l'initiale et en finale, tandis que la prononciation sourde de /g/ apparaît en médiane. Le cas de l'allophone sourd sera considéré ici comme une exception. Nous pouvons le représenter de la manière suivante :

1 - [-voi] /	# _
	_ #
2 - [+voi] /	# _ #

De manière générale, il semble que les hypothèses où la variante voisée apparaît le plus souvent soient les plus représentatives. On peut noter aussi qu'elle n'est jamais présente en position finale. De manière plus précise, on peut dire que c'est elle qui apparaît à l'initiale et en médiane pour /d/ et /b/ et que la variante non-voisée apparaît en finale tandis que pour /g/, c'est la variante non-voisée qui apparaît à l'initiale et en finale et que c'est la variante voisée qui apparaît en médiane. Voici un tableau regroupant notre conclusion :

**Tableau 40 : Distribution des allophones en LA**

	à l'initiale	en médiane	en finale
/d/	voisée	voisée	non-voisée
/b/	voisée	voisée	non-voisée
/g/	non-voisée	voisée	non-voisée

Ces règles représentent de manière générale la façon dont les consonnes allophoniques en LA sont distribuées en SAuse.

Comme nos transcriptions en LA dépendent des règles choisies par le transcripateur de chaque ouvrage de référence, nous ne pouvons pas dresser de règles de distribution générale des consonnes allophoniques en LA. Nous ne pouvons donc pas tirer de conclusion de manière

générale quant à l'adaptation ou l'adoption des consonnes. Il nous faut donc effectuer une étude par langue.

#### 5.4.2.2. Dharuk

Pour commencer nous allons regarder les items qui sont présents dans la langue Dharuk. Ils sont au nombre de 27 : *baal, bogey, boobook, budgerie, bundy, burrawang, cobra, cooler, crammer, dingo, gibber, jerryang, kipper, koala, mogo, mundowie, mutting, myall, nangry, narang, patter, tawarang, wallaby, wallaroo, waratah, yan et yoolang.*

Tout d'abord, regardons combien d'items ont la même transcription de leurs consonnes et combien d'items n'ont pas la même.

Tableau 41 : Equivalence et différence des transcriptions de consonnes en Dharuk

Dharuk	Nb
total	27
équivalent	21
différent	6

On peut donc noter que 21 items sont équivalents pour ce qui est de la transcription de consonnes, ces cas-là ne sont donc pas pertinent : *baal, boobook, budgerie, bundy, burrawang, cobra, cooler, crammer, dingo, gibber, jerryang, koala, mogo, mundowie, myall, nangry, narang, wallaby, wallaroo, yan et yoolang.*

Ce sont les 6 items dont la transcription diffère qui vont nous intéresser.

Avant de pouvoir passer à leur traitement nous devons indiquer la règle de distribution des consonnes plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires en SAusE et en LA, car ce sont ces consonnes qui sont le plus à même de varier.

Dans un premier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /d/.

Tableau 42 : Distribution du phonème /d/ en SAusE des EL du Dharuk

		Dharuk
#_	[d]	1
	[t]	1
—	[d]	1
	[t]	3
_#	[d]	
	[t]	

En ce qui concerne la distribution en SAusE, on peut considérer que la variante non-voisée a plus de chance d'apparaître en médiane, tandis que nos items ne permettent pas de rendre compte d'une règle systématique de distribution.

Dans un deuxième temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /b/.

**Tableau 43 : Distribution du phonème /b/ en SAusE des EL du Dharuk**

		Dharuk
#_	[b]	6
	[p]	1
_	[b]	3
	[p]	1
_#	[b]	
	[p]	

Pour le Dharuk, on peut considérer que la variante voisée apparaît à l'initiale et en médiane. Nous ne disposons pas d'items pour connaître la prononciation de la consonne en position finale.

Dans un dernier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /g/.

**Tableau 44 : Distribution du phonème /g/ en SAusE des EL du Dharuk**

		Dharuk
#_	[k]	5
	[g]	1
_	[k]	
	[g]	1
#	[k]	1
	[g]	

Il semble que pour le phonème /g/, la variante non-voisée apparaît à l'initiale et en finale tandis que la variante non-voisée apparaît en médiane.

Voici un tableau récapitulatif des différentes distributions que nous avons pu déterminer.

**Tableau 45 : Règles de distribution des consonnes en SAusE dans les EL du Dharuk**

	à l'initiale	en médiane	en finale
/d/	/ <sup>89</sup>	voisée	/
/b/	voisée	voisée	non-voisée
/g/	non-voisée	voisée	non-voisée

En ce qui concerne la distribution en LA, il est dit dans *The Sydney Language* (Troy, 1993) que la variante voisée apparaît à l'initiale et en médiane tandis que la variante non voisée apparaît en finale.

**Tableau 46 : Règles de distribution des consonnes en Dharuk**

	à l'initiale	en médiane	en finale
/d/	voisée	voisée	non-voisée
/b/	voisée	voisée	non-voisée
/g/	voisée	voisée	non-voisée

<sup>89</sup> La prononciation de la variante voisée ou non-voisée n'a pas pu être déterminée par manque d'item.

Maintenant que nous avons les différentes distributions en LA et en SAuse, nous allons pouvoir regarder les items qui diffèrent dans la transcription des consonnes. Comme nous avons vu précédemment, ils sont au nombre de 6 : *bogey*, *kipper*, *mutting*, *patter*, *tawarang* et *waratah*. Pour traiter ces items, nous noterons en premier la graphie SAuse suivie par la prononciation SAuse et la prononciation LA.

- *Bogey* ['boʊgi] [buki] : pour le phonème /b/, nous avons le même son, ce n'est donc pas un cas pertinent. Pour le phonème /g/, on voit que l'item suit les règles de distribution SAuse, c'est une adaptation.
- *Kipper* ['kɪpə] [kɪbajə] : pour le phonème /k/, nous avons le même son, le cas est non pertinent. Pour le phonème /b/, il semble que ce soit une exception car ni la distribution SAuse ni la distribution LA n'est respectée. Il peut s'agir alors d'un rapport avec la graphie (<pp>) et donc être une forme d'adaptation.
- *Mutting* ['mʌtɪŋ] [mudɪŋ] : le phonème /d/ suit la règle de distribution SAuse, c'est une adaptation.
- *Patter* ['pætə] [bada] : pour le phonème /b/, ce n'est ni la règle de distribution SAuse, ni la règle LA. Nous ne pouvons donc pas conclure s'il s'agit d'adaptation ou d'adoption. Pour le phonème /d/, on suit la règle de distribution SAuse, c'est une adaptation.
- *Tawarang* ['tæwəræŋ] [dawaɾaŋ] : pour le phonème /d/, nous n'avons pas de règle précise en SAuse mais il est certain que cela ne suit pas la règle LA. Il pourrait donc s'agir d'une adaptation.
- *Waratah* [wɒrə'ta / 'wɒrətə] [waɾada] : pour le phonème /d/, on suit la règle de distribution SAuse, c'est une adaptation.

Dans les 6 cas qui diffèrent entre la transcription SAuse et la transcription LA, nous avons affaire à une adaptation. Dans ces 6 cas, 4 sont assurés et 2 semblent l'être. De manière plus précise, nous ne pouvons pas donner d'explication pour le phonème /b/ : sur les 3 items qui en contiennent, 1 semble être la preuve d'une adaptation par rapport à la graphie (*kipper*), 1 est non pertinent (*bogey*) et 1 est inexplicable. Pour le phonème /g/, nous avons 2 items : 1 relève d'une adaptation (*bogey*) et l'autre est non pertinent (*kipper*). Enfin, pour le phonème /d/, nous avons 4 items : 3 relèvent d'une adaptation (*mutting*, *patter* et *waratah*) et 1 où

nous n'avons pas de règle précise mais il ne suit pas la règle LA, on pourrait donc le considérer comme une adaptation.

#### 5.4.2.3. Nyungar

Nous allons maintenant regarder les items qui sont présents dans la langue Nyungar. Ils sont au nombre de 25 : *dowak, dugite, gidgee, gilgie, koonac, kwongan, mindic, kumarl, kylie, marri, marron, meera, mia-mia, monaych, moort, mooja, mungite, numbat, norne,, nyoongah, quenda, quokka, wagyl, wanna* et *wilgie*.

Tout d'abord, regardons combien d'items ont la même transcription de leurs consonnes et combien d'items n'ont pas la même.

Tableau 47 : Equivalence et différence des transcriptions de consonnes en Nyungar

Nyungar	Nb
total	25
équivalent	17
différent	8

On peut noter que 17 items sont équivalents pour ce qui est de la transcription de consonne, ces cas-là ne sont donc pas pertinent : *gilgie, koonac, kumarl, kylie, marri, marron, meera, mia-mia, monaych, mooja, moort, mungite, norne, nyoongah, quenda, quokka* et *wanna*.

Ce sont donc les 8 items dont la transcription diffère qui vont nous intéresser.

Avant de pouvoir passer à leur traitement, nous devons indiquer la règle de distribution des consonnes plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires en SAusE et en LA, car ce sont elles qui sont le plus à même de varier.

Dans un premier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /d/.

Tableau 48 : Distribution du phonème /d/ en SAusE des EL du Nyungar

		Nyungar
#_	[d]	2
	[t]	
_	[d]	2
	[t]	
_#	[d]	
	[t]	2

En ce qui concerne la distribution en SAusE, on peut noter que la variante voisée apparaît à l'initiale et en médiane, tandis que la variante non-voisée apparaît en finale.

Dans un deuxième temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /b/.

**Tableau 49 : Distribution du phonème /b/ en SAusE des EL du Nyungar**

		Nyungar
#_	[b]	
	[p]	
_	[b]	1
	[p]	
_#	[b]	
	[p]	

Pour le Nyungar, la variante voisée apparaît en médiane, mais nous n'avons qu'un item à notre disposition.

Dans un dernier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /g/.

**Tableau 50 : Distribution du phonème /g/ en SAusE des EL du Nyungar**

		Nyungar
#_	[k]	6
	[g]	1
_	[k]	1
	[g]	4
_#	[k]	2
	[g]	1

Pour le Nyungar, malgré une exception par distribution, il semble que la règle suivante s'applique. Pour le phonème /g/, la variante non-voisée apparaît à l'initiale et en finale tandis que la variante non-voisée apparaît en médiane.

Voici un tableau récapitulatif des différentes distributions que nous avons pu déterminer.

**Tableau 51 : Règles de distribution des consonnes en SAusE dans les EL du Nyungar**

	à l'initiale	en médiane	en finale
/d/	voisée	voisée	non-voisée
/b/	/	voisée	/
/g/	non-voisée	voisée	non-voisée

En ce qui concerne la distribution en LA, il est dit dans *Noongar Dictionary* (Whitehurst, 1997) que la variante non voisée apparaît dans toutes les positions.

Maintenant que nous avons les différentes distributions en LA et en SAuse, nous allons pouvoir regarder les items qui diffèrent dans la transcription des consonnes. Comme nous avons vu précédemment, ils sont au nombre de 8 : *dowak*, *dugite*, *gidgee*, *kwongan*, *mindic*, *numbat*, *wagyl* et *wilgie*. Pour traiter ces items, nous noterons en premier la graphie SAusE suivie par la prononciation SAusE et la prononciation LA.



- *Dowak* ['daʊæk] [tɔ:wæk] : le phonème /d/ suit la règle SAusE, c'est une adaptation. Pour le phonème /g/, le son est le même, c'est un cas non pertinent.
- *Dugite* ['dʒugait / 'dugait] [tɔkædj] : le phonème /d/ suit la règle SAusE, c'est une adaptation.
- *Gidgee* ['gidʒi] [kɪdj] : le phonème /g/ ne suit ni la règle SAusE, ni la règle LA. C'est une exception.
- *Kwongan* ['kwɒŋgæn] [kwɒŋkæn] : le phonème /g/ à l'initiale est un cas non pertinent car les deux sons sont identiques en LA et en SAusE, tandis que celui en position médiane suit la règle SAusE, c'est une adaptation.
- *Mindic* ['mɪndɪk] [mentɪdj] : le phonème /d/ suit la règle SAusE, c'est une adaptation. De plus, le son final en LA n'existant pas en SAusE, il a dû être adapté. Il suit la règle SAusE. Nous sommes donc bien dans une adaptation.
- *Numbat* ['nʌmbæt] [nʊmpæt] : le phonème /b/ suit la règle SAusE, c'est une adaptation. Pour le phonème /d/, le son étant le même, le cas est non efficace.
- *Wagyl* ['wɒgl] [wælkʊ] : le phonème /g/ suit la règle SAusE, c'est une adaptation.
- *Wilgie* ['wɪlgi] [wɪlk] : le cas du phonème /g/ est légèrement différent des autres. En effet, une voyelle finale a été ajoutée ce qui fait passer la consonne finale en position médiane. La consonne suit tout de même la règle SAusE, c'est une adaptation.

Dans les 8 cas qui diffèrent entre la transcription SAusE et la transcription LA, nous avons à faire à de l'adaptation. Les 8 cas contiennent une adaptation claire. En ce qui concerne le phonème /b/, 1 item le contient (numbat) et il rend compte d'une adaptation. En ce qui concerne le phonème /g/, qui apparaît 6 fois, 3 items rendent compte d'une adaptation (*kwongan*, *wagyl* et *wilgie*), 2 sont non pertinent (*dowak* et *kwongan*) et 1 est exceptionnel (*gidgee*). Pour le phonème /d/, qui apparaît 4 fois, 3 items rendent compte d'une adaptation (*dowak*, *dugite* et *mindic*) et 1 item n'est pas pertinent (*numbat*).

#### 5.4.2.4. *Wiradhuri*

Nous allons maintenant regarder les items qui sont présent dans la langue Wiradhuri. Ils sont au nombre de 16 : *belah*, *billabong*, *bondi*, *boree*, *cooba*, *corella*, *gang-gang*, *gilgai*, *kookaburra*, *maramie*, *mugga*, *quandong*, *wilga*, *wirrang*, *yarra* et *yackai*.

Tout d’abord, regardons combien d’items ont la même transcription de leurs consonnes et combien d’items n’ont pas la même.

Tableau 52 : Equivalence et différence des transcriptions de consonnes en Wiradhuri

Wiradhuri	Nb
total	16
équivalent	11
différent	5

On peut noter que 11 items sont équivalent pour ce qui est de la transcription de consonnes, ces cas-là ne sont donc pas pertinent : *belah*, *billabong*, *bondi*, *boree*, *gang-gang*, *gilgai*, *maramie*, *mugga*, *wilga*, *wirrang* et *yarra*

Ce sont les 5 items dont la transcription diffère qui vont nous intéresser.

Avant de pouvoir passer à leur traitement nous devons indiquer la règle de distribution des consonnes plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires en SAusE et en LA, car elles sont le plus à même de varier.

Dans un premier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /d/.

Tableau 53 : Distribution du phonème /d/ en SAusE des EL du Wiradhuri

		Wiradhuri
#_	[d]	
	[t]	
_	[d]	2
	[t]	
_#	[d]	
	[t]	

En ce qui concerne la distribution en SAusE, on peut noter que seuls 2 cas sont présents et ils suivent la règle de la variante voisée en médiane.

Dans un deuxième temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /b/.

**Tableau 54 : Distribution du phonème /b/ en SAusE des EL du Wiradhuri**

		Wiradhuri
#_	[b]	4
	[p]	
_	[b]	3
	[p]	
_#	[b]	
	[p]	

On peut considérer que la variante voisée apparaît à l'initiale et en médiane. Nous ne disposons pas d'item pour connaître la prononciation de la consonne en position finale.

Dans un dernier temps, nous avons choisi de nous intéresser au phonème /g/.

**Tableau 55 : Distribution du phonème /g/ en SAusE des EL du Wiradhuri**

		Wiradhuri
#_	[k]	4
	[g]	2
_	[k]	2
	[g]	3
_#	[k]	
	[g]	

Pour le Wiradhuri, il est plus compliqué de tirer une conclusion, les résultats de distribution ne nous permettant pas de trancher. On peut tout de même supposer que la variante non-voisée apparaît à l'initiale.

Voici un tableau récapitulatif des différentes distributions que nous avons pu déterminer.

**Tableau 56 : Règles de distribution des consonnes en SAusE dans les EL du Wiradhuri**

	à l'initiale	en médiane	en finale
/d/	/	voisée	/
/b/	voisée	voisée	/
/g/	non-voisée	/	/

En ce qui concerne la distribution en LA, nous avons à notre disposition des fichiers sons nous permettant de dresser une distribution pour les phonèmes allophoniques. Nous nous servons de l'application Regen8 qui contient le dictionnaire Wiradhuri/Anglais. Après différentes recherches d'items contenant ces phonèmes, nous constatons très clairement que la variante voisée est la seule qui apparaît et ceci dans n'importe quelle position.

Maintenant que nous avons les différentes distributions en LA et en SAuse, nous allons pouvoir regarder les items qui diffèrent dans la transcription des consonnes. Comme nous avons vu précédemment, ils sont au nombre de 5 : *cooba*, *corella*, *kookaburra*, *quandong* et *yackai*. Pour traiter ces items nous noterons en premier la graphie SAusE suivie par la prononciation SAusE et la prononciation LA.

- *Cooba* ['kubə] [gʊbæ] : pour le phonème /g/, il suit la règle SAusE, c'est une adaptation. Pour le phonème /b/, nous avons le même son, c'est un cas non efficace.
- *Corella* [kə'relə] [gæɹɪlə / gæɹlə] : pour le phonème /g/, il suit la règle SAusE, c'est une adaptation.
- *Kookaburra* ['kʊkəbʌrə] [gʊgʊbærə] : pour le phonème /g/, en position initiale, il suit la règle SAusE, c'est une adaptation ; en position médiane, il diffère, on peut le considérer comme une adaptation. Pour le phonème /b/, le cas est non efficace.
- *Quandong* ['kwɒndɒŋ] [gʊwændæŋ] : même si nous n'avons pas de règle, on voit que pour le phonème /g/ il y a une modification, on peut donc la considérer comme une adaptation.
- *Yackai* ['yækai / yæ'kai] [jægæ:j] : même si nous n'avons pas de règle, on voit que pour le phonème /g/ il y a une modification, on peut donc la considérer comme une adaptation.

De manière générale, on peut donc considérer que ces items relèvent bien tous d'une adaptation. Pour le phonème /b/, nos deux items (*cooba* et *kookaburra*) sont des cas non efficaces. Pour le phonème /d/ l'item (*quandong*) est aussi un cas non pertinent. En ce qui concerne le phonème /g/, même si nous n'avons pas de règle précise, il y a une modification entre LA et SAusE, nous considérons donc qu'il s'agit d'adaptation.

Le cas du Wiradhuri est à traiter indépendamment. En effet, nous sommes en possession de fichier sons donc nous avons une transcription phonétique LA qui est sûre. De plus, nous sommes dans l'incapacité de dresser des règles précises de distribution en SAusE. On peut alors considérer que si la transcription LA est identique à la transcription SAusE, c'est qu'il y a eu adoption. A l'inverse, si la transcription LA est différente de la transcription SAusE, alors nous sommes en présence d'adaptation. Selon le comptage effectué en début de partie sur cette langue, on peut dire que 11 items ont été adoptés et 5 adaptés d'un point de vue de la transcription des consonnes.

#### 5.4.2.5. Bilan des consonnes

De manière générale, les consonnes sont les mêmes entre LA et SAusE. Dans cette partie, nous nous sommes penchés plus précisément sur les cas des items contenant des allophones en LA. En effet, les consonnes plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires des LA peuvent être prononcées de manière voisée ou non-voisée sans que cela n'entrave à la compréhension.

Cette variation allophonique n'existant pas en SAusE, il a fallu faire un choix pour les transcriptions phonétiques. Dans chacun des cas dont les consonnes varient entre la transcription phonétique LA et la SAusE, il s'agit d'adaptation selon les distributions SAusE, que nous avons déterminées auparavant. Dans les cas qui diffèrent, nous sommes bien en présence d'adaptation. On voit donc que les consonnes peuvent être modifiées mais que majoritairement, ce sont les règles SAusE qui s'appliquent.

#### 5.4.3. Les voyelles

Dans cette dernière partie, nous nous sommes concentrés sur les modifications subies par les voyelles et nous avons regardé le passage de leurs transcriptions de LA à SAusE. Dans un premier temps, nous regarderons de manière générale l'apparition des voyelles en SAusE et à la place de quelle voyelle LA elles apparaissent. Ensuite, nous regarderons la distribution des voyelles dans chaque langue.

Nous sommes toujours confrontés à la même question d'adoption ou d'adaptation. Nous avons vu précédemment ce que cela représente en termes d'accentuation et de consonnes, mais qu'en est-il pour les voyelles ? Le nombre de voyelles étant très différents entre SAusE et LA, nous avons dû dresser des concordances entre ces dernières. Il nous semble pertinent d'utiliser les zones de dispersions de chaque voyelle LA et de les placer sur le trapèze vocalique des voyelles SAusE (Cox, 2017, p.65). Cette concordance nous permet alors de pouvoir, selon nous, répondre à la question de l'adoption ou de l'adaptation. On considèrera alors que si les voyelles SAusE qui apparaissent dans la zone de dispersion de la voyelle LA qu'elle remplace, alors on aura à faire à de l'adoption. Inversement, si la voyelle SAusE apparaît en dehors de la zone de dispersion, nous considèrerons qu'il s'agit d'adaptation et nous traiterons ces cas mot à mot. Nous commencerons par les données générales puis nous regarderons chaque langue de manière plus précise en traitant les items mot à mot.

##### 5.4.3.1. *Éléments généraux*

Pour commencer, nous allons regarder quelles voyelles SAusE apparaissent selon les 3 voyelles LA<sup>90</sup>. Nous avons compté le nombre d'items contenant chaque phonème ainsi que le nombre de fois où ils apparaissent.

---

<sup>90</sup> Les deux voyelles présentent seulement en Nyungar seront traitées mais à part.

Dans un premier temps, regardons les items pour le phonème /a/. Toutes langues confondues, ils sont au nombre de 53<sup>91</sup> : *baal, budgerie, bundy, burrawang, cobra, cooler, crammer, gibber, jerryang, kipper, koala, mundowie, myall, nangry, narang, patter, tawarang, wallaby, wallaroo, waratah, yan, yoolang, dowak, dugite, koonac, kumarl, kwongan, kylie, marri, marron, mia-mia, monaych, mooja, mungite, numbat, nyoongah, quenda, quokka, wanna, belah, billabong, cooba, corella, gang-gang, gilgai, kookaburra, maramie, mugga, quandong, wilga, wirrang, yackai et yarra*.

Dans cette liste, nous avons relevé la présence de 88 /a/. Voici maintenant les différentes voyelles SAusE que nous avons identifiées et qui apparaissent à la place de /a/, elles seront notées en termes de prononciation : [a] [ə] [ʌ] [i] [ɒ] [æ] et [aɪ]. Voici nos résultats :

**Tableau 57 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/**

voyelle SAusE	a	ə	ʌ	i	ɒ	æ	aɪ	SUPP
Nb d'apparition	4	30	4	2	9	24	9	6

Deux voyelles se démarquent : le [ə] et le [æ]. Il semblerait donc que ce soit ces dernières qui remplacent le /a/ LA. En ce qui concerne le [ə] on peut d'ores et déjà dire qu'il apparaît lorsque la voyelle est placée dans une syllabe inaccentuée en LA et en SAusE.

Dans un deuxième temps, regardons les items pour le phonème /i/. Toutes langues confondues, ils sont au nombre de 27 : *baal, bogey, budgerie, dingo, gibber, jerryang, kipper, koala, mundowie, mutting, myall, gidgee, gilgie, kylie, marri, meera, mindic, wilgie, belah, billabong, bondi, boree, corella, gilgai, maramie, wilga et wirrang*.

Dans cette liste, nous avons relevé la présence de 27 /i/. Voici maintenant les différentes voyelles SAusE que nous avons identifiées et qui apparaissent à la place de /i/, elles seront notées en termes de prononciation : [i] [ɪ] [ə] et [ɛ]. Voici nos résultats :

**Tableau 58 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/**

voyelle SAusE	i	ɪ	ə	ɛ	supp	ajout
Nb d'apparition	11	13	1	1	2	2

<sup>91</sup> Nos items sont classés par ordre alphabétique dans chaque langue. Les premiers items proviennent du Dharuk, ensuite du Nyungar et pour finir du Wiradhuri. Il en sera de même pour nos prochaines listes dans la partie « éléments généraux ».

Tout comme pour le phonème précédent, 2 voyelles se détachent : [i] et [ɪ]. En ce qui concerne leur distribution, en note que [ɪ] apparaît entre consonnes, tandis que [i] apparaît en finale.

Dans un troisième temps, regardons les items pour le phonème /u/. Toutes langues confondues, ils sont au nombre de 28 : *bogey, boobook, budgerie, burrawang, cooler, dingo, koala, mogo, mundowie, mutting, wallaby, wallaroo, yoolang, dugite, koonac, kumar, kwongan, mooja, moort, norne, numbat, nyoongah, wagyl, bondi, boree, cooba, kookaburra et quandong*.

Dans cette liste, nous avons relevé la présence de 32 /u/. Voici maintenant les différentes voyelles SAusE que nous avons identifiées et qui apparaissent à la place de /u/, elles seront notées en termes de prononciation : [oʊ] [u] [ʊ] [ʌ] [ə] [i] [ɒ] [ɔ:] et [ɔ]. Voici nos résultats :

Tableau 59 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/

voyelles SAusE	oʊ	u	ʊ	ʌ	ə	i	ɒ	ɔ:	ɔ	supp
Nb d'apparition	5	8	4	5	2	1	2	1	2	2

Pour ce phonème, il semble que seul [u] ressorte vraiment. Dans ce cas, il sera intéressant de regarder par langue afin de mieux rendre compte de son apparition.

La présence de [ə] dans la transcription phonétique des voyelles en SAusE sera considérée comme une adaptation, le son n'étant pas présent dans nos descriptions phonétiques LA.

Le traitement de manière générale ne nous permet pas encore de pouvoir savoir s'il s'agit d'adoption ou d'adaptation, pour ce faire nous devons regarder par langue.

#### 5.4.3.2. Dharuk

Nous allons commencer par la langue Dharuk. Nous commencerons par traiter le phonème /a/, puis le phonème /i/ et pour finir le phonème /u/. Pour chaque phonème nous regarderons plus en détail les items qui ne seront pas présents dans les zones de dispersion du phonème.

Tout d'abord le /a/. La liste des items<sup>92</sup> en Dharuk le contenant est au nombre de 23 : *biyal (baal), budyari (budgerie), banda (bundy), buruwan (burrawang), gabara (cobra), gulara (cooler), garama (crammer), gibara (gibber), djirrang (jerryang), gibara (kipper), gulamany (koala), manuwi (mundowie), mayal (myall), nangara (nangry), narang (narang), bada*

<sup>92</sup> Pour chaque liste d'analyse des voyelles, nous mettrons l'orthographe LA suivi de l'orthographe SAusE entre parenthèse.





- Gabara [kabaja] – cobra ['kɒbrə] : il semble que la voyelle inaccentuée en LA ait été supprimée.
- Gulara [kulaja] – cooler ['kulə] : il semble que la voyelle inaccentuée en LA ait été supprimée.
- Garama [kajama] – crammer ['kræmə] : il semble que la première voyelle ait été supprimée.
- Gibara [kɪbaja] – kipper ['kɪpə] : il semble que la voyelle finale ait été supprimée.
- Nangara [naɲaja] – nangry ['næŋɡri] : : il semble que la voyelle inaccentuée en LA ait été supprimée.
- Yanma [janma] – yan ['yæn] : il semble que la syllabe finale ait été supprimée.

Dans chaque cas, on voit que le phonème /a/ a été supprimé de manière générale car il est présent dans une syllabe inaccentuée en LA.

Regardons maintenant le cas du phonème /i/. La liste des items en Dharuk le contenant est au nombre de 11 : *biyal* (*baal*), *bugi* (*bogey*), *budyari* (*budgerie*), *dingu* (*dingo*), *giba* (*gibber*), *djirrang* (*jerryang*), *gibara* (*kipper*), *gulamany* (*koala*), *manuwi* (*mundowie*), *muding* (*mutting*) et *mayal* (*myall*). Il apparaît 11 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

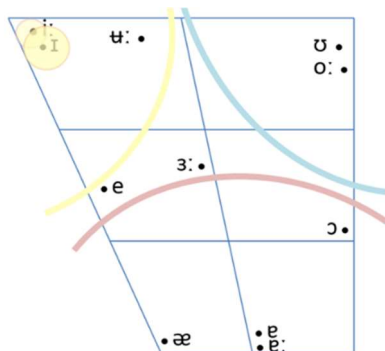


Figure 13 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /i/ en Dharuk

Tableau 61 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/ en Dharuk

Voyelle SAusE	Nb d'apparition
i	4
ɪ	5
supp	2

Il semble que pour le phonème /i/ la majorité des voyelles soit présente dans la zone de dispersion. En ce qui concerne leur distribution, en note très facilement que [ɪ] apparaît entre consonnes, tandis que [i] apparaît en finale. Ce sont donc les cas où il est supprimé qui vont nous intéresser : *baal* et *koala*

- Biyal [bɪjal] – baal ['bal / 'bail] : il est possible que *biyal* ait été perçu comme deux mots, et que [ɪj] ait été élidé. C'est une adaptation.

- Gulamany [kulamanɪ] – koala [koʊ'alə] : la suppression de la syllabe finale inaccentuée a entraîné la suppression des sons qui allaient avec. Il semble que nous sommes en présence d'une abréviation. C'est une adaptation.

Dans les deux cas, nous avons bien à faire à une adaptation.

Pour finir, le cas du phonème /u/. La liste des items en Dharuk le contenant est au nombre de 13 : *buki* (*bogey*), *bubuk* (*boobook*), *budyari* (*budgerie*), *buruwan* (*burrawang*), *gulara* (*cooler*), *dingu* (*dingo*), *gulamany* (*koala*), *mugu* (*mogo*), *manuwi* (*mundowie*), *muding* (*mutting*), *wallaru* (*wallaby*), *wularu* (*wallaroo*) et *yulang* (*yoolang*). Il apparaît 15 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

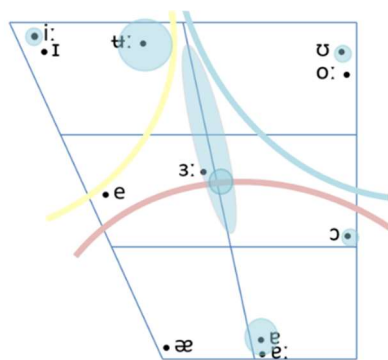


Figure 14 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /u/ en Dharuk

Tableau 62 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/ en Dharuk

Voyelle SAusE	Nb d'apparition
oʊ	5
ʊ	1
u	4
i	1
ʌ	3
ɒ	1

Pour ce phonème, il semble qu'une majorité de voyelle SAusE apparaisse dans la bonne zone de dispersion. Seulement 1 est clairement dans la zone de dispersion. Pour le cas de [ə], tout comme le /a/, il est réduit lorsque qu'il est inaccentué en SAusE et en LA. Pour le cas de la diphtongue [oʊ], les diphtongues étant inexistantes en LA, nous pouvons d'or et déjà les considérés comme des adaptations. Regardons maintenant les cas où nous changeons de zone de dispersion : *boobook*, *budgerie*, *burrawang*, *cooler*, *mutting*, *wallaby*, *wallaroo* et *yoolang*.

- Bubuk [bubuk] – boobook ['bubʊk] : il semble que la graphie <oo> en syllabe accentuée donne [u].
- Buruwan [buruwan] – burrawang ['bʌrəwæŋ / 'bʌrəwɒŋ] : il semble qu'entre deux consonnes, on trouve [ʌ]. C'est une adaptation.
- Gulara [kulaɹa] – cooler ['kulə] : il semble que la graphie <oo> en syllabe accentuée donne [u]. C'est une adaptation.

- Muding [mudɪŋ] – mutting ['mʌtɪŋ] : il semble qu'entre deux consonnes, on trouve [ʌ].
- Wallaru [walaɹu] – wallaby ['wɒləbi] : On voit que la graphie <y> a été mise à la place de <u>, ce qui implique une adaptation de la prononciation.
- Wularu [wulaɹu] – wallaroo [wɒlə'ru] : il semble que la graphie <oo> en syllabe accentuée donne [u]. De plus, il semble qu'à l'initiale dans une syllabe inaccentuée, on trouve [ɒ]. Dans les deux cas c'est une adaptation.
- yulang [julaŋ] – yoolang ['yulæŋ] : il semble que la graphie <oo> en syllabe accentuée donne [u]. C'est une adaptation.

Dans chacun de ces cas, il est clairement question d'adaptation selon la graphie ou la position dans laquelle elles se trouvent.

#### 5.4.3.3. Nyungar

Nous allons maintenant regarder la langue Nyungar. Nous commencerons par traiter le phonème /a/, le /i/, le /u/, le /e/ et le /o/ pour finir. Pour chaque phonème nous regarderons plus en détail les items qui ne seront pas présents dans les zones de dispersion de celui-ci.

Tout d'abord le /a/. La liste des items en Nyungar contenant ce phonème est au nombre de 17 : *dowak* (*dowak*), *dookatj* (*dugite*), *koonac* (*koonac*), *koomal* (*kumarl*), *kwongkan* (*kwongan*), *karli* (*kylie*), *mari* (*marri*), *maran* (*marron*), *maya maya* (*mia-mia*), *manatj* (*monaych*), *moodjar* (*mooja*), *mangatj* (*mungite*), *noombat* (*numbat*), *noongar* (*nyoongah*), *kwenda* (*quenda*), *kwoka* (*quokka*) et *wana* (*wanna*). Il apparaît 24 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

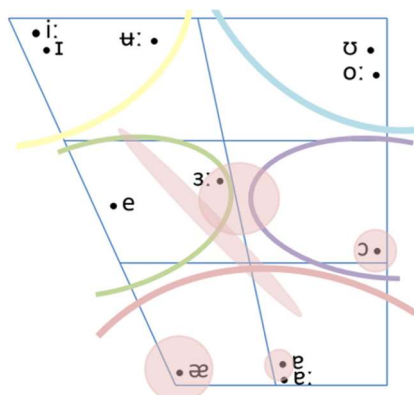


Figure 15 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /a/ en Nyungar

Tableau 63 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/en Nyungar

voyelle SAusE	Nb apparition
æ	7
ʌ	1
ə	8
aɪ	6
ɒ	2

Il semble que pour le phonème /a/, la majorité des voyelles SAusE soient présentes dans la zone de dispersion. Elles apparaissent 21 fois. En ce qui concerne le [ə], notre remarque effectuée dans la partie « éléments généraux » semble parfaitement s'appliquer. Il apparaît 8 fois. Ces différents cas ne nous intéressent pas car nous considérons qu'il s'agit d'adoption (ou cas non efficaces). En ce qui concerne la diphtongue [aɪ], ces dernières n'existant pas en LA, il s'agit forcément d'adaptation. Ce sont donc les 2 autres cas que nous allons maintenant traiter.

Dans ces deux cas, le /a/ devient [ɒ] : *monaych* et *wanna*.

- Manatj [mænædj] – monaych ['mɒnætʃ] : il semble que le phonème en syllabe ouverte devienne [ɒ].
- Wana [wænæ] – wanna ['wɒnə] : il semble que le phonème en syllabe ouverte devienne [ɒ].

Dans chaque cas, on voit que le phonème /a/ en syllabe ouverte à l'initiale devient [ɒ]. Il s'agit bien d'une adaptation.

Regardons maintenant le cas du phonème /i/. La liste des items en Nyungar contenant ce phonème est au nombre de 7 : *kitj* (*gidgee*), *djildjit* (*gilgie*), *karli* (*kylie*), *mari* (*marri*), *mirr* (*meera*), *menditj* (*mindic*) et *wilk* (*wilgie*). Il apparaît 8 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

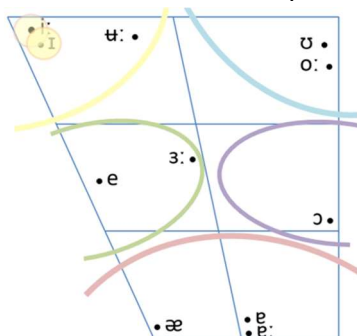


Figure 16 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /i/ en Nyungar

Tableau 64 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/ en Nyungar

voyelle SAusE	Nb d'apparition
i	4
ɪ	4
ajout	2

Il semble que pour le phonème /i/, la majorité des voyelles soient présentes dans la zone de dispersion. En ce qui concerne leur distribution, on note que [ɪ] apparaît entre consonnes, tandis que [i] apparaît en finale. Ce sont donc les cas où il est ajouté qui vont nous intéresser : *gidgee* et *wilgie*.

- Kitj [kɪdʒ] – gidgee [ˈɡɪdʒi] : il semble que [i] soit ajouté à la finale afin de rendre compte de la prononciation LA de [j].
- Wilk [wɪlk] – wilgie [ˈwɪlgi] : il semble impossible d’avoir [g] en finale seul, le [i] a donc pu être rajouté pour y palier.

Dans les deux cas, nous avons bien à faire à une adaptation.

Regardons maintenant le cas du phonème /u/. La liste des items en Nyungar contenant ce phonème est au nombre de 10 : *dookatj* (*dugite*), *koonak* (*koonac*), *koomal* (*kumarl*), *kwongkan* (*kwongan*), *moodjar* (*mooja*), *moort* (*moort*), *noorn* (*norne*), *noombat* (*numbat*), *noongar* (*nyoongah*) et *walkoo* (*wagyl*). Il apparaît 10 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

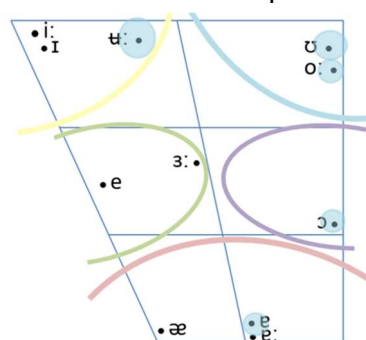


Figure 17 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /u/ en Nyungar

Tableau 65 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/ en Nyungar

voyelle SAusE	Nb d'apparition
ʊ	2
ɔ:	1
ɔ	1
u	3
ʌ	1
ɒ	1
supp	1

Pour ce phonème, il semble que les adaptations soient plus nombreuses. Il y a tout de même 4 cas dont les voyelles SAusE apparaissent dans la zone de dispersion. Regardons maintenant les cas où nous changeons de zone de dispersion : *dugite*, *koonac*, *kwongan*, *mooja*, *numbat* et *wagyl*.

Commençons par les cas où la voyelle [u] apparaît :

- Dookatj [tɒkædʒ] – dugite [ˈdʒugart / ˈdugart] : il semble que le digraphe <oo> à l’initiale donne [u].
- Koonak [kɒnæk] – koonac [ˈkunæk] : il semble que le digraphe <oo> à l’initiale donne [u].
- Moodjar [mɒdʒæɹ] – mooja [ˈmudʒə] : il semble que le digraphe <oo> à l’initiale donne [u].

Dans chacun de ces cas, il est clairement question d’adaptation selon la graphie.

Regardons le cas de la voyelle [ʌ] :

- Noombat [nʊmpæt] – numbat ['nʌmbæt] : il semble ici que le digraphe <oo> ait été réduit par <u> et que dans ce cas c'est la voyelle [ʌ] qui apparaît.

Dans ce cas, c'est aussi un cas d'adaptation selon la graphie.

Maintenant regardons le cas de la voyelle [ɒ] :

- Kwongkan [kwɔŋkæn] – kwongan ['kwɔŋgæn] : il semble que le graphie <o> en LA donne en syllabe fermée un [ɒ] en SAusE. La graphie SAusE n'a pas l'air d'influencer.

Il est plus compliqué dans ce cas de rendre compte d'une adaptation.

Pour finir, regardons le cas où le phonème disparaît :

- Walkoo [wælkʊ] – wagyl ['wɒgl] : dans ce cas, on ne sait pas si la voyelle s'est déplacée ou si elle a disparu, et une autre est apparue. Nous pouvons juste conclure qu'il y a eu un changement et que nous avons bien à faire à une adaptation.

Regardons maintenant le phonème /e/. C'est un des spécificités de la langue Nyungar puisqu'il est présent seulement dans cette langue. La liste des items en Nyungar contenant ce phonème est au nombre de 2 : *mentitj* (*mindic*) et *kwenda* (*quenda*). Il apparaît 2 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

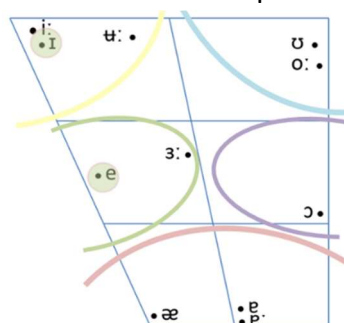


Figure 18 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /e/ en Nyungar

Tableau 66 Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /e/ en Nyungar

voyelle SAusE	Nb d'apparition
ɪ	1
ɛ	1

La répartition est égale. Un item semble être resté dans la zone de dispersion contrairement à l'autre. Regardons cet item : *mindic*.

- mentitj [mɛntɪdj] – mindic ['mɪndɪk] : la graphie <i> en SAusE semble adapter la prononciation.

Il est question ici d'adaptation selon la graphie.

Pour finir, regardons le phonème /o/. C'est la deuxième spécificité du Nyungar. La liste des items en Nyungar contenant ce phonème est au nombre de 2 : *dowak* (*dowak*) et *kwoka* (*quokka*). Il apparaît 2 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

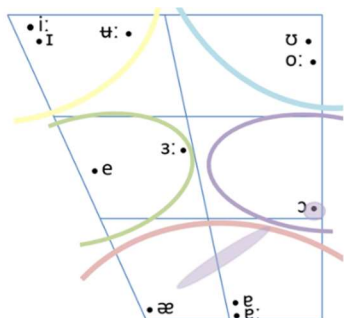


Figure 19 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /o/ en Nyungar

Tableau 67 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /o/ en Nyungar

voyelle SAusE	Nb d'apparition
aʊ	1
ɒ	1

Pour le cas où la voyelle SAusE fait partie de la zone de dispersion, on parlera d'adoption. Dans l'autre cas le phonème est indiqué par une diphtongue, c'est donc forcément une adaptation.

#### 5.4.3.4. Wiradhuri

Pour finir, nous allons regarder pour la langue Wiradhuri. Nous commencerons par traiter le phonème /a/, le /i/ et le /u/ pour finir. Pour chaque phonème, nous regarderons plus en détail les items qui ne seront pas présent dans les zones de dispersion du phonème.

Tout d'abord le /a/. La liste des items en Wiradhuri contenant ce phonème est au nombre de 14 : *biilaa* (*belah*), *bilabang* (*billabong*), *guba* (*cooba*), *garila* (*corella*), *ganggang* (*gang-gang*), *gilgaay* (*gilgai*), *gugubarra* (*kookaburra*), *marramin* (*maramie*), *abréviation magalang* (*mugga*), *guwandang* (*quandong*), *wilga* (*wilga*), *wirrang* (*wirrang*), *yagaay* (*yackai*) et *yarra* (*yarra*). Il apparaît 23 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

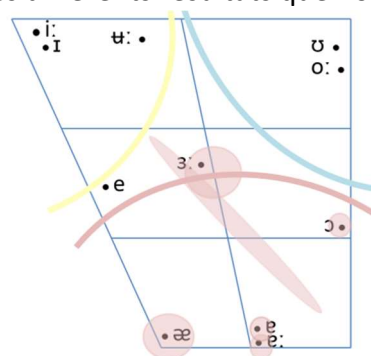


Tableau 68 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /a/ en Wiradhuri

Voyelle SAusE	Nb apparition
a	1
æ	7
ʌ	2
ɒ	3
ə	8
aɪ	2

Figure 20 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /a/ en Wiradhuri

Il semble que pour le phonème /a/, la totalité des voyelles SAusE soient présentes dans la zone de dispersion. Il ne semble donc pas y avoir de cas d'adaptation.

Regardons maintenant le cas du phonème /i/. La liste des items en Wiradhuri contenant ce phonème est au nombre de 9 : *biilaa* (*belah*), *bilabang* (*billabong*), *bundi* (*bondi*), *buuri* (*boree*), *garila* (*corella*), *gilgaay* (*gilgai*), *marramin* (*maramie*), *wilga* (*wilga*) et *wirrang* (*wirrang*). Il apparaît 9 fois.

Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

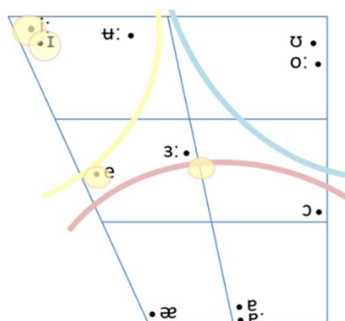


Figure 21 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /i/ en Wiradhuri

Tableau 69 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /i/ en Wiradhuri

voyelle SAusE	Nb d'apparition
i	3
ɪ	3
ə	1
ɛ	1
aɪ	1

Il semble que pour le phonème /i/, la majorité des voyelles soient présentes dans la zone de dispersion. En ce qui concerne leur distribution, on note que [ɪ] apparaît entre consonnes, tandis que [i] apparaît en finale. Pour le cas de [ɛ], il est au bord de la zone de dispersion de /i/, nous considérons qu'il en fait partie, même si la courbe ne l'englobe pas. Pour le cas de la diphtongue, on sait maintenant qu'elles n'existent pas en LA, il s'agit donc d'une adaptation.

Pour finir, le cas du phonème /u/. La liste des items en Wiradhuri contenant ce phonème est au nombre de 4 : *bundi* (*bondi*), *guba* (*cooba*), *gugubarra* (*kookaburra*) et *guwandang* (*quandong*). Il apparaît 6 fois.



Voici les différents résultats que nous avons trouvés :

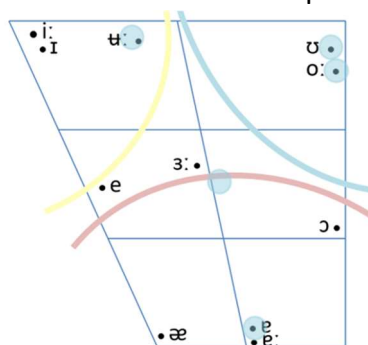


Figure 22 : Trapèze vocalique avec concordances du phonème /u/ en Wiradhuri

Tableau 70 : Nombre d'apparitions des voyelles SAusE pour /u/ en Wiradhuri

voyelle SAusE	Nb d'apparition
ə	1
ʊ	1
u	1
ʌ	1
supp	1

Pour ce phonème, il semble qu'ils apparaissent 2 fois dans la bonne zone de dispersion, contrairement aux 4 autres. Ce sont ces cas que nous allons maintenant traiter.

Commençons par les voyelles de la zone de dispersion du /i/ :

- Guba [gʊbæ] – cooba ['kubə] : on retrouve, comme nous l'avons vu précédemment, la présence du digraphe <oo> qui donne [u] à l'initiale.

Nous avons bien à faire à une adaptation mais selon la graphie.

Regardons maintenant les voyelles de la zone de dispersion du /a/ :

- Bundi [bʊndɪ] - bondi ['bʌndɪ / 'bʊndɪ / 'bʊndaɪ] : sur les trois transcriptions possibles, 2 correspondent à la zone de dispersion de /u/. On remarque que pour celui qui diffère, la graphie <o> apparaît en syllabe fermée.
- Buurri [bʊːrɪ] – boree ['bʊri / bʊ'ri] : la graphie <o> apparaît ici en syllabe ouverte et donne [ɔ].

Pour cette dernière partie, il s'agit de la suppression de la voyelle :

- Guwandang [gʊwændæŋ – quandong ['kwɒndɒŋ] : la présence de la voyelle suivie d'une semi-voyelle a pu permettre l'élision de la voyelle.

Dans les 4 cas, nous sommes en présence d'adaptation.

#### 5.4.3.5. Bilan des voyelles

De manière générale, il semble que les voyelles soient plus sujettes à modification. Les cas d'adoption et d'adaptation sont assez proches, mais les cas d'adoption sont légèrement plus nombreux. On peut noter tout de même que les voyelles sont les plus à même de varier.

### 5.5. Résultats

Dans cette dernière partie, nous allons regrouper toutes nos données chiffrées, ce qui nous permettra par la suite de répondre aux différentes questions que nous nous sommes posées lors de cette recherche. Dans un premier temps, nous regarderons les résultats obtenus après les traitements de l'accentuation, puis des consonnes et, pour finir, des voyelles.

#### 5.5.1. L'accentuation

En ce qui concerne l'accentuation, nous avons pu noter que sur nos 68 items, 39 avaient une accentuation identique et 29 avaient une accentuation différente. On peut déjà noter que les chiffres sont très proches et qu'aucune des deux ne se détache. Dans le cas des accentuations différentes, on note que 22 des items sont le résultat d'une adaptation selon les règles anglaises. Voici un tableau récapitulatif de nos résultats :

**Tableau 71 : Résultats pour l'accentuation**

<b>TOTAL</b>	non efficace	38
	adoption	1
	adaptation	22
	exc	7

On peut voir que dans le cas où l'accentuation diffère, c'est majoritairement la règle anglaise qui est la plus forte. On peut donc supposer, pour les cas qui ne nous ont pas permis de rendre compte d'une adaptation ou d'une adoption car l'accentuation LA et l'accentuation SAusE étaient la même, qu'il s'agit du hasard et que les EL ont très probablement suivis les règles anglaises. Il y aurait donc seulement un cas prouvé qui relèverait d'une adoption. Dans cette optique, nous pouvons donc dire que les EL ont été adaptés aux règles d'accentuation anglaises.

Regardons de manière plus précise les résultats obtenus par langue.

**Tableau 72 : Résultats pour l'accentuation en Dharuk**

Dharuk	non efficace	9
	adoption	1
	adaptation	14
	exc	3

Le cas du Dharuk confirme ce que nous venons de dire, les cas d'adaptation étant plus nombreux.

**Tableau 73 : Résultats pour l'accentuation en Nyungar**

Nyungar	non efficace	22
	adoption	
	adaptation	3
	exc	

En ce qui concerne le Nyungar, les cas différents étant moins nombreux, il est difficile de dire que notre affirmation faite plus haut est vraie. On peut tout de même noter qu'il n'y a aucun cas d'adoption.

**Tableau 74 : Résultats pour l'accentuation en Wiradhuri**

Wiradhuri	non efficace	7
	adoption	
	adaptation	5
	exc	4

Le cas du Wiradhuri étant quasiment à l'équilibre, il est aussi difficile de dire que notre affirmation est vraie. On peut tout de même noter qu'il n'y a aucun cas d'adoption.

Du point de vue de chaque langue, seul le Dharuk semble pouvoir confirmer notre affirmation. Nous considérerons tout de même que la règle anglaise est suivie, plutôt que la règle LA. On sait que l'accentuation en anglais joue un rôle primordial pour la compréhension, on conçoit donc aisément que celle-ci ne varie pas en prenant les traits LA.

#### 5.5.2. Les consonnes

En ce qui concerne la transcription phonétique des consonnes, sur nos 68 items, 49 sont identiques et 19 différents. On peut noter que les deux chiffres sont assez éloignés. Dans ces résultats, il est question de toutes les consonnes.

**Tableau 75 : Résultats pour les consonnes**

<b>TOTAL</b>	C LA = C SAusE	49
	C LA ≠ C SAusE	19

Pour cette partie, ce qui est le plus important à regarder, ce sont les cas de transcriptions phonétiques pour les consonnes allophoniques LA ; c'est-à-dire les plosives bilabiales, alvéolaires et vélaires. Voici les résultats obtenus dans les items contenant ces phonèmes en LA :

**Tableau 76 : Résultats pour les consonnes allophoniques en LA**

	adaptation	adoption	non efficace	autres
/b/	2		3	
/d/	6		2	1
/k/	7		3	1
Total	15	0	8	2

On voit que majoritairement il s'agit d'adaptation. C'est donc bien la règle de distribution SAusE qui a pris le dessus. On peut ainsi penser que pour les transcriptions de consonnes identiques, elles suivent la règle SAusE et que c'est un hasard si ce sont les mêmes.

Regardons de manière plus précise les résultats obtenus par langue.

**Tableau 77 : Résultats pour les consonnes allophoniques en Dharuk**

<b>Dharuk</b>	adaptation	adoption	non efficace	autres
/b/	1		1	
/d/	3			1
/k/	1		1	

Le cas du Dharuk semble avoir quelques cas d'adoption, mais qui sont toujours peu nombreux par rapport à l'adaptation. Si on considère les cas équivalents comme des cas d'adaptation, les cas d'adoption sont donc minoritaires.

**Tableau 78 : Résultats pour les consonnes allophoniques en Nyungar**

<b>Nyungar</b>	adaptation	adoption	non efficace	autres
/b/	1			
/d/	3		1	
/k/	3		2	1

Pour le Nyungar, il n'y a aucun cas d'adoption, ce qui confirmerait que la distribution SAusE a pris le dessus.

**Tableau 79 : Résultats pour les consonnes allophoniques en Wiradhuri**

Wiradhuri	adaptation	adoption	non efficace	autres
/b/			2	
/d/			1	
/k/	3			

Tout comme le Nyungar, le Wiradhuri confirmerait que la distribution SAusE a pris le dessus.

De manière globale, il semble que la distribution SAusE soit respectée dans la majorité des cas. Malgré tout, il existe tout de même un nombre très réduit de cas d'adoption.

### 5.5.3. Les voyelles

Pour finir, regardons le cas des voyelles. Afin de rendre compte au mieux du nombre de variations, les nombres donnés feront référence au nombre d'apparitions du phonème dans l'item. Voici les résultats que nous avons trouvés de manière générale :

**Tableau 80 : Résultats pour les voyelles**

<b>TOTAL</b>	V SAusE = zone LA	86
	V SAusE ≠ zone LA	67

Voici un deuxième tableau regroupant cette fois ci les résultats mais par voyelle :

**Tableau 81 : Résultats par voyelle**

	/a/	V SAusE = zone LA	48
		V SAusE ≠ zone LA	40
<b>TOTAL par V</b>			
	/i/	V SAusE = zone LA	25
		V SAusE ≠ zone LA	5
	/u/	V SAusE = zone LA	11
		V SAusE ≠ zone LA	20
	/e/	V SAusE = zone LA	1
		V SAusE ≠ zone LA	1
	/o/	V SAusE = zone LA	1
		V SAusE ≠ zone LA	1

Si nous considérons que les voyelles SAusE qui apparaissent dans la zone de dispersion de la voyelle LA sont le résultat d'une adoption, alors on peut noter que les adoptions sont plus nombreuses que les adaptations, même s'il n'existe pas un gros écart entre les deux.

Regardons ce qu'il en est par langue.

**Tableau 83 : Résultats pour les voyelles en Dharuk**

Dharuk	
V SAusE = zone LA	34
V SAusE ≠ zone LA	33

**Tableau 82 : Résultats par voyelles en Dharuk**

Dharuk	/a/	V SAusE = zone LA	19
		V SAusE ≠ zone LA	22
	/i/	V SAusE = zone LA	9
		V SAusE ≠ zone LA	2
	/u/	V SAusE = zone LA	6
		V SAusE ≠ zone LA	9

On peut noter que pour le Dharuk, les voyelles subissent autant d'adaptations que d'adoptions.

**Tableau 85 : Résultats pour les voyelles en Nyungar**

Nyungar	
V SAusE = zone LA	28
V SAusE ≠ zone LA	20

**Tableau 84 : Résultats par voyelle en Nyungar**

Nyungar	/a/	V SAusE = zone LA	14
		V SAusE ≠ zone LA	10
	/i/	V SAusE = zone LA	8
		V SAusE ≠ zone LA	2
	/u/	V SAusE = zone LA	4
		V SAusE ≠ zone LA	6
	/e/	V SAusE = zone LA	1
		V SAusE ≠ zone LA	1
	/o/	V SAusE = zone LA	1
		V SAusE ≠ zone LA	1

Tout comme le Dharuk, les voyelles Nyungar subissent presque autant d'adaptations que d'adoptions.

**Tableau 87 : Résultats pour les voyelles Wiradhuri**

Wiradhuri	
V SAusE = zone LA	24
V SAusE ≠ zone LA	14

**Tableau 86 : Résultats par voyelle en Wiradhuri**

Wiradhuri	/a/	V SAusE = zone LA	15
		V SAusE ≠ zone LA	8
	/i/	V SAusE = zone LA	8
		V SAusE ≠ zone LA	1
	/u/	V SAusE = zone LA	1
		V SAusE ≠ zone LA	5

Pour le Wiradhuri, le nombre d'adoptions est légèrement plus élevé que celui des adaptations.

## 5.6. Bilan général

Pour notre recherche nous avons décidé de traiter 3 paramètres phonétiques et phonologiques des EL faits aux LA dans la variété de SAusE et de voir dans quelle mesure ils étaient intégrés. Pour cela nous avons tenté de définir ce que représentait l'adoption ou l'adaptation dans ces 3 paramètres. Dans un premier temps, nous avons regardé l'accentuation. On peut noter que sur nos 68 items, 1 seul se révélait être une adoption. Pour le reste, 60 sont considérés comme des adaptations et 7 n'ont pas pu être expliquer. On peut

donc dire que pour l'accentuation, ce sont les règles anglaises qui imposent le placement de l'accent. Dans un deuxième temps, nous avons regardé les consonnes et plus particulièrement le passage des variantes allophoniques de certaines consonnes LA dans la variété de SAusE. On peut noter que sur les 68 items, 63 relèvent d'une adaptation, 3 d'une adoption et que 2 autres cas n'ont pas pu être expliqués. On peut donc dire que pour les consonnes, ces sont les règles anglaises qui dominent. Enfin, nous avons regardé les cas des voyelles. On peut noter que pour 153 voyelles, 67 relèvent d'une adaptation et 86 d'une adoption. On peut donc dire que les voyelles semblent moins régulées par les règles anglaises.

Voici un tableau récapitulatif des données :

**Tableau 88 : Bilan générale**

	total	ada	ado	autres
acc	68	60	1	7
c	68	66	0	2
v	153	67	86	

Ce que nous pouvons retenir pour les voyelles, c'est qu'elles sont plus sujettes à l'adoption que l'accentuation ou les consonnes. Les résultats de notre recherche montrent très clairement que l'accentuation et les consonnes semblent être stables et rester fidèles aux différentes règles qui régissent l'anglais tandis que les voyelles, elles, semblent être plus à même de varier. Voici ce qui est dit dans la conclusion de Martin (2011, p.371) :

*« Finalement, il existerait ainsi une forme de hiérarchie entre, d'une part, des éléments qui pourraient varier de façon importante, comme par exemple les voyelles, et d'autre part des éléments qui seraient fondamentalement stables, comme les consonnes ou l'accentuation. »*

Nos résultats prouvent qu'il existe une hiérarchie et confirmerait bel et bien l'hypothèse de Martin.

## Conclusion

L'Australie porte en elle une notion de multiculturalité qui lui est propre. Dans ses deux cultures que pourtant tout oppose, des échanges se créent et notamment pour permettre aux colons de parler de cette nature hostile et fascinante à la fois. Ces nouvelles espèces (faune et flore) ont besoin d'être répertoriées et quoi de mieux que d'utiliser les dénominations utilisées par les autochtones. C'est alors que les colons Britanniques vont emprunter du vocabulaire aux différentes tribus aborigènes qui vivent autour d'eux. Le nombre total d'emprunts à ces langues est conséquent et va modifier considérablement ce que nous appelons aujourd'hui la variété d'anglais australien contemporain.

De nombreux ouvrages traitent de la formation de cette variété d'anglais ou encore des langues aborigènes mais à ce jour aucune étude portant sur l'intégration phonétique et phonologique des emprunts lexicaux faits aux langues aborigènes dans la variété d'anglais australien standard contemporain ne semble avoir été traitée, ce qui nous a donc conduit à mener notre propre recherche sur ce sujet. La question est de savoir si ces différents emprunts sont adaptés (l'emprunt est modifié par la langue cible) ou bien adoptés (l'emprunt n'est pas modifié par la langue cible). Nous proposons une étude portant sur l'accentuation, les consonnes et les voyelles des emprunts faits à trois langues aborigènes : le Dharuk, le Nyungar et le Wiradhuri.

Nous proposons une étude dictionnaire et systématique que l'on retrouve dans la théorie de « l'école de Guierre ». Nous avons alors choisi de baser nos différents corpus sur un lexique SAusE - *Australian Aboriginal Words in English : Their origin and meaning* de Dixon - et 3 lexiques LA – *The Sydney Language* de Troy pour le Dharuk, *Noongar Dictionary—Noongar to English and English to Noongar* de Whitehurst pour le Nyungar et le dictionnaire en ligne de Regen8 pour le Wiradhuri. Afin de répondre à notre question de recherche nous avons mis en place un corpus d'étude contenant la graphie, les accentuations et les transcriptions phonétiques, en SAusE et en LA. En ce qui concerne les transcriptions phonétiques et l'accentuation LA, nous avons dû les recréer, ces dernières n'existant pas dans les différents ouvrages que nous avons à notre disposition.



C'est dans ce contexte d'emprunt d'une langue source dominée (LA) dans une langue cible dominante (SAusE) que nous avons émis l'hypothèse que les emprunts seraient adaptés à la langue cible. Pour ce faire, nous avons quantifié pour chaque paramètre (accentuation, consonne et voyelle) les adoptions et les adaptations. En ce qui concerne l'accentuation et les consonnes, c'est l'adaptation qui domine très largement (une adoption seulement pour l'accentuation et aucun cas pour les consonnes). Pour les voyelles, les résultats sont plus partagés (67 adaptations pour 87 adoptions). De manière générale, Il nous apparaît alors très clairement que l'adaptation est dominante. Cela confirme bien notre hypothèse. Cependant, on peut noter que les voyelles varient beaucoup plus que l'accentuation et les consonnes, ce qui confirme l'hypothèse de Martin 2011 qu'il existerait une hiérarchie dans la variation des éléments.

N'ayant traité que 3 LA, il serait intéressant de prolonger cette étude sur un corpus plus étendu, incorporant plus de langues et donc plus d'EL. Nous pourrions alors confirmer que cette hypothèse s'applique bien à toutes les langues aborigènes. Ce travail pourra aussi servir de base méthodologique pour traiter des EL faits à des langues sources dominées comme les langues amérindiennes.

## Bibliographie

- Abasq, V. (2007). *Préfixation et particules adverbiales en anglais contemporain : Étude du comportement accentuel* [Thèse de doctorat : Université de Tours].
- AC Baugh. (1993). *A history of the English language* (4ème). (Routledge).
- Australian Bureau of Statistics. (2016). *Census 2016, Language spoken at home by Sex (SA2+)*.
- Bauer, L. (1983). *English Word-Formation* (1ère). (Cambridge University Press).
- Benveniste Emile. (1966). *Problèmes de linguistique générale (1)* (Gallimard).
- Bernard, M. (1995). *Histoire de l'Australie (de 1770 à nos jours)—Naissance d'une nation du pacifique*. (L'Harmattan).
- Blair. (1989). The development and current state of Australian English : A survey. In *Australian English : The language of a new society* (p. 171 175). (University of Queensland Press).
- Blair, & Collins. (2001). *English in Australia*. (John Benjamins publishing company).
- Blair,D. (1981) Words and the world. In : In : DELBRIDGE,A., BERNARD,J. R. L., Blair,D., Ramson,W. S., Butler,S., (éd.), *Macquarie Dictionary*. St Leonards : Macquarie Library, (p. 34–36).
- Bloomfield, L. (1935). *Language*. (Unwin University Book).
- Butler, S. (2001). Australian English—An identity crisis. In *English in Australia* (p. 151-161). (John Benjamins publishing company).
- C. Barber, J. C. Beal, & P. A. Shaw. (2000). *The English Language : A Historical Introduction* (second edition, 2ème édition). (Cambridge University Press).
- Capliez. (2011). *Typologie des erreurs de production d'anglais des francophones : Segments vs. Suprasegments*. 30(no 3), (p.44-60).
- Chomsky, N., & Halle, M. (1968). *The Sound Pattern of English*. (Harper & Row).
- Cochrane. (1989). Origins and development of the Australian accent. In *Australian English : The language of a new society* (p. 176 186). (University of Queensland Press).
- Cox, F. (2012). *Australian English; Pronunciation and Transcription* (2ème édition). (Cambridge University Press).
- Cox, F. (2014). The Acoustic Characteristics of /hVd/ Vowels in the Speech of some Australian Teenagers. *Australian Journal of Linguistics, Vol 26(No 2)*, Article No 2.
- Cox, F. (2020). An acoustic phonetic study of broad, general, and cultivated Australian English vowels : ., *Australian Journal of Linguistics, Vol 17(No 2)*, Article No 2.
- Cox, F., & Fletcher, J. (2017). *Australian English; Pronunciation and Transcription* (2ème édition). (Cambridge University Press).
- Cox, F., & Palethorpe, S. (2007). Australian English. *Journal of the International Phonetic Association*, 37(3), (p.341-350).
- Dabouis, Q. (2016). *L'accent Secondaire en anglais britannique contemporain*. [Thèse de doctorat : Université de Tours].
- De Saussure, F. (2016). *Cours de linguistique générale* (Payot & Rivages).

Delbridge, Bernard, & Blair. (1981). *Macquarie dictionary, The : Language in Australia and New Zealand*. (Macquarie Library).

Deroy, L. (1956). *L'emprunt linguistique* (Presses Universitaires de Liège, Les Belles Lettres).

Dharug and Dharawal Resources. (s. d.).  
<http://dharug.dalang.com.au/Dharug/language/dictionary>

Dixon, R. M. W. (2002). *Australian Languages : Their Nature and Development*. (Cambridge University Press).

Dixon, R. M. W. (1980). *The Languages of Australia*. (Cambridge University Press).

Dixon, R. M. W., Moore, B., Ramson, W. S., & Thomas, M. (2006). *Australian Aboriginal Words in English : Their origin and meaning* (Oxford University Press)

Fournier, J.-M. (2010). *Manuel d'anglais oral*. (Ophrys).

Gaviard Dunand, M.-D. (2005). Les Emprunts Linguistiques. *Journal of Research and Innovation in the Language Classroom, Encuentro*(15), (p.25-31).

Guierre, L. (1984). *Drills in English Stress-Patterns* (4ème, 4ème) (Armand Colin-longman).

Guierre, L. (1987). *Règles et exercices de prononciation anglaise*. (Longman).

Harvey, M., & Mailhammer, R. (2017). Reconstructing remote relationship : Proto-Asutrian noun class prefixation. 34, (p.470-515). (John Benjamins Publishing Company)

Haspelmath, M. (2009). Lexical borrowing : Concepts and issues. In *Loanwords in the world's language : A comparative handbook* (p. 35-54). (De Gruyter Mouton).

Kennedy. (2001). Lexical borrowing from Maori in New Zealand English. In MOORE, *Who's Centric Now? The Present-State of Post-Colonial Englishes*. Melbourne (Oxford University Press) (p. 59-81).

Koch, H., & Nordlinger, R. (Éds.). (2014). *The Languages and linguistics of Australia : A comprehensive Guide*. (De Gruyter Mouton).

Leitner, G. (2004). *Australia's Many Voices; Australian English—The National Language*. (De Gruyter Mouton).

Malcolm. (2001). Two-way English and the bicultural experience. In MOORE, *Who's Centric Now? The Present-State of Post-Colonial Englishes*. Melbourne (Oxford University Press) (p. 219-240).

Martin, M. (2011). *De l'accentuation lexicale en anglais australien standard contemporain*. [Thèse de doctorat : Université de Tours]

Martin, M. (2011b). La controverse sur la transcription de l'anglais australien : Une question identitaire. 24(1), (p.111-126). (Presses Universitaires de Rennes).

Moore, B. (2001). Australian English and Indigenous Voices. In *English in Australia* (p. 133-149). (John Benjamins publishing company).

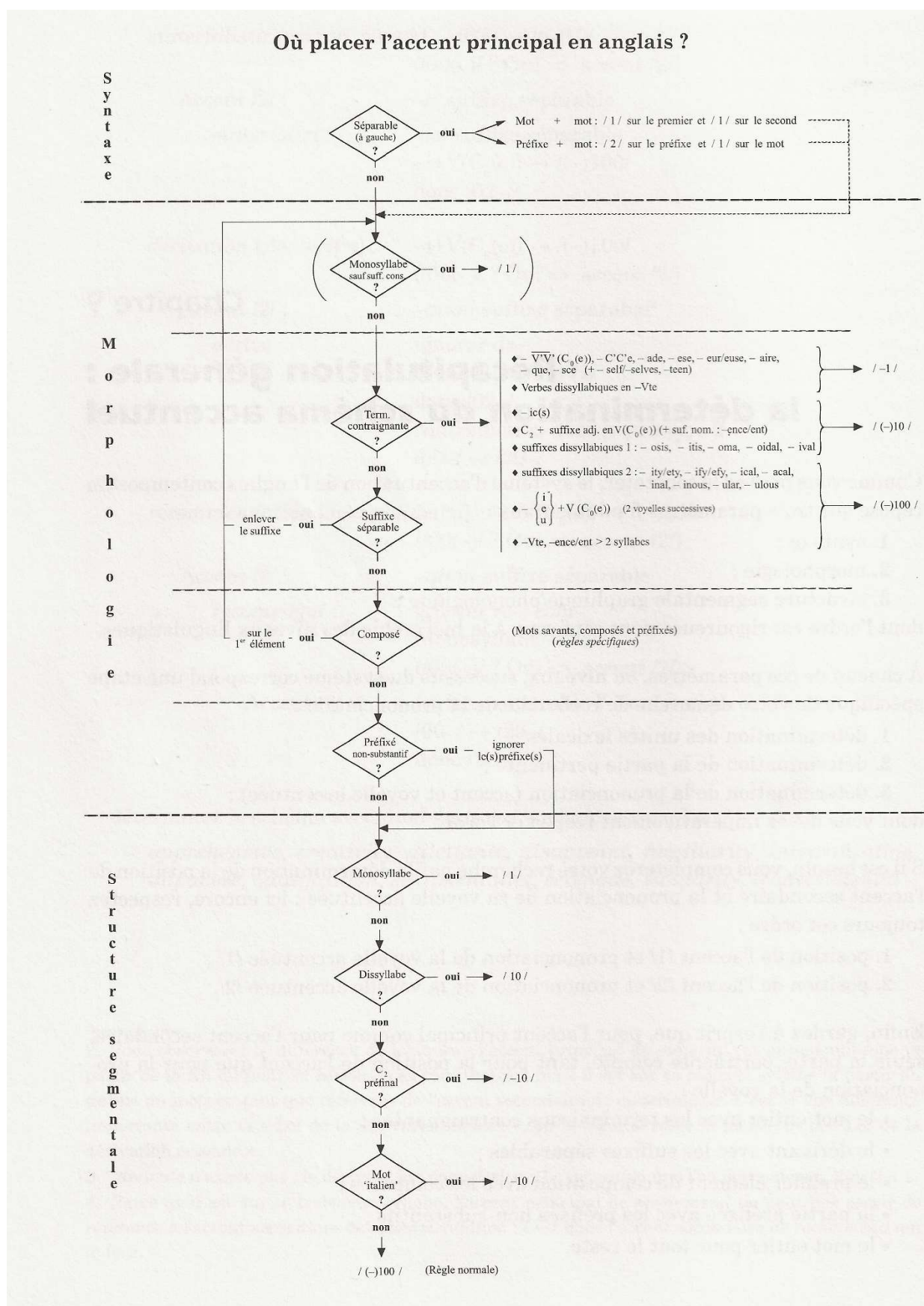
Moore, B. (2004). The Dialect Evidence. *Australian Journal of Linguistics*, Vol 24(No 1), Article No 1.

Nathan, D. (s. d.). *The notebooks of Willam Dawes on the language of Sydney*.  
<https://www.williamdawes.org/index.html>

- Peters, & Delbridge. (1989). Standardisation in Australian English. In *Australian English : The language of a new society* (p. 127-137). (University of Queensland Press).
- Poplack, S., Sankoff, D., & Miller, C. (1988). The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation. 26, (p.47-104). (De Gruyter Mouton).
- Przewozny-Desriau, A. (2016). *La Langue des Australiens : Genèse et description de l'anglais australien contemporain* (Lambert-Lucas)
- Ramson, W. S. (1965). *Australian English—An Historical Study of the Vocabulary 1788—1898* (Australian National University Press)
- Ramson, W. S. (1970). *English Transported; Essays on Australian English*. (Australian National University Press).
- Ramson, W. S. (2008). The Australian National Dictionary : A Dictionary of Australianisms on Historical Principles. [Online].  
<https://australiannationaldictionary.com.au/oupnewindex1.php#>
- Regen8. (s. d.).
- Simpson, J. A. & Weiner. (1989). *Oxford English Dictionary*. [online]
- Simpson, J. (1993). Making Dictionaries. In *Language and Culture in Aboriginal Australia* (p.123-144). (Aboriginal Studies Press).
- Siouffi, G., & Van Raemdonck, D. (2012). *100 fiches pour comprendre la linguistique* (Bréal).
- Sutton, & Koch. (2008). Australian languages : A singular vision. *Journal of Linguistics*, 44, (p.471-504). (Cambridge University Press)
- Thomason, S. G., & Kaufman, T. (1988). *Language contact, creolization and genetic linguistics* (University of California Press).
- Tournier, J. (2004). *Précis de lexicologie anglaise* (Ellipses).
- Treffers-Daller, J. (2007). Borrowing. (John Benjamins Publishing Company), *Handbook of Pragmatics*.
- Troy, J. (1993). *The Sydney Language*.
- Tryon, D., & Walsh, M. (1997). *Boundary Rider : Essays in honour of Geoffrey O'Grady: Vol. Volume 136* (The Australian National Library). Pacific Linguistics.
- Turner, G. W. (1989). Some problems in Australian English Etymology. In *Australian English; The language of a new society* (p. 214-224). University of Queensland Press.
- Wells, J. C. (2008). *Longman Pronunciation Dictionary* (Third edition). Pearson Education Limited.
- Whitehurst, R. (1997). *Noongar Dictionary—Noongar to English and English to Noongar* (Second Edition, Second Edition).



## Annexe 2 : Schéma « Où placer l'accent principal en anglais ? » (Fournier, 2010, p.84)



### **Description de l'Annexe 3 : corpus mémoire**

L'annexe intitulée « corpus mémoire » concerne les différents comptages effectués pour constituer notre corpus de référence. Elle est fournie dans le support numérique joint.

Elle comprend les onglets suivants :

- 1- « Liste initiale Marjolaine » : il s'agit de l'onglet 1 de l'annexe 2-3CT4tab de la thèse de Marjolaine MARTIN contenant : Graphie principale, Autres graphies, Restriction géographique ou Australian Pidgin, Obsolète, Origine, Issu de, Nombre de syllabes, Sens large, Catégorie Dixon 2006, Accentuation Dixon 2006, Catégorie MD, Accentuation MD, Catégorie Dixon 1990, Accentuation Dixon 1990, Accentuation EPD, Accentuation LPD, Vérification OED, Données orales nécessaires, Acception ou homographe bloquant, Tests logiques.
- 2- « Comptage » : il s'agit du classement par ordre décroissant des langues ayant produit le plus d'emprunts. Il contient : l'origine et le nombre d'emprunts correspondant.
- 3- « Comptage +s ortho actif » : il s'agit du classement par ordre décroissant des langues ayant produit le plus d'emprunts avec plusieurs orthographes pour la variété de SAusE, les items étant toujours actifs. Il contient : origine, nombre d'emprunts et un graphique intitulé « Répartition des 4 langues les plus productivess avec plusieurs orthographes ».
- 4- « Liste actif + productif » : il s'agit de la liste des emprunts faits aux langues Nyungar, Dharuk et Wiradhuri. Cet onglet correspond à notre corpus de recherche. Il contient : Graphie, autres graphies et Transcriptions phonétiques DIXON.
- 5- « Censu LA ABS 2016 » : il s'agit du recensement des langues parlées à la maison fait par le bureau australien des statistiques en 2016 après n'avoir conservé que les langues aborigènes. Il contient : langues, personnes, hommes et femmes.
- 6- « Classement Censu » : il s'agit du classement par ordre décroissant des langues les plus parlées à la maison selon le recensement de 2016. Il contient : langues, personnes, hommes, femmes, un tableau indiquant le nombre de personnes, d'hommes et de femmes parlant le Nyungar, le Dharuk, le Wiradhuri et le Yagara à la maison, le statut de la langue si elle est morte et un graphique correspondant au tableau.



## **Description de l'Annexe 4 : Accentuation**

L'annexe intitulée « Accentuation » concerne les différents comptages effectués pour notre analyse de corpus. Elle est fournie dans le support numérique joint.

Elle comprend les onglets suivants :

- 1- « Corpus d'étude » : il s'agit de la liste des différents items qui composent notre corpus d'étude. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Accentuation Dixon, Accentuation Hyp selon règle générale, Accentuation Hyp selon écoute, Catégories Dixon, Catégorie dico web, Catégorie dico LA, Règle accentuation SAusE selon Fournier
- 2- « Comptage Acc G » : il s'agit de la liste des items du corpus comme pour l'onglet précédent, avec une colonne indiquant si l'accentuation est identique. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Accentuation Dixon, Accentuation Hyp selon règle générale, Accentuation Hyp selon écoute, Règle accentuation SAusE selon Fournier, Identique SAusE/LA
- 3- « Acc identique » : il s'agit de la liste des items ayant la même accentuation en SAusE et en LA. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Accentuation Dixon, Accentuation Hyp selon règle générale, Accentuation Hyp selon écoute, Règle accentuation SAusE selon Fournier
- 4- « CAccDiff T » : il s'agit de la liste des items ayant une accentuation différente entre SAusE et LA. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Accentuation Dixon, Accentuation Hyp selon règle générale, Accentuation Hyp selon écoute, Règle accentuation SAusE selon Fournier ainsi que les différents critères auxquels les items répondent (mono, diss, triss ou plus, ajout ou suppression, suit le premier accent, suit le deuxième accent).
- 5- « Dharuk » : il s'agit de la liste des items originaires de la langue Dharuk séparée en deux selon si l'accentuation est identique ou non
- 6- « Nyungar » : il s'agit de la liste des items originaire de la langue Nyungar séparé en deux selon si l'accentuation est identique ou non.
- 7- « Wiradhuri » : il s'agit de la liste des items originaire de la langue Wiradhuri séparé en deux selon si l'accentuation est identique ou non.



## **Description de l'Annexe 5 : Consonnes**

L'annexe intitulée « Consonnes » concerne les différents comptages effectués pour constituer nos schémas vis-à-vis de la distribution des allophones. Elle est fournie dans le support numérique joint.

Elle comprend les onglets suivants :

- 1- « Transc G » : il s'agit du comptage des items selon les différentes hypothèses auxquelles ils peuvent faire référence. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Transcription selon Dico, Transcription H<sup>yp</sup> 1, Transcription H<sup>yp</sup> 2, Transcription H<sup>yp</sup> 3, Transcription H<sup>yp</sup> 4, Transcription H<sup>yp</sup> 5.
- 2- « CE All » : il s'agit du comptage des items contenant des allophones et des hypothèses auxquelles ils peuvent faire référence. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Transcription selon Dico, Transcription H<sup>yp</sup> 1, Transcription H<sup>yp</sup> 2, Transcription H<sup>yp</sup> 3, Transcription H<sup>yp</sup> 4, Transcription H<sup>yp</sup> 5.
- 3- « All d-t » : il s'agit du comptage des items qui contiennent l'allophone /d/. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Transcription selon Dico, Transcription H<sup>yp</sup> 1, Transcription H<sup>yp</sup> 2, Transcription H<sup>yp</sup> 3, Transcription H<sup>yp</sup> 4, Transcription H<sup>yp</sup> 5.
- 4- « All b-p » : il s'agit du comptage des items contenant l'allophone /b/. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Transcription selon Dico, Transcription H<sup>yp</sup> 1, Transcription H<sup>yp</sup> 2, Transcription H<sup>yp</sup> 3, Transcription H<sup>yp</sup> 4, Transcription H<sup>yp</sup> 5.
- 5- « All k-g » : il s'agit du comptage des items qui contiennent l'allophone /g/. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Transcription selon Dico, Transcription H<sup>yp</sup> 1, Transcription H<sup>yp</sup> 2, Transcription H<sup>yp</sup> 3, Transcription H<sup>yp</sup> 4, Transcription H<sup>yp</sup> 5.

## Description de l'Annexe 6 : Voyelles

L'annexe intitulée « Voyelles » concerne les différents comptages effectués pour constituer nos schémas afin de rendre compte des modifications subies par les voyelles. Elle est fournie dans le support numérique joint.

Elle comprend les onglets suivants :

- 1- « CE Transc G » : il s'agit de la liste des items avec leur transcription phonétique en SAusE et en LA. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence
- 2- « Dh Transc » : il s'agit de la liste des items provenant du Dharuk avec leur transcription phonétique en SAusE et en LA. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, ainsi que trois colonnes comptabilisant la présence de chaque voyelle (a, i et u).
- 3- « Ny Transc » : il s'agit de la liste des items provenant du Nyungar avec leur transcription phonétique en SAusE et en LA. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, ainsi que 5 colonnes comptabilisant la présence de chaque voyelle (a, i, u, e et o).
- 4- « Wi Transc » : il s'agit de la liste des items provenant du Wiradhuri avec leur transcription phonétique en SAusE et en LA. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, ainsi que 3 colonnes comptabilisant la présence de chaque voyelle (a, i et u).
- 5- « a » : il s'agit de liste des items contenant un <a>. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /a/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 6- « i » : il s'agit de liste des items contenant un <i>. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /i/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 7- « u » : il s'agit de liste des items contenant un <u>. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /u/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 8- « e – o » : il s'agit de liste des items contenant un <e> ou un <o>. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 9- « Dh a » : il s'agit de liste des items contenant un <a> provenant du Dharuk. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription

LA selon ouvrage de référence, Nb /a/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.

- 10- « Ny a » : il s'agit de liste des items contenant un <a> provenant du Nyungar. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /a/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 11- « Wi a » : il s'agit de liste des items contenant un <a> provenant du Wiradhuri. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /a/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 12- « Dh i » : il s'agit de liste des items contenant un <i> dans les items provenant du Dharuk. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /i/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 13- « Ny i » : il s'agit de liste des items contenant un <i> provenant du Nyungar. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /i/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 14- « Wi i » : il s'agit de liste des items contenant un <i> provenant du Wiradhuri. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /i/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 15- « Dh u » : il s'agit de liste des items contenant un <u> provenant du Dharuk. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /u/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 16- « Ny u » : il s'agit de liste des items contenant un <u> provenant du Nyungar. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /u/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 17- « Wi u » : il s'agit de liste des items contenant un <u> provenant du Wiradhuri. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, Nb /u/ dans l'item ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.
- 18- « Ny e – o » : il s'agit de liste des items contenant un <e> ou un <o> provenant du Nyungar. Il contient : Origine, Graphie SAusE, Graphie LA, Transcriptions phonétiques DIXON, Transcription LA selon ouvrage de référence, ainsi que les différentes façons dont elles sont restituées en SAusE.

### **Description de l'Annexe 7 : Résultats**

L'annexe intitulée « Résultats » concerne les différents comptages effectués pour constituer nos schémas afin de rendre compte des modifications subies par les voyelles. Elle est fournie dans le support numérique joint.

Elle comprend les onglets suivants :

- 1- « Acc » : il s'agit de l'ensemble des données chiffrées pour l'accentuation, selon chaque langue et de manière générale.
- 2- « C » : il s'agit de l'ensemble des données chiffrées pour les consonnes, selon chaque langue et de manière générale.
- 3- « V » : il s'agit de l'ensemble des données chiffrées pour les voyelles, selon chaque langue et de manière générale.
- 4- « Général » : il s'agit de l'ensemble des données chiffrées pour l'accentuation, les consonnes et les voyelles, selon chaque langue et de manière générale.